

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #36

Citoyen vs collectivité : Positif ou négatif ?

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702392

Sommaire

- . **Introduction**
- . **La collectivité, une entité humaine complexe**
- . **40 réflexions existentielles sur la notion de collectivité**
- . **Avantages et inconvénients de la vie en collectivité**
- . **Quel avenir collectif en Occident dans les prochaines décennies ?**
- . **Le devenir collectif de l'humanité**
- . **Pourquoi l'avenir collectif sera discordant ou pas ?**
- . **En collectivité, le désordre précède toujours l'ordre**
- . **Comment changer l'ordre dominant ?**
- . **Faire avancer la dynamique collective**
- . **Un espace collectif de plus en plus virtuel**
- . **Passer du mode monospécialisation au mode multispécialisation**
- . **La nécessité d'une réingénierie collective**
- . **La méritocratie au sein du collectif n'est pas ce qu'elle prétend être**
- . **L'inertie collective conduit à la répétition des mêmes causes**
- . **Les effets néfastes du conditionnement collectif**
- . **Pourquoi les hommes sont-ils mauvais entre eux ?**
- . **Favoriser l'évolution naturelle du collectif**
- . **Les conditions du changement positif en collectivité**

Résumé

Cet **Hastag** ouvre plusieurs pistes de réflexion concernant l'incidence positive et négative de la collectivité sur l'individu et le citoyen lambda. Il aborde aussi bien les avantages, les freins et les inconvénients de la vie collective, les effets souvent toxiques de la méritocratie, que certains paradoxes sociétaux dans les effets subis de l'ordre, du désordre et de l'inertie collective. Il répond également à de grandes problématiques comme celles de savoir pourquoi l'homme est mauvais pour l'homme, ou encore quelles sont les conséquences du conditionnement collectif en regard des grandes tendances d'avenir pour l'humanité. C'est aussi de manière plus positiviste (au sens d'évolution sociétale), l'ensemble des conditions psychosociales permettant de réaliser une conversion évolutionnaire digne de l'homme moderne. Autant d'approches qui font prendre conscience de la fragilité et de l'imperfection des modèles sociétaux modernes, mais aussi de leurs réelles potentialités évolutionnaires faisant dire : « *qu'est-ce qu'on attend collectivement pour être heureux ?* ».

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM). Voir [Hastags #0](#) et [#1](#).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag [#Monthome](#).

La notion de collectivité est consubstantielle à celle de citoyenneté. Par collectivité, il faut entendre un ensemble disparate de citoyens, un groupement d'individus aux profils différents, réuni dans un même espace géographique et/ou administratif sous l'égide d'un chef unique et/ou d'une organisation hiérarchisée et compartimentée avec des pouvoirs d'action et de décision répartis sur plusieurs personnes morales dotées de compétences territoriales (commune, district, département, länder, kibboutz, région, nation...). Par définition, la notion de collectivité intègre toutes les formes de groupes humains au sens anthropologique et sociologique, ainsi que l'État et les grands systèmes dominants. Elle consacre entre eux la formalisation formelle et informelle d'un continuum humain, législatif, politique, social, économique, patrimonial, culturel, infrastructurel, aussi bien dans le secteur public que privé, afin de se donner la légitimité et la légalité de pratiquer des règles à vocation commune. Il en résulte forcément un grand nombre d'habitudes, d'usages, de coutumes, de traditions, de pratiques, dont la plupart sont assujetties à des conditions, obligations, devoirs et contraintes placés sous l'égide de l'entité la plus élevée dans la hiérarchie territoriale et de ses mandataires. *De facto*, le fonctionnement de la collectivité est garant de l'ensemble des acquis historiques et présents sur un territoire donné.

La collectivité, une entité humaine complexe

En tant qu'environnement groupal, administratif, social, économique, culturel et systémique, la collectivité devient le principal accélérateur de la vie en mode collectif, mais aussi le principal frein à l'émancipation de l'individu. Un paradoxe sociétal qui conduit à observer que plus la présence du collectif est omnidominant et moins l'individu peut s'affirmer librement dans ses droits et attentes légitimes. Cela s'explique par le fait que l'apprentissage initial puis la pratique au quotidien de la vie en commun par le biais de la dynamique familiale, amicale, des groupes primaires et secondaires, du civisme social, de l'univers professionnel, n'apporte en moyenne que 50% des savoirs, pratiques et comportements utiles en société dans le cadre de règles précises. Ce qui est déjà beaucoup, mais largement insuffisant pour atteindre une maîtrise suffisante des situations et encore moins la plénitude dans la recherche d'aboutissement de soi. C'est un peu comme l'apprentissage à l'école ou dans une auto-école qui apporte les bases nécessaires pour comprendre l'essentiel et pouvoir se débrouiller seul(e), mais auxquelles ils manquent les innombrables nuances approfondies de l'expérience, du vécu sur le terrain, de la réalité diversifiée du concret, ainsi que l'accès aux véritables limites et potentiels de la personnalité face aux épreuves de la vie et de l'imprévu.

Les 5 groupes constituant la collectivité

Par définition, un collectif (c) est un sous-ensemble distinct d'une collectivité plus large (C) regroupant l'ensemble des interactions entre 5 groupes distincts (c1 à c5) :

- . **Groupe primaire (c1)** : personnes proches comme la famille, les amis, le clan, les collègues, les voisins, l'équipe, le team...

- . **Groupe secondaire (c2)** : personnes plus distantes rencontrées ou croisées dans les associations, la communauté, l'entreprise, les activités de loisirs, culturelles, sportives...
- . **Groupe social (c3)** : personnes ayant une situation sociale identique ou commune (même identité territoriale ou nationale, même sexe ou genre, même tranche d'âge, même niveau de formation, même race ou ethnie, même religion ou idéologie, même centre d'intérêt...
- . **Groupe économique (c4)** : personnes agissant au sein d'entités morales formées par un groupe de sociétés, relevant d'un secteur d'activité, d'un type de métier, d'activités économiques et financières précises...
- . **Groupe institutionnel (c5)** : entités publiques et parapubliques représentant l'État, les pouvoirs publics, l'administration, les services publics, les partis politiques au pouvoir et dans l'opposition...

Les 3 types de dynamique au sein de chaque groupe

Au sein de chaque groupe préexiste 3 types de dynamique (d1 à d3) découlant de la composition de ses membres. On s'aperçoit que la grande majorité des collectifs, donc des collectivités, est fondamentalement hétérogène avec, en plus de nombreux sociotypes endogènes, sachant que rares sont les collectifs (tribu, clan...) pouvant se prévaloir d'une homogénéité stable et équitable entre leurs membres :

- . Le **collectif homogène (d1)** intègre les individus et les entités ayant les mêmes valeurs, les mêmes objectifs poursuivis, la même mentalité et/ou une complémentarité d'ensemble, dans une coopération active favorisant la solidarité, le partage équitable, l'horizontalité et la tolérance interne animés par une dynamique naturelle d'affirmation de soi.
- . Le **collectif hétérogène (d2)** inclut les individus et les entités aux parcours différents, aux ambitions et objectifs différents, aux activités différentes, aux conditions sociales et aux revenus différents, agissant sous forme d'échanges transactionnels, de rapports de force et d'influence entre les membres dans un cadre global d'imposition de soi, de manipulation, d'agressivité.
- . Le **collectif dominant (d3)** comprend les individus et les entités investis d'un pouvoir, d'un rôle, d'un statut, d'une autorité, de moyens de pression dans le commandement, au sein d'une gouvernance locale, territoriale, parlementaire, nationale ou d'une direction systémisée considérée comme supérieure ou prépotente, en vue de conduire, soumettre, gérer de manière directive et/ou dans un rapport de force un ensemble de membres suiveurs, passifs.

Les nombreuses combinaisons formant la collectivité

Chaque collectivité est une combinaison spécifique de groupes en nombre et qualité, de leur influence déterminante sur les autres groupes selon leur type de dynamique endogène. Aussi, en considérant qu'une collectivité (ensemble X) est le produit de 5 groupes distincts (sous-ensembles x1 à x5) dont chacun peut prendre 3 formes différentes (d1 à d3) en y intégrant, en plus, de nombreux sociotypes (différences de personnalité, caractère, besoins...), il est alors possible d'apprécier la grande hétérogénéité d'une nation en multipliant le produit endogène d'un ensemble (Cx) par celui des autres ensembles constitutifs (nY). On obtient ainsi le fait qu'une nation est foncièrement hétérogène et jamais homogène avec 6 niveaux d'approche distincts.



40 réflexions existentielles sur la notion de collectivité

Ce sont les collectifs qui orientent constamment la vie des citoyens, des hommes, des femmes, des genres humains. Aussi, la première question à se poser est de savoir si l'intérêt collectif décidé par les chefs, la direction, l'État, le gouvernement, est supérieur à l'intérêt collectif décidé par les citoyens eux-mêmes ? La seconde question essentielle est de savoir si l'intérêt supérieur de l'individu en tant qu'être vivant (besoins, attentes, envies...) et du citoyen exerçant ses droits, libertés, devoirs..., doit être subordonné, par principe, à l'intérêt supérieur du collectif, de la collectivité, des systèmes en place, de la nation ? Ce qui est sûr, c'est que tout collectif et donc toute collectivité n'est que la somme imparfaite de la majorité de ses membres. En tout état de cause, les vraies solutions sociétales évolutionnaires ne peuvent venir que des citoyens eux-mêmes, du moins des meilleurs d'entre eux. Vu du citoyen actif et adultisé (non passif, non suiveur, non collaborant, non servant), cette réalité amène à se poser de nombreuses questions sur la constitution d'une collectivité et/ou d'un collectif, sur sa dynamique, son positionnement contemporain, sur les méthodes utilisées, sur sa finalité, dès lors que l'on considère à la base... :

- 1.** Que toute collectivité est la somme des comportements individuels de ses membres.
- 2.** Qu'un collectif n'est rien sans l'implication et la contribution de ses membres.
- 3.** Que la qualité de l'individu et du citoyen ou la non-qualité de ceux-ci fonde la qualité ou la non-qualité de la vie en mode collectif.
- 4.** Que si le recto de l'offre globale de la collectivité à des avantages certains pour l'individu et le citoyen (travail, consommation, services, équipements...), elle impose toujours des contreparties au verso faisant que le bien-être côtoie le mal-être, que le bonheur n'est qu'un instant de répit dans un univers de stress, de contraintes, d'obligations, de soucis, pour la plupart des gens.
- 5.** Que l'influence du leadership, comme celle du pouvoir exercé de manière dominante, est toujours déterminante sur le comportement du groupe et la mentalité d'ensemble.
- 6.** Que l'état d'esprit animant le collectif est forcément pluriel et différent d'un territoire à l'autre, d'une époque à l'autre, d'un groupe social à l'autre.
- 7.** Qu'il n'y a pas plus d'unité et d'homogénéité réelle entre les individus qu'il n'existe d'unité et d'homogénéité réelle entre collectifs différents.
- 8.** Que l'hétérogénéité structurelle d'une collectivité est toujours la source de ses problèmes internes, de rapports conflictuels, des formes de délinquance sévissant en son sein, de l'inaboutissement chronique de la majorité de ses membres.

- 9.** Que toute collectivité est davantage animée par des minorités politiques, économiques, financières et/ou religieuses, que par la grande majorité des citoyens formant la plupart des groupes collectifs.
- 10.** Que les règles, mesures coercitives et/ou liberticides provenant de l'État et des pouvoirs publics s'imposent à toute forme de collectivité, qui les imposent ensuite aux différents membres des groupes et des collectifs constitutifs.
- 11.** Que les responsables d'une collectivité donnée sont davantage en phase avec les directives de l'État dominant qu'avec les attentes et demandes des citoyens concernés.
- 12.** Que plus on s'élève dans les structures collectives, institutionnelles et étatiques, plus la solennité et le paraître remplacent le naturel et l'authenticité.
- 13.** Que plus le pouvoir s'exerce sur les masses et les populations et plus les méthodes et référentiels utilisés sont issus du 2D (manichéisme, binarité, premier degré, causalisme primaire, mensonge, manipulation...).
- 14.** Que la somme des contributions au sein du collectif produit avant tout un effet de masse, une dynamique inertielle et/ou autoportée (mouvement d'ensemble automatisé et dépersonnalisé), sans jamais démontrer une plus grande valeur ajoutée que celle disponible auprès des meilleurs éléments.
- 15.** Que la somme des individualités au sein du collectif produit toujours une mentalité intermédiaire, un niveau comportemental inférieur à celui des meilleurs éléments.
- 16.** Que si la pression du collectif élève objectivement le comportement humain en éliminant une partie de son animalité et de sa rusticité, elle ne fait au mieux que le hisser vers le milieu de ses capacités et non vers le haut de ses potentiels.
- 17.** Que les détenteurs du pouvoir au sein du collectif n'ont aucun intérêt à élever le niveau d'affirmation de soi et de conscientisation de la plupart des membres assujettis, ni à étendre leurs droits, leurs libertés, leur degré d'accès à certains moyens disponibles.
- 18.** Que c'est toujours dans le collectif ceux qui sont en retard de mentalité, de savoir-vivre, de compétence et/ou dont les qualités humaines et relationnelles font défaut qui tirent tout le monde vers le bas du négatif, de la médiocrité, du conflit permanent.
- 19.** Que c'est toujours les meilleurs éléments qui haussent le niveau du collectif, dès lors que ceux-ci peuvent contribuer de manière utile et active.
- 20.** Que dans toute forme de vie collective privée ou publique on est toujours emmerder par les autres que soit de manière volontaire ou involontaire.
- 21.** Que la collectivité est un relais tampon entre l'État et l'individu-citoyen en constatant que si la démocratie prend normalement naissance dans la cité et vitalité dans la vie collective, elle se réduit et se malmène aussi dans la cité sous l'égide des systèmes dominants.
- 22.** Que beaucoup de collectivités à l'échelle des grandes villes du monde (et ailleurs) sont corrompues par une économie souterraine affectant certains organes dirigeants, sont gangrénées par des trafics d'influence via les grands cabinets de conseils et d'avocats, par les mafias et la finance en matière de blanchiment d'argent sale, de réseaux bancaires complices, tout en offrant une vitrine puritaine, moderne, dynamique.
- 23.** Que beaucoup de dirigeants et gouvernants en Occident, comme sur d'autres continents, sont impliqués dans des décisions (même de manière passive) et/ou des circuits financiers occultes portant sur des centaines, voire des milliers de milliards, tout en présidant officiellement aux destinées des nations modernes.
- 24.** Que la plupart des gouvernances modernes président et décident d'abord en faveur des grands équilibres relevant de la macroéconomie, de la prépondérance des grands groupes économiques, financiers, multinationales, en fonction directe

de l'influence exercée par les hyper riches de la planète, sous la pression des leaderships culturels, médiatiques, sociaux, religieux et seulement après, en second, en regard des contingences de politique intérieure et de la géopolitique (sauf pour les nationalistes et dictatures) puis, en troisième, en faveur de la cité (collectifs et collectivités) puis, en quatrième, en prenant en considération les attentes des citoyens votant en leur faveur puis, en dernier, les demandes des autres selon leur degré d'importance.

25. Que le citoyen lambda est relativement candide face aux pratiques masquées et souterraines propres à toute collectivité en ne voyant souvent que le premier degré (ce qu'on lui montre et lui dit), plus rarement le second degré (infos expertes plus précises) et presque jamais le troisième degré (intentions cachées des principaux influents et décideurs).

26. Que les référentiels, lois et usages fondant la vie collective sont d'autant plus relatifs qu'ils font l'objet d'une cultururation, d'une idéologisation, d'une normalisation, d'une adaptation au fil de l'histoire, voire de contradictions fortes d'un pays à l'autre, faisant que ce qui est légalement permis ici peut être totalement interdit là, avec la même conviction d'avoir raison de part et d'autre.

27. Que face à l'hétérogénéité des modes de vie d'une collectivité à l'autre, d'un pays à l'autre, seule des règles universelles positivées, justes et motivantes, peuvent unifier les droits, libertés et devoirs de l'homme, de la femme et de l'enfant modernes, ainsi que les usages discernés envers les animaux, les végétaux et l'environnement en général.

28. Qu'un cadre collectif ou sociétal n'est parfait que s'il contente et satisfait pleinement les besoins, attentes et demandes humaines. Un cadre collectif ou sociétal demeure imparfait tant qu'il s'entête à imposer des conditions produisant une satisfaction chronique dans les besoins, attentes et demandes humaines du plus grand nombre.

29. Que ce sont toujours en collectivité les individus insatisfaits, malfaisants, jaloux, mal dans leur peau, agressifs, manipulateurs ou qui s'imposent aux dépens des autres, qui pourrissent la vie de tout le monde. Les gens heureux, bien dans leur peau, compétents, ne jalouent jamais ni ne gênent volontairement la vie de leurs voisins.

30. Que ce sont toujours en collectivité les minorités influentes en sous-main, les plus démonstratives d'un point de vue médiatique et/ou qui pratiquent le lobbying pour défendre d'abord leurs causes, qui influencent directement ou indirectement la vie de la majorité des autres.

31. Que tant que la collectivité dissocie l'individu du citoyen en accordant sa priorité au rôle civique et normé du citoyen, elle entretient chez l'individu une limitation dans l'expression de ses capacités, besoins, attentes et potentiels, un bridage contrôlé de sa vie sociale, privée, intime et psychique, voire une aseptisation silencieuse de ses défenses naturelles, mentales et cognitives.

32. Qu'en imposant le diktat de l'État de droit via l'ordre républicain, monarchique ou dictatorial, de la conduite légalisée et indifférenciée pour tous, d'une Offre globale placée sous contrôle sécuritaire, normatif, juridique, fiscal, administratif, on sacrifie forcément une bonne part de l'individualité propice au bien-être et au bonheur naturel, pour la remplacer souvent par des ersatz d'apaisement, de soulagement, de réjouissance artificielle..., faisant que globalement la vie en collectivité est tout, sauf vraiment sereine, altruiste, humaniste.

33. Que toute collectivité suffisamment structurée et encadrée par de bonnes lois, règles, usages et valeurs communes est foncièrement autoportante dans la durée la plus longue, faisant ainsi qu'elle peut aisément se passer de leaders dominants et influents par le seul activisme positif de ses membres.

34. Que toute collectivité dirigée par de mauvais leaders, par des influents manipulateurs, par des dominants qui s'imposent de manière égotique et/ou par de mauvaises valeurs, lois, règles ou usages, ne peut que conduire au conflit permanent, à l'entropie collective, à l'insatisfaction chronique de ses membres, à une fuite en avant dans l'excès, à des oppositions non productives, à une concurrence en 2D avec les autres collectivités.

35. Que toute collectivité tend à autojustifier son fonctionnement, son histoire, le comportement collectif, celui de certains de ses membres, jusqu'à considérer être seule dans le juste, dans la norme à suivre, voire à sur-communiquer sur son exemplarité en excluant toute forme de relativisme, de modestie.

36. Que la mentalité dominante au sein d'une collectivité influence toujours les décisions prises par les acteurs décisionnaires les plus influents, faisant que plus cette mentalité est médiocre et inaboutie, plus elle produit des décisions orientées au sommet et au milieu de la hiérarchie, des compromis imparfaits générant la plupart des maux sociaux, politiques et économiques récurrents, que les gouvernances en place doivent ensuite gérer et endiguer de manière encore plus resserrée, entretenant ainsi un cercle non vertueux tirant de plus en plus la vie collective vers le bas du possible.

37. Que tant que la majorité active des citoyens ou membres formant tel collectif ou telle collectivité n'est pas suffisamment éduquée, autonomisée, conscientisée, épanouie, affirmée, aboutie, elle ne peut espérer devenir un modèle de référence ou un exemple pour l'ensemble des autres.

38. Que tant que les minorités décident, dirigent, orientent, gouvernent la majorité des autres, l'avenir ne peut être qu'un devenir, une réplique actualisée du passé, voire une régression ou une stagnation pour le plus grand nombre.

39. Que ce n'est pas parce que les membres de la collectivité recourent à tout un arsenal technologique ultra moderne, que les références au passé sont glorieuses ou prestigieuses, que la démocratie s'exerce dans un État de droit, que ce qui se passe en interne est exempt de limites évidentes, d'insuffisances chroniques, d'imperfections structurelles.

40. Que l'avenir évolutionnaire n'est pas à attendre de manière automatique ou spontanée de la part des membres suiveurs de la collectivité, des élites hyper diplômées, des « pocos » (politiquement corrects), des normés du système, mais uniquement du courage, du discernement et de l'audace provenant des citoyens les plus adultisés, proactifs et contributifs.

Avantages et inconvénients de la vie en collectivité

La vie en collectivité est la source de tous les problèmes relationnels humains, bien qu'elle apporte objectivement des avantages et des bienfaits évidents en matière de ressources vitales, de sécurité, de protection, etc. Il existe plusieurs façons de vivre dans l'espace collectif (voisinage, commerces, prestataires, activité professionnelle, offre sociale, culturelle, économique, associative, services territoriaux...) apportant chacune des avantages et des inconvénients :

- . **Subir passivement** le collectif, rester neutre (docilité, obéissance, discipline, dépendance, subordination hiérarchique...).
- . **Utiliser les activités** du collectif à son avantage (opportunistiser les situations, imposition de soi, domination, manipulation, gain, leadership...).
- . **Vivre en symbiose** avec le collectif, rester à sa place (participer aux activités en profitant de certains avantages tout en subissant certains inconvénients).
- . **Vivre retiré**, isolé, au sein du collectif (ne pas participer aux activités sans retirer d'avantages ni subir la plupart des inconvénients).

- . **Résister** à l'emprise dominante du collectif, à l'ordre imposé (contester, refuser, objection de conscience...).
- . **Fuir, s'évader** de l'univers collectif (déménager, s'éloigner, s'en aller, émigrer...).
- . **Se confronter** au collectif ou à une partie ciblée de celui-ci (agressivité, désobéissance, violence, délinquance...).

Sachant que l'on est toujours « emmerdé » par les autres, leur attitude ou comportement jugé inadéquat, leur présence imposée, leur prise de décision, leur grande gueule, leur manque de savoir-vivre, leur malhonnêteté, leur mauvaise foi, leur empirisme, leur directivité à supporter, leur autoritarisme borné, le stress procuré, les conséquences négatives de leurs actes..., il convient de faire constamment le tri en séparant le « bon grain de l'ivraie ». Sous cet aspect, la vie en collectivité ne vaut d'être vécue et encouragée que si les avantages l'emportent sur les inconvénients.

Les 5 principaux freins et inconvénients issus de la vie en collectivité

Toute vie en collectivité suppose de s'imposer des efforts constants, des adaptations nécessaires, des sacrifices à faire, des contrôles de soi, des autocensures, obligeant à supporter une accumulation de vicissitudes provenant de l'environnement exogène comme... :

- . **Subir la présence des autres** dans toutes les manifestations de l'animalité en l'homme, de l'inconfort mental résultant de rapports psychologiques, relationnels et/ou émotionnels stressants ou agressifs, de la bêtise, intolérance et vanité humaine, de l'empirisme lourd, de la subjectivité pesante, du manque de respect et de savoir-vivre..., obligeant à composer sans cesse par la manipulation, l'imposition de soi, la passivité, l'agressivité.
- . **Le 2D majoritaire** fondé sur le causalisme primaire, le manichéisme, les choix binaires, l'infantilisation, la culpabilisation, le mixte raison-émotion, la dramatisation, la peur, le prudentiel, la censure..., rendant le quotidien médiocrisé, insatisfaisant, voire insupportable.
- . **L'importation des standards conservateurs** plus ou moins rigides et contraignants dans le quotidien de la vie, dans la conduite relationnelle, les savoirs culturels et informationnels, l'académisme, le civisme, les règles morales à respecter..., obligeant à sacrifier le meilleur de soi-même, de ses potentiels naturels d'affirmation de soi, d'accomplissement de soi.
- . **Le matricage stéréotypé, identique des esprits**, par le biais d'une exemplarité fondée sur l'identification, l'appartenance, le mimétisme comportemental, le conformisme, jusqu'à adopter des codes et des modes de vie préformatés, réducteurs, artificialisés, voire superficiels en termes de sens et de contenus.
- . **Les limites structurelles** dans l'expression légitime des droits, des initiatives et des libertés humaines par un encadrement normatif, un maillage législatif plus ou moins étroit de lois, devoirs, procédures, obligations..., empêchant l'individu de s'accomplir et de se réaliser pleinement dans ses besoins discernés, ses rêves lucides, ses projets audacieux.

Les 5 principales obligations pour être conforme à la norme sociale

Selon sa personnalité, son tempérament, sa psychologie, sa force mentale, tout individu est soumis à un ensemble de pressions et de contraintes exogènes qu'il ou elle réussit à dominer, contrôler ou subir, comme c'est le cas avec l'obligation ou la nécessité de... :

- . **Devoir manœuvrer sans cesse** entre les usages et les règles en vigueur, le droit permis, les convenances, les conventions sociales, afin de pouvoir réaliser en partie ses besoins de liberté d'agir, d'expression, d'opinion, de conscience, de mouvement, d'association, de pratique maîtrisée...
- . **Gérer en permanence son rapport aux autres** en fonction de sa race, ethnique, sexe, genre, de son niveau social, de ses diplômes ou non, de son statut professionnel, de sa richesse ou non, de ses relations, de sa morphologie et anatomie, de son lieu d'habitation...
- . **Prouver constamment sa normativité** (être dans les clous), sa capacité à bien appliquer les normes sociales par des attitudes, des comportements, une vestimentaire, des propos..., conformes aux attendus de la collectivité, voire sous forme d'allégeance continue aux codes sociaux et communautaires.
- . **Démontrer son utilité par le travail**, son aptitude à satisfaire aux obligations civiques, administratives et fiscales, sa disposition à se couler de manière appropriée dans les moules culturels et sociétaux du moment.
- . **Lutter contre toutes les forces centrifuges** inhérentes à la dynamique collective lesquelles produisent la sélectivité, l'exclusion, l'éloignement, le rejet d'un groupe, par défaut d'adéquation ou de non-standard minimum en matière de ressources financières, de patrimoine, de statut social, de critères esthétiques, de grade professionnel, de références académiques, de niveau culturel, de notoriété...

Les 5 principaux accélérateurs et avantages issus de la vie en collectivité

Selon son niveau de vie, la collectivité amplifie les apports jugés positifs du collectif, comme c'est le cas avec la réalité factuelle de... :

- . **Favoriser l'économie** et ses effets positifs en matière de besoins à satisfaire et d'infrastructures utiles en corrélation directe avec l'importance du nombre d'individus (démographie), d'actifs au travail (fabrication, productivité, innovation, échange), de circulation d'argent permettant d'acheter, dépenser, investir, ainsi que de profiter de la dynamique et inventivité humaine permettant de vivre de manière plus sécurisée, plus confortable, plus qualitative en réalisant ses désirs et envies, dès lors que l'on évite de tomber dans les excès de l'argent, dans les exagérations de la consommation, dans le déraisonnable des comportements et ambitions de certains.
- . **Accomplir sa destinée** en puisant à la fois dans son inné, son acquis, le sens de l'opportunitisation, mais aussi dans les services marchands et non marchands offerts par la collectivité, dans le cadre d'un juste donnant-donnant équilibré entre les contraintes et devoirs imposés par les services publics et les droits et libertés praticables dans le secteur privé, à condition que l'environnement institutionnel présent dans la collectivité ne reprenne pas d'une main ce qui a été donné de l'autre, qu'il ne mette pas de bâtons dans les roues, de freins aux rêves, de limites aux projets inventifs et audacieux de ceux et celles qui entreprennent, qui bougent.
- . **Être accompagné de la naissance à la mort** dans sa trajectoire existentielle par des lois, des règles, des garde-fous, un large panel de fonctionnalités publiques permettant de se réaliser, de satisfaire tout un ensemble de besoins primaires, secondaires, motivationnels, sociaux, technologiques, écologiques, ainsi que pouvoir accomplir un certain nombre de tâches, fonctions, métiers, activités, hormis lorsque règne la terreur, la guerre, la répression, l'intolérance, l'indifférence du cas des individus, etc.

. **Profiter des bienfaits de l'Offre sociétale** du moment par tous les sens, par l'émotion, l'esprit rationnel ou l'imaginaire, en permettant l'accès à une grande diversité de ressources naturelles, de moyens techniques et technologiques, grâce aux activités des uns et des autres, à condition que l'emprise systémique et étatique ne produisent davantage de stress, de peurs, de douleurs, de frustrations, de souffrances, d'injustices...

. **Augmenter la puissance cognitive et conscientielle** du plus grand nombre d'individus par le savoir, la connaissance, l'information, le niveau de compétence, en utilisant le plus large spectre de capacités, potentiels et talents, comme en permettant l'accès à de nombreuses pratiques, expériences et découvertes, sauf lorsque l'idéologie, le conditionnement mental, la désinformation, le mensonge, la croyance, en limitent le champ d'application.

10 autres effets de la collectivité sur la vie du citoyen

- . Met en valeur l'individu en phase avec la norme et la mentalité dominante
- . Isole l'individu non en phase avec la norme et la mentalité dominante
- . Lisse et filtre les bienfaits de la démocratie et de la citoyenneté
- . Répercute rapidement les mesures légalisées, liberticides, normatives
- . Joue sur un alignement multiple envers l'Offre et la Demande
- . Favorise toujours les systèmes dominants, le pouvoir en place
- . Protège et sauvegarde les intérêts des minorités influentes
- . Encadre et fige la vie courante de la majorité des individus
- . Privilégie le 2D, le conformisme, le conservatisme, l'inertie structurelle
- . Influence constamment en -, + ou neutre la vie individuelle et collective

Quel avenir collectif en Occident dans les prochaines décennies ?

L'inversion décisive de courbe en faveur d'un véritable renouveau évolutionnaire collectif post-civilisationnel n'est pas envisageable avant la fin du XXII^e siècle (2100), voire même plus tard encore selon les nations. C'est le temps sociétal nécessaire pour apurer fortement, nouvelle génération après nouvelle génération, les matricages culturels conservateurs, les idéologies politiques dominantes, les croyances religieuses traditionalistes. Pendant tout ce temps, l'activité humaine sur Terre va partir dans tous les sens. Pour envisager un véritable changement positif à grande échelle, il est d'abord nécessaire d'évacuer, à la fois, l'**emprise des générations actuelles au pouvoir**, ainsi qu'apurer les **effets démographiques astringents** des sociétés occidentales reposant notamment sur l'allongement de la durée de vie des hommes et des femmes (prolongement de l'influence sociale des individus les plus conservateurs dans l'esprit), le tout couplé à la faiblesse du **taux de renouvellement des populations** comme du **taux de fécondité** par femme. En d'autres termes, il est nécessaire que les populations se réduisent naturellement avec le passage du temps (même si cela à un effet négatif sur l'économie globale) et, surtout, qu'elles soient beaucoup mieux trempées psychologiquement, mieux éduquées, mieux affirmées. L'avenir n'est pas davantage rayonnant dans tous les autres pays du monde figés dans leurs traditions, incapables d'offrir un futur économique et libertaire digne de ce nom à leurs populations, malgré la présence de ressources essentielles et d'un taux de fécondité bien supérieur. Au-delà des individus, des couples, des familles, des micro groupes et communautés capables de s'adultiser rapidement au sens des valeurs évolutionnaires, la grande majorité des populations médianes au sein des petites et grandes collectivités va subir encore longtemps les effets d'une

lente et **profonde inertie sociétale** du fait des retardements institutionnels, des pratiques académiques, des régressions idéologiques et religieuses (intégrisme, fondamentalisme, rigidités mentales...), des alternances politiques bipartisanes, de la concentration des richesses et des moyens financiers.

Les collectivités formant le monde moderne devront également faire face au principal cancer social et sociétal porté par les « **biculturels antagonistes** ». Par biculturel, il faut entendre ceux et celles qui importent leur culture d'origine restée dominante pour eux (religion, idéologie politique, usages, pratiques, vision du monde) au sein de leur pays d'accueil ou destination territoriale (là où ils vivent présentement). Par antagonisme, il faut comprendre le refus psychologique, intellectuel et/ou culturel des fondamentaux sociaux, culturels et sociétaux officiels et légaux, que ceux-ci relèvent de l'ordre républicain, laïque, d'une autre religion, régime ou idéologie politique. Plus la résistance mentale et comportementale est forte (isolement, vie en communauté, intégrisme, intolérance, psychorigidité, délinquance...), plus les « chocs idiosyncrasiques » (relation directe avec les individus concernés, notamment les jeunes, les ultras, les conditionnés) sont exacerbés, violents, bellicistes et/ou dans un pur 2D (provocation, agressivité, domination, soumission, affrontement...). Le pire du biculturalisme antagoniste est dans sa **stratégie d'entrisme et d'infiltration** masquée au sein de la société d'accueil jusqu'à vouloir prendre l'ascendant, le pouvoir, la suprématie, l'emprise sur les populations indigènes.

Des menaces principalement virtuelles

L'évolution du monde à l'entrée du III^e millénaire n'est pas prête de s'assagir avec tout un panel d'actions et d'opérations menées en matière de guerre cognitive et psychologique. Influencer l'esprit humain, orienter l'opinion publique, créer le doute, déformer la conscience humaine, produire artificiellement de l'information et de la connaissance sous forme d'ersatz de vérité, de la désinformation clonée sur la réalité via les outils et applications négatives de l'IA, sont les nouvelles armes du futur. **La majorité des grandes menaces du futur sont principalement virtuelles** (ersatz de réalité) et non plus directement létales au sens physique comme durant les précédents épisodes de guerre ou alors à la marge, de manière locale et/ou par d'autres voies plus environnementales, biologiques, sanitaires, virales..., même si les conséquences sur les populations peuvent être énormes. La plupart des dangers géopolitiques annoncés dans les pays occidentalisés se caractérisent principalement par des effets d'annonce, des coups de semonce, des mesures nationales de durcissement, une législation de reprise en main, des éclairages médiatiques, réseautiques et télévisuels jouant sur les émotions et les peurs, sur la dramatisation et les aspects négatifs des faits de la réalité, sur l'impact des mots et des images sur la conscience par le biais de focus grossissants, de zooms alarmants, de redondance pour « enfoncer le clou », le tout assorti d'avis de journalistes, experts et commentateurs aux raisonnements souvent à moitié vrais sur la réalité apparente (approche factuelle) et à moitié faux (incomplets, partiels) sur les intentions réelles ou cachées des décideurs ou encore sur la portée exacte des conséquences et des effets à venir. Dans un monde complexe, plus les faits sont isolés, minoritaires, ciblés, plus ils sont grossis pour les rendre importants, voire déterminants, comme si la contagion devait toucher tout le monde de la même manière. C'est en réalité la présence médiatique partout et instantanée, couplée à une amplification déraisonnable de « l'information » en temps réel, qui finalement crée et entretient la plupart des grands problèmes sociétaux modernes, à l'instar du pompier pyromane qui allume le feu et vient ensuite l'éteindre (ou souffler sur les braises).

Les stratégies guerrières, de provocation, d'intimidation ou de menace sont majoritairement destinées à agir au plus profond de l'esprit humain qui devient le cœur de cible des actions menées, le nouvel eldorado à conquérir, soit par les artifices du marketing, de la communication, de l'information et des applications technologiques, soit par les peurs, les doutes, les multiples formes de suggestion agissant sur la versatilité de l'opinion publique et les crédulités propres à l'esprit humain. Le fond du problème est la continuité de la dominance ancestrale, viscérale du pouvoir, dans l'accès ouvert ou limitatif aux droits, aux libertés, à l'élévation conscientielle, comme risques majeurs de remise en cause profonde des fondements sociétaux conservateurs que ce soit en démocratie, démocratie (simulacre de démocratie) ou dictature. 3 notions au sens sociétal bien différent :

- . **Démocratie** : le citoyen et le peuple sont souverains
- . **Démocrature** : le citoyen et le peuple sont manipulés
- . **Dictature** : le citoyen (ou non-citoyen) et le peuple sont soumis

Ces 3 socles sociétaux sont animés par une matrice commune qui est celle de l'économie, de la religion de l'argent, de la haute finance, c'est-à-dire de la possession de moyens de pression non idéologiques capables de faire plier et soumettre 99% des individus par le travail, le respect de la norme civique et fiscale, l'instinct de survie dans l'ensemble des besoins primaires et secondaires, tout en permettant l'exercice du pouvoir et de l'influence en se faisant élire aux postes présidentiels et de leadership dans les entreprises. **Le contrôle des droits et des libertés est un enjeu sociétal majeur** pour tout État et système dominant impliquant en démocratie et dictature (mais aussi dans les démocraties partielles ou intermédiaires) le recours régulier à la force sécuritaire, à l'autoritarisme institutionnel et au dirigisme politique dans la gouvernance du moment face à l'opposition, les revendications, les manifestations... Il est donc à craindre la continuité, voire l'accentuation, dans la vie collective d'une large diversité de facteurs perturbants, toxiques, démotivants et/ou gérés de manière trop prudentielle ou défensive, voire agressive ou décalée, face à l'imprévu des événements naturels et sociaux, de l'actualité médiatique, climatique, géopolitique du monde.

15 exemples d'épiphénomènes sociétaux freinant l'avancée sociétale attendue :

- . Manque d'anticipation politique dans le stockage, l'approvisionnement et les grands réseaux d'adduction d'eau entre territoires et pays frontaliers.
- . Rivalités politiques locales, régionales, nationales, animées par la surenchère électoraliste, la démagogie, le populisme, l'ochlocratie.
- . Explosion des revendications citoyennes, territoriales, séparatistes, avec retour des conflits territoriaux et d'usages dans certains pays.
- . Mesures antimigratoires strictes, intolérance forte contre l'immigration.
- . Concurrence économique, lutte frénétique pour la captation des terres rares, énergies, eau, matières premières, denrées, technologies, affaires à saisir...
- . Exploration spatiale, occupation de la ionosphère, des fonds marins, du manteau terrestre, exploitation et reconversion des espaces désertiques, sauvages, inhabités
- . Tensions géopolitiques permanentes entre modèles de société, entre régimes politiques, entre les pays occidentalisés et le reste du monde
- . Compétition statutaire et fonctionnelle au travail pour avoir et conserver un poste assuré, la meilleure rémunération, le plus d'avantages possibles
- . Normativité, législation, procédures durcies encadrant la vie citoyenne

- . Niveau de vie stagnant, voire régressif, pour les classes moyennes
- . Règne de la haute finance en macroéconomie supplantant le rôle politique
- . Enrichissement anormal, déséquilibré des minorités de riches, milliardaires, spéculateurs, actionnaires, multinationales, fonds de pension
- . Défense des acquis sociaux, revendications sociales, mouvements sociaux
- . Standardisation culturelle et académique, formatage des comportements sociaux, écologiques, professionnels, conditionnement informationnel
- . Grande disparité et dispersion des initiatives individuelles et citoyennes locales, créant une forte hétérogénéité, divergence, écart profond entre la volonté étatique d'unification et la volonté citoyenne d'autonomisation.

Le devenir collectif de l'humanité

Entre « l'esprit Gaulois », la « promiscuité du HLM », le « silence du pensionnat » et « la conduite évolutionnaire », la vie en collectivité est le ciment social par excellence, bien plus que les croyances religieuses et les idéaux politiques. Elle influe directement sur le destin des peuples et la destinée des individus. Derrière la vitrine patrimoniale, touristique, technologique, industrielle, commerciale, sociale, économique..., le devenir de l'humanité dépend de la persistance ou non des dogmes, des modes de vie, des usages et pratiques fondant les racines de la mentalité collective. Aussi, alors que... :

- l'humanité ressort d'un **formidable melting pot** socioculturel issu des histoires nationales dont les usages et pratiques s'ignorent, se concurrencent, voire s'opposent entre eux ;
- la **complexité** du fonctionnement étatique et systémique assèche peu à peu la dynamique sociétale ;
- la **multiplicité** disparate des pensées humaines ou leur mono-exclusivité religieuse, idéologique ou technocratique brouille le sens directeur des fondamentaux de l'existence humaine ;
- la **saturation** de l'information médiatique agit contre la fluidité conscientielle (essentialisation, sagesse, sérénité, valeurs fortes, intégrité...) et en encrasse l'esprit comme il en est du corps humain par une suralimentation entraînant obésité, surcharge pondérale et complications diverses ;

... **Le monde explose** de ses excès et **l'individu implose** de ses insatisfactions chroniques. À l'origine de cette « entropisation sociétale » préexiste toujours des modes de vie collectifs relevant soit de l'influence principale de la démocratie partielle (esprit gaulois), de la démocratie (promiscuité du HLM) ou de la dictature (silence du pensionnat). Ces 3 métaphores symbolisent la cohabitation forcée et/ou encadrée au sein des populations à partir d'un matricage mental dominant. À ces 3 modes de vie « classiques » s'ajoute un quatrième plus ouvert, affirmé et autodiscipliné représentant des perspectives évolutionnaires en termes de démocratie et de citoyenneté avancée.

Les 4 principaux modes de vie en collectivité

. **Mode collectif de type « esprit gaulois »**. Ce type de cohabitation définit une mentalité générale d'imposition de soi, voire d'agressivité, revendiquant l'usage des règles de la démocratie partielle, participative, représentative... Elle se caractérise par la forte hétérogénéité de ses membres considérant que chaque commune, territoire, nation, dispose de ses propres spécificités, d'une singularité fondée sur un historique précis. Ce type de mode de vie produit un large puzzle sociologique, une fragmentation sociale dans laquelle les origines, les traditions,

l'empirisme 2D et la forme d'intelligence sont encadrés par un pouvoir électif (chef, élu, représentation parlementaire) et des moules culturels et/ou idéologiques dominants (religion, secte, mythe, académisme officiel, argent-roi...). Il en résulte tout un ensemble d'attitudes, postures et comportements de la part de ses membres (individus, citoyens, entités morales...) faisant prévaloir l'esprit de clocher, la vindicte contre l'étranger, l'intolérance pour la différence, le clanisme, le chacun pour soi, la débrouille, l'ingéniosité. Une division structurelle au sein des populations qui amène à repousser, refuser, critiquer, voire combattre, les prises de contrôle ou de placement sous tutelle par l'État centralisé et/ou les systèmes dominants. Ce contexte favorise à la fois le conservatisme de certains et le progressisme des autres, dans des luttes constantes de pouvoir alternatif, voire binarisé. Sachant que tout le monde a quelque chose à revendiquer ou à contester en matière d'écologie et de voisinage, de rapport à la nature et aux animaux, de prix et de consommation, de revenus et de fiscalité, de décision locale ou politique, de travail et d'employabilité, de travaux à mener ou d'infrastructures à réaliser, d'assistance sociale et financière, de qualité ou non des produits et services..., s'entretient un mode de vie collectif produisant en continu et à grande échelle l'insatisfaction, la frustration, la colère, la revendication, selon les domaines, les activités et les sujets concernés. Face à un feu couvant chez de nombreux citoyens qui ne cesse d'augmenter et de s'activer avec l'éducation, l'information, le pouvoir d'accès à l'économie, à la consommation, à la mobilité, aux technologies..., la réaction étatique et systémique est d'opposer régulièrement des murs, des fossés, des filtres, des empêchements légaux. Cela se traduit d'un côté par bouillonnement endogène et, de l'autre, par un durcissement des conditions de vie, par un maillage législatif et normatif toujours plus étroit afin de conserver l'ascendant sur les activités et les comportements du collectif. Il en résulte mécaniquement que plus « l'esprit gaulois » est dissonant, plus la normativité imposée par les pouvoirs en place devient forte, empiétant ainsi de plus en plus sur les préceptes de démocratie initialement favorables à ses membres jusqu'à produire de la démocrature.

. **Mode collectif de type « promiscuité HLM »** caractérisé par la démocrature faible ou oppressante dans laquelle le mode de vie collectif implique de vivre ensemble dans une large promiscuité associant, à la fois, le pire et le meilleur de « l'esprit gaulois ». L'emprise de certains et le chacun pour soi des autres produit des attitudes d'adaptation fondées sur un grand nombre de stratagèmes relevant de la manipulation soft ou hard. Les idéaux de démocratie sont remplacés par des règles strictes dans le jeu social, par des codes précis à suivre, pour vivre et survivre. C'est le principe de la démocrature qui s'impose en faisant croire que tout est sous contrôle pour le bien des gens, alors que la culture, l'idéologie ou la religion dominante induit la soumission obligée du plus grand nombre et l'exercice de la dominance par les plus forts, rusés, violents, pervers. La grande majorité des individus essaie de trouver sa « petite » place et la conserver, sans trop se faire remarquer, en se privant consciemment de droits et de libertés d'expression, de choix, d'action. La cohabitation apparaît dès lors faussement homogène avec des règles informelles à suivre, des codes à respecter, produisant *in fine* une forme d'allergie, d'aversion, d'hostilité, face à l'ordre étatique ou officiel exogène, considéré comme incapable de favoriser le bien de tous.

. **Mode collectif de type « silence du pensionnat »** est le contraire de l'esprit gaulois, du moins en apparence, tout en adoptant des comportements et postures plus subis que volontaires et/ou résultant des conséquences directes de la démocrature. C'est le modèle classique de la vie collective placée depuis le plus

jeune âge sous des règles rigides, hyper organisées, sévères et/ou sous l'arbitraire de l'autorité, de la directivité du pouvoir et de son caractère léonin (dictature, totalitarisme, despotisme, autocratie...). La passivité et le suivisme du plus grand nombre amplifient les effets de la dominance des tenants du pouvoir, de la violence ou de la force, qui jouent alors sur « tapis vert » avec toute une panoplie légale des mesures conservatrices (verticalité, hiérarchisation, académisme sélectif, croyance, rapport de force, bâton et carotte...). La discipline, l'obéissance, la docilité, le fait de rentrer constamment dans le rang, voire la servilité pour bénéficier des bonnes grâces de l'autorité, produit un conditionnement mental à accepter inconditionnellement l'ordre en place. Il en résulte des attitudes de « bon élève », de « premier de la classe », de « politiquement correct », alimentant la récurrence de postures globalement défensives, prudentielles, passives, suiveuses, soumises, fatalistes, résignées, voire peureuses. L'intelligence appliquée au verbe, à la restitution par cœur, au raisonnement voulu logique, le tout couplé à des comportements sociaux bien normés et standardisés, supplée pour le plus grand nombre à une insuffisance chronique dans l'affirmation de soi, à un défaut de prise de risque dans le passage à l'acte, à un manque de dépassement de soi (sauf sous commandement).

Suivre, subir, accepter, endurer, supporter, sans broncher ou à la lettre les consignes imposées, sans s'interroger sur leur sens profond, développe une tendance au non-effort cognitif et conscientiel, à la facilité d'agir dans les habitudes, à ne pas se poser de questions délicates ou sensibles. Cela façonne une mentalité fondée sur le besoin dominant de ressembler aux autres dans « la chambrée » (internat, école, pension, établissement) pour ne pas s'exclure ou trop se différencier, jusqu'à induire en compensation chez certains de la fausseté, de la lâcheté, de l'hypocrisie, voire de la méchanceté, de la perversité et/ou une frustration poussée jusqu'au désir de revanche, de vengeance. Ce modèle appliqué ensuite à grande échelle produit et entretient tous les ingrédients psychologiques de la fausse exemplarité comportementale que l'on retrouve aux extrêmes de la vie collective chez les individus captifs, les peuples esclaves, les subordonnés acceptant la domination, ainsi que parmi les leaders, élus et technocrates nourris au lait académique de l'élitisme et formatés aux exigences conservatrices du pouvoir verticalisé. La mentalité animant ce mode de vie trouve généralement ses racines dans des altérations décisives (sauf résilience) au plus profond du psychisme (inhibition, idée fixe, refoulement, complexe, manie, obsession, névrose, psychose...) que l'individu essaie de compenser par l'exercice du commandement, du césarisme, du défoulement sur les plus faibles, de la manipulation, de la domination par l'image donnée et/ou résultant du titre, du statut, du pouvoir, de l'influence, de l'argent. Plus cette mentalité est dominante dans l'espace collectif, plus elle est motivée à se défendre et à s'imposer comme une normalité se justifiant par les enseignements reçus, les expériences vécues, les valeurs apprises sous la contrainte, l'intimidation, la menace, la croyance. La répétition et la transmission à l'identique de ce qui a été vécu et appris est un *modus operandi* destiné à contenir l'homme et la femme dans des limites convenues. C'est aussi une façon commode d'orienter et de diriger le monde moderne de la même manière que celle connue et conscientisée au plus profond de l'esprit, même si celui est psychorigidifié, déformé, tourmenté, corrompu... Il ne peut en résulter que la prolongation d'un conservatisme très imparfait et/ou sans aucune véritable volonté de changement qui pourrait remettre en cause ses propres fondements psychologiques et raisons d'agir.

. **Mode collectif de type « évolutionnaire »** à ne pas confondre avec la démarche révolutionnaire qui traduit un renversement radical de table pouvant aller jusqu'à l'annihilation de l'ordre précédent, alors que la démarche évolutionnaire est une amélioration qualitative raisonnable par le recours au meilleur disponible, à l'utile concret, au positif des 34 plus grandes valeurs humaines (Hashtags [#14](#), [#28](#), [#35](#)). Ce type de mentalité favorable à une cohabitation adultisée, c'est-à-dire non versatile, non agressive, non passive, non manipulatoire, se révèle uniquement avec les hommes et les femmes de bonne volonté, suffisamment affirmés, volontaristes dans l'effort, offensifs dans l'épreuve, autonomes dans l'anonymat, ouverts d'esprit dans la pratique courante de l'Intelligence Relationnelle (IR). Ce mode de vie regroupe des citoyens qui se ressemblent et s'assemblent du fait de leur profil atypique animé par l'audace réfléchie, la ténacité contre l'adversité, l'engagement déterminé dans l'action menée et l'objectif poursuivi, une grande fiabilité mentale et morale, une compétence avisée dans des activités où chacun sait rester à sa place en apportant son expertise, sa contribution, son Carpe Diem, sa positivité. La mentalité à vivre ensemble de manière évolutionnaire n'est pas une alternative, une option que l'on peut choisir à son gré, face à l'un ou l'autre des 3 modes de vie historiques, mais correspond fondamentalement à une élévation de niveau, d'enjeu et de finalité sociétale. D'abord marginalisé par les sphères d'influence, de pouvoir et de notabilité au sein de la contemporanéité, ce mode de vie attire les jeunes adultes motivés, les actifs libérés de leurs inhibitions, les citoyens parmi les plus stables et authentiques, comme la seule façon d'atteindre, puis de pratiquer les véritables idéaux de la démocratie dans le plus large spectre de droits légaux, de libertés légitimes, de bien-être intérieur.

On s'aperçoit avec les résultantes sociales et sociétales des 3 premiers modes de vie que la « normalité » des autres est une notion très relative. Elle correspond à des apparences comportementales, à des agissements légalisés, dont les racines psychologiques sont souvent inhibées, affaiblies, déformées, altérées, dérégulées, perverses, se justifiant par des fondamentaux culturels et cognitifs dont certains sont carrément faux, obsolètes, voire toxiques !

4 grandes catégories de citoyens en mode collectif

Toute vie collective reflète les grandes tendances sociétales du moment dans la répartition en % des 4 grandes catégories de citoyens que sont... :

. **Les suiveurs** : ceux et celles qui vivent en collectivité dans l'acceptation « passive », voire docile, des règles et des conditions de vie imposées. Le besoin de se référer à une organisation structurée, voire autoritaire, facilite chez eux l'adhésion par des signes non agressifs émis en permanence. Le suivisme est toujours fortement matricé par l'origine familiale, sociale, l'éducation, la pression des autres, en rendant les individus moutonniers, habituels, autosatisfaits de l'Offre globale et des acquis du moment.

. **Les insoumis** : ceux et celles qui critiquent, se rebellent, s'opposent, contredisent constamment l'Offre politique, économique, sociale, sécuritaire en place, en usant d'arguments, voire de contre-vérités, alimentant la contradiction, la violence, l'intolérance. La rationalité apparente se justifie par une offre différente, une autre organisation, une autre vision du monde souvent idéalisée ou idéologisée, vendue comme seule et unique solution à l'existant du moment. Cet état d'esprit résulte le plus souvent de chocs existentiels qu'ils soient émotionnels, affectifs, sensoriels, physiques, intellectuels ou autres, produisant des réactions conflictuelles de rejet, de résistance, de révolte, contre la gent

opposée, la communauté, la société du moment. Il y a toujours dans l'insoumission un besoin de contradiction, d'objection, d'agir en justicier.

. **Les opportunistes** : ceux et celles qui rebondissent rapidement de manière vénale, affairiste, habile, en cherchant à profiter, à s'approprier en premier, les avantages disponibles que ce soit au détriment des autres ou sans égard d'équité pour autrui. Ils sont souvent animés d'attitudes plus ou moins directives, bruyantes, voire subtiles dans l'art manipulateur, afin de prendre le « lead » sur les autres et/ou les situations rencontrées. Il ne faut pas confondre le comportement opportuniste (négatif) avec le principe d'opportunisme maximale en tant que 3^e loi du vivant après l'inné et l'acquis (Hashtag [#28](#)).

. **Les adultes** : ceux et celles qui ont compris que le principal de l'existence est dans le Carpe Diem et ses valeurs évolutionnaires aussi bien dans le relationnel, la contribution utile que dans l'efficacité des actions menées. Ils se reconnaissent par leur modestie, leur besoin d'anonymat, une affirmation de soi positivée, un mental solide et fiable dans la durée, une compétence assurée, la capacité à se dépasser, à s'engager avec courage ou audace dans une prise de risque maîtrisée. L'adultisme au sein de la collectivité correspond au sommet de l'échelle humaine.

Pourquoi l'avenir collectif sera discordant ou pas ?

À force de se reposer sur l'inertie sociétale issue du passé et continuer à croire au miracle, il n'y a en réalité pas plus d'avenir religieux que d'avenir apaisé, pas plus de paradis à espérer que d'enfer à subir. Tant que l'homme est inconstant, l'avenir est inconstant. Tant que l'homme est mauvais, l'avenir est mauvais. Tant que l'homme est médiocre, l'avenir est médiocre. Lorsque l'homme est bon et positif, l'avenir devient souriant. Aussi, tant que la dynamique sociétale de chaque pays n'est pas apaisée dans la sérénité, la justice, l'équité, les équilibres socioéconomiques, il est évident que les citoyens et les populations du monde vont subir de manière récurrente des crises, des conflits, des malheurs, des troubles fortement stressants. La tentation de contrôler le dérapage des situations sociales par l'autorité, la force répressive ou la reprise en main peut apparaître nécessaire au présent, mais projetée avec certitude, sans véritable solution évolutionnaire, un retour de flamme, voire un échec sociétal assuré sur le moyen et le long terme. C'est bien simple, tant que les différentes formes de 2D perdurent dans la mentalité collective, le risque d'inflammation sociale, sociétale, interétatique couve à tout moment. Aussi, l'avenir ne peut être qu'un simple devenir relooké par les progrès technologiques du moment sans une rupture nette avec tous les fondamentaux, principes et dogmes obsolètes ou en contradiction avec les attentes légitimes du citoyen adultisé. De toutes les façons dont l'homme agit, l'État isolé ne peut rien, le citoyen isolé ne peut rien, seul le collectif soudé peut faire évoluer dans le bon sens toute situation présente et à venir. Le fonctionnement des systèmes dominants doit donc être la cible principale des changements à venir en optant pour un cap irréversiblement positif (3D, 4D) et non se satisfaire d'ersatz trompeurs prolongeant indéfiniment le 2D (Hashtags [#14](#), [#15](#), [#17](#)). Sans aucune ambiguïté sociétale, l'idéal est de tendre progressivement vers un collectif adultisé en passant obligatoirement par l'individu adulte et la citoyenneté avancée !

On comprend alors aisément pourquoi l'avenir sera cacophonique, c'est-à-dire discordant, parasité, toxique pour l'homme moderne (conflit, guerre, perte de droits et libertés, conditions de vie limites...), tant que tout reste bloqué et stagnant aux stades intermédiaires du 2D (ou inférieurs) dans le cadre de la démocratie partielle, de la démocrature, voire de la dictature. Tant que la majorité des contemporains, hommes, femmes, genrés, n'auront pas fait leur autocritique, la critique raisonnée de leur mode de vie, une prise de conscience salutaire de leurs tendances lourdes en matière de matricage culturel massif, d'animalité mal contrôlée, de binarité par facilité de choix, de manichéisme comme boussole tronquée, l'avenir ne peut être qu'un devenir. En prenant volontairement du retard dans la mise en place de programmatiques évolutionnaires, comment espérer évoluer en soi et avec les autres ? À force d'avoir la tête dans le guidon, il est possible d'être bon à l'instant présent, mais très mauvais face aux enjeux futurs. C'est ce qui rend les gens brillamment médiocres sans qu'ils en aient vraiment conscience, aveuglés par leurs petites réussites du moment. Pour sortir du « courant des choses », il est nécessaire de diriger son regard vers le haut du possible dans la condition humaine et citoyenne et non le diriger vers le bas de l'existant subi. C'est pourtant ce qui se passe chez beaucoup trop d'individus ayant pour seul horizon la gestion égoïste du chacun pour soi dans le court terme des affaires courantes, des activités domestiques, sociales, professionnelles, politiques. L'évitement, le dénie, la régression, l'inversion des rôles et des responsabilités, le report à demain dans la nécessité de se remettre en cause, n'engagent pas à prendre le chemin du progrès évolutionnaire, ni à penser autrement le réel. L'esprit tourne en rond dans sa cage de raisonnement comme l'oiseau chante dans sa prison dorée. Un pays peut être grand avec des contemporains pas vraiment à la hauteur. C'est ce qui explique que le proche et moyen avenir est voué aux tourments du chaos apparent. Rien de définitif en soi ni généralisable à toute la communauté internationale, mais qui risque de se prolonger pour de nombreux peuples et/ou certaines collectivités humaines, dans une période de transition qui leur semblera ne jamais finir. La perpétuation du 2D a été, est et sera la cause de la perte d'un bien-vivre pour de nombreuses générations, de la privation de nombreuses opportunités d'en sortir par le haut évolutionnaire, du fait direct des mauvaises décisions prises en realpolitik par les gouvernants du moment.

Les perspectives probables dans un monde en forte transition

Les raisons menant aux divisions politiques et idéologiques entre les États et/ou entre les collectivités ne sauraient éliminer la recherche d'unité entre les citoyens et les peuples ayant les mêmes bases éducatives, les mêmes sources d'informations, les mêmes intérêts sociaux et économiques. Ce sont ces mêmes raisons qui vont générer dans un premier temps une explosion d'abcès sociaux, de chocs politiques partout dans le monde (annonces dramatisantes, répression par les forces de l'ordre, guerres hybrides, asymétriques, limitées, confrontations et crises économiques...), comme si tous les mal-être sociaux devaient sortir en même temps. Le feu couve sous la communication institutionnelle et gouvernante rassurante, faisant que plus un État ou un système communique dans les médias nationaux et/ou via des intervenants politiquement corrects, plus il est en danger ou déstabilisé quelque part. Il ne faut pas s'y tromper, lorsque les choses vont mal, on communique par le verbe haut dans une assurance apparente, le déni et l'inversion, avec pour objectif d'entraîner les populations suiveuses de son côté, c'est-à-dire dans une entropie déjà programmée. Parmi les innombrables complications, tensions sociales, épreuves à subir et problèmes à résoudre au sein

de chaque pays, la confrontation entre les grands courants politiques opposés, entre l'Occident démocratique et les blocs non démocratiques, entre les nations aux cultures, idéologies et économies différentes, ne peut mener qu'au prolongement et à l'amplification de la plupart des phénomènes déjà prégnants aujourd'hui. Ce qui est probable, c'est que les grands événements négatifs du futur ne relèveront pas directement des projections écologiques ni des raisonnements scientifiques contemporains perclus de certitudes « linéaires ». Ils surviendront de manière inattendue par des phénomènes géophysiques de grande ampleur, des pandémies dévastatrices, des découvertes spatiales surprenantes. Il faut arrêter de croire que tout proviendra inéluctablement des activités de l'homme moderne, même s'il est incontestable que celui-ci va produire un certain nombre d'aspects négatifs et positifs.

Aspects négatifs

Ils résultent foncièrement de la persistance d'une mentalité médiocrisée, d'un inaboutissement chronique, d'un conservatisme non évolutionnaire, que l'on retrouve aussi bien parmi l'élite dirigeante, les décideurs économiques, les pouvoirs publics, qu'au sein de toute collectivité et/ou population suiveuse. La finalité négative relevant des mesures adoptées, des décisions prises, des actions menées, recouvre tout un panel d'orientations non efficaces dans la durée concernant aussi bien la conduite des affaires publiques, la gestion des rapports humains, le management des faits de la réalité. Aussi, au-delà des turpitudes quotidiennes de l'actualité politique, géopolitique, judiciaire et du caractère infini de la stupidité humaine partout et à tout moment dans le monde, les principaux aspects négatifs concernent notamment... :

1. **Le problème de l'eau potable** va devenir de plus en plus prégnant dans de nombreux pays du monde, dans de nombreux territoires, dans de nombreuses villes et villages, jusqu'à créer des guerres de l'eau, des tensions locales très fortes en matière d'approvisionnement. Le manque d'eau, le manque d'irrigation pour les cultures et l'élevage, sera sans doute le phénomène environnemental majeur bien plus que le réchauffement climatique en soi et ses conséquences directes sur la vie des populations (forte chaleur, effet sanitaire, élévation du niveau de la mer, grand feu...). Les conséquences du manque d'eau vont entraîner un gigantesque effet domino dans de nombreux secteurs comme l'industrie, l'agriculture, l'agroalimentaire, les maladies virales, les conditions sanitaires et hospitalières, la consommation avec une hausse importante des prix..., ainsi que de graves perturbations dans le dérèglement de la nature (sécheresse des sols, aridité, inondation rapide, invasion de moustiques et d'insectes...) ou encore les répercussions sociales et politiques que cela suppose (migration, immigration, déplacement des populations, perte de valeur des biens et terrains...).

2. Une **régression paradoxale par la technologie et l'IA** cachant derrière les progrès scientifiques et techniques évidents des conditionnements mentaux et comportementaux, la recherche du moindre effort, une dépendance forte aux fonctions associées, ainsi qu'un durcissement « normalisateur » de la part des gouvernements occidentalisés et/ou à démocratie intermédiaire. Le détournement du « bon et du bien » technologique devient une constante systémique en recourant notamment à la stratégie de la peur et de la dramatisation, à une surveillance permanente, à des contrôles accrus, à la production additive de règles plus ou moins liberticides, à l'imposition verticale de mesures directives, à l'injonction paradoxale aussi bien technocratique médiatique que politique, l'application de méthodes sécuritaires autoritaires, voire répressives, le tout noyé dans une communication lénifiante ou à forte charge émotionnelle. C'est aussi un

festival d'abcès sociétaux éclatant simultanément partout dans le monde pour des raisons diverses de revendication territoriale, de mécontentement ciblé, de colère sociale, d'attente politique et démocratique déçue, de condition de vie insatisfaisante...

3. L'**éclatement géographique, social, culturel** favorisant le retour à une forte hétérogénéité territoriale malgré tous les discours politiques unifiants, comme si malgré la logique et l'évidence l'humain lambda n'arrivait pas à s'extraire de ses tropismes primaires et 2D et en redemandait toujours et encore. Derrière l'unité nationale, de grandes tendances de fond se manifestent avec des changements de cap sur tous les fronts idéologiques, politiques, religieux, un refus des dogmes institutionnels lourds et indifférenciés auxquels n'adhèrent plus les masses, en privilégiant davantage l'éclatement socioculturel en micro-initiatives locales décentralisées du pouvoir central. La séparation du monde en plusieurs blocs géopolitiques concurrents n'est qu'apparente, sachant que les tendances lourdes à l'échelle des populations est davantage dans une dynamique de fragmentation géoculturelle mondiale.

4. Une **cacophonie politique** en matière d'alternance régulière de régimes politiques et/ou de partis opposés avec un pas en avant et deux pas en arrière ou le contraire, en se référant toujours aux mêmes leitmotivs et marronniers (immigration, pouvoir d'achat, sécurité, emploi, restauration de l'ordre, lutte contre la corruption...), sachant qu'avec presque 200 nations et une moyenne de 2 à 3 offres politiques crédibles par nation, c'est plus de 500 partis différents au même moment dans le monde qui revendiquent chacun la primauté de leurs idéaux et programmes pour conduire les peuples, donc du citoyen moderne.

5. La **domination manipulateur** de l'économie et de la finance avec les crédits, les budgets, les rémunérations, les taux d'intérêt et taux monétaires, les prix à la hausse, les coûts contraints, les volumes de production, les délais de livraison, par tous ceux qui disposent de capitaux et/ou d'atouts stratégiques en matière de stocks, de ressources naturelles, de matières premières, de terres rares, d'eau, d'énergie, de composants, de produits phares, de compétences exclusives, de ressources financières... L'orientation indirecte des peuples et des opinions s'effectue plus par l'économie et la finance au sens large que par la politique politicienne. Les objectifs gestionnaires et les règles comptables imposent leur suprématie sur la conduite des organisations comme sur celle de leurs membres, redevables, débiteurs et assujettis, faisant que l'économie-finance impose ses lois existentielles au-dessus des lois communes.

6. L'**extrême dépendance à l'argent** et à tous ses attributs (patrimoine, capital, trésorerie, épargne, équipements, dépenses, loisirs, plaisirs...) comme principale raison de vivre, d'ambition vitale, de marqueur social, d'élitisme pour certains (riches), de capacité de survie pour beaucoup d'autres (classes moyennes et pauvres). L'argent-roi devient la première religion mondiale avec ses rituels et ses dogmes contrôlés par l'économie (gestion de la micro et macroéconomie), la finance, les banques, les spéculateurs, les investisseurs, les actionnaires. Elle est à l'origine directe de l'amplification des divisions sociales entre les riches hyper minoritaires, les nantis bien rémunérés, les classes moyennes majoritaires, les pauvres et exclus. Cette dépendance structurelle à l'argent-roi oblige les États et les collectivités à composer constamment avec les détenteurs d'argent fussent-ils corrompus, malsains et pervers, jusqu'à leur céder une grande partie du pouvoir d'influence et du patrimoine national en aliénant les populations à rembourser sans cesse par les prélèvements, les contributions, les taxes et impôts, à devenir des captifs et otages obligés.

7. L'ère de la **captation à 100% des revenus du citoyen** au profit principal des États (Trésor public, fiscalité) et des systèmes dominants (multinationales,

haute finance, système bancaire, grands groupes industriels et de services, opérateurs nationaux...) via une multitude de coûts contraints, de factures à régler, de dépenses relevant de la hausse constante des prix à la consommation, des taxes, des impôts, des droits à payer, captant au global la totalité ou presque des revenus obtenus. Plus le citoyen est pauvre ou limite, plus la pression peut dépasser les 100% du revenu habituel l'obligeant à vendre ses biens, à utiliser des crédits créant le surendettement, à pratiquer plusieurs métiers agissant sur la santé mentale et physique, à distendre les relations avec les proches, l'amenant dans une spirale de vie infernale. Le citoyen passe ainsi du servage féodal, puis de l'aliénation au travail productif au profit direct du capital, à un niveau de « dépendance globale » recouvrant tous les compartiments de la vie intime, privée, sociale. Le citoyen devient une véritable vache à lait intelligente œuvrant toute sa vie dans des prés carrés sous surveillance constante des employeurs, du voisinage, des forces de l'ordre et du renseignement, du fisc, des pouvoirs publics, des collectivités territoriales.

8. La **stratégie du nid d'abeille** à partir de laquelle chacun creuse son petit trou, mène sa petite vie, tout en remplissant des tâches, des activités, un travail, des dépenses de confort et de nécessité, sans vraiment se préoccuper du sort des autres et/ou à la marge (charity-business). Il en découle un repliement sur soi, un égoïsme exacerbé, un chacun pour soi au quotidien, ainsi que de temps en temps une unité d'adhésion, de mobilisation et de revendication commune avec d'autres citoyens selon les problèmes ou la défense prioritaire d'acquis, d'intérêts en jeu.

9. La **prise de pouvoir des minorités** les plus actives et les plus violentes (gang, mafia, cartel, groupe terroriste, secte coercitive...) agissant au cœur des sociétés, mais aussi au plus haut sommet de la collectivité par la menace, l'assassinat, le chantage, la corruption, les différents trafics, la manipulation, l'enlèvement, la pression morale, l'agression physique. Le recours au pur rapport de force et d'influence dans la totale négation du droit, de la démocratie, de l'humanité, devient une forme de seconde gouvernance mettant le monde politique au pas et/ou en l'influençant et le corrompant.

10. La **perte de résistance mentale** des individus couplée à une santé moins robuste, même si la durée de vie s'allonge et que les soins dispensés sont professionnalisés et technologisés. C'est le grand paradoxe du progrès sanitaire, mais qui par ses excès de prévention, d'hygiène exigeante, de cosmétique régulière, de prise régulière de médicaments, d'absorption de produits chimiques et/ou de substances toxiques dans les contenants ou dans l'alimentation quotidienne, d'implants ou de vaccinations obligatoires, produit des actions cellulaires et biomoléculaires affectant plus ou moins directement les tissus, cellules et organes du corps humain (nanoparticules, perturbateurs endocriniens...), voire induit un affaiblissement des défenses immunitaires naturelles face aux nouveaux germes, virus, agents infectieux et autres facteurs de risque. Une aubaine pour les industries pharmaceutiques, chimiques, alimentaires et agroindustrielles, voire pour le système hospitalier et médical spécialisé (ainsi que pour l'État qui empêche des taxes en continu), produisant un cercle vicieux de dépendance pour rester en relative bonne santé, mais aussi de fragilisation de certaines populations (jeunes enfants, personnes âgées, malades...). Ce que le progrès sanitaire a permis d'endiguer et soigner correctement au fil de l'histoire, les excès chimiques et biochimiques relevant de la pharmacologie et de l'industrie alimentaire produisent certes une efficacité relative immédiate, mais surtout une « désefficience » (perte d'efficacité et d'efficacité) à plus long terme qui se transforme en dérèglement nocif pour la santé humaine.

11. Un **rapport qualité/prix inversement proportionnel** au prix payé. Dans de nombreux commerces, prestataires, services privés et publics, transactions commerciales, plus les prix à régler sont importants et moins la qualité attendue est au rendez-vous (sauf nombreuses exceptions). La raison principale est que le moyen ou milieu de gamme a pris l'habitude de hausser anormalement ses prix (volume limité, marge élevée, masse salariale importante, investissements à amortir, part des cotisations sociales salariales et patronales, substituts marketing trompeurs, variation saisonnière et asymptotique des prix...), alors que le pur luxe et le premium sont chers par nature et que le début ou bas de gamme restent accessibles ou discount par nécessité. Le problème pour le milieu de gamme est que les niveaux de salaire, de compétence, de fabrication, de production, de distribution, sont normalisés obligeant à s'élever régulièrement dans la conformité, la fiabilité, la communication. Il en résulte une fuite en avant sans fin dans la recherche de différenciation rapide et apparente, afin de se démarquer de la concurrence directe verticale et horizontale. Il en découle une concurrence et une compétition qui ne régulent plus les prix vers le raisonnable du marché du fait d'une « main invisible », mais les augmentent régulièrement par la « volonté des leaders du segment » pour atteindre un niveau marché « consensuel » de plus en plus élevé que répercutent ensuite la majorité des opérateurs.

12. Les **tensions géopolitiques** impliquant de la part des pays occidentaux face aux autres grands blocs adverses et pays « adversaires », une diplomatie du donnant-donnant. L'objectif consiste à miser sur une stratégie de paix et d'apaisement, de non-confrontation directe, de réponse proportionnée face à l'hostilité. Cette posture enclenche mécaniquement 3 grandes conséquences à court et moyen terme : renforcer d'abord les unions hostiles contre l'Occident et ses modes de vie en commerçant et échangeant prioritairement entre membres affiliés à un même bloc adverse ; retour progressif aux « méthodes occidentales » du libre-échange et à un relatif esprit démocratique, dès lors qu'à titre individuel chaque pays voit son présent frappé par une baisse notable de son activité économique et de son PIB mécontentant une grande partie de son opinion publique ; La recherche d'un d'équilibre budgétaire durable sur le plan de l'activité macroéconomique, des importations et exportations, conduit à l'implosion progressive des blocs dissidents et surtout, en interne, à des changements de régime, de gouvernants, de ligne politique, de stratégie globale, remodelant sans cesse les grands enjeux géopolitiques.

13. Une **démographie envahissante dans certaines régions du monde** (Afrique, Moyen-Orient, Maghreb, Inde, Indonésie...) notamment celle fortement matricée et conditionnée par une culture islamique devenue pour certains intégriste, fondamentaliste, traditionaliste, radicale et/ou portée à la violence, avec l'assentiment passif d'une grande partie de la communauté musulmane sunnite ou chiite. En réaction, les croyants d'autres religions, courants ou confessions, avec ou sans les athées et agnostiques, s'opposent ponctuellement aux activistes agresseurs jusqu'à entretenir une « longue traîne » de guerre idéo-religieuse.

14. Une **amplification du nombre de conflits sociaux** et de crises intérieures pour cause de manque de perspectives pour la jeunesse, de dureté de la vie pour les actifs et les retraités, de déséquilibre démographique, social et économique entre les jeunes générations et les plus anciennes. C'est aussi des guerres territoriales pour des raisons de souveraineté, d'appropriation des ressources naturelles, de gestion de l'eau, de minerais rares, de sous-sols océaniques. Les tensions locales sont attisées à la fois par les sensibilités politiques locales et le complexe militaro-industriel mondial pour des raisons économiques et du pur

business. Un jeu de démonstration de force dans lequel la règle principale est la dissuasion nucléaire (ou via d'autres formes létales de masse) amenant chaque acteur à avancer de manière offensive ses pions sur le terrain des revendications territoriales ou autres (y compris terrorisme). Une dissuasion qui permet ainsi de sauver politiquement et géopolitiquement la face, tout en continuant les jeux de guerre en limitant la mortalité des populations, sauf en cas de réponse non proportionnée de l'ennemi. L'esprit 2D a, de ce point de vue, un long avenir devant lui avec des risques de dérapages dans l'usage défensif ou provocateur d'armes de destruction massive plus ou moins ciblées de la part de quelques pays comme l'Iran, la Corée du Nord, le Pakistan, l'Inde, la Russie, mais aussi en réponse réciproquée et/ou préventive par certains pays occidentalisés. C'est un risque probable dont les conséquences négatives non maîtrisées seront fatales et/ou durables pour les pays concernés, tout en déstabilisant l'ensemble de la communauté internationale.

15. Des **gouvernants et des personnalités qui s'accrochent** à leur poste, au pouvoir, à l'argent, au business, à une vie plus longue, en cherchant à prolonger leur vision du monde, leur fixation mentale, leur attitude conservatrice, leur domination personnelle, tout en faisant objectivement le malheur des peuples qui, certes mécontents et en colère, n'ont pas la force et le courage de s'opposer frontalement, de renverser collectivement les régimes en place, sinon de s'indigner encore et encore dans des proclamations et manifestations de rue. La dynamique des foules reste limitée à des manifestations de rue, voire à de la désobéissance civile, par des minorités actives de participants, alors que la majorité silencieuse ne fait rien ou presque.

16. La **profusion de discours autoréalisateurs** préconisant un retour régressif vers l'Avant de l'Ancien Monde ou, au contraire, un grand pas vers l'Après d'un Nouveau Monde, lesquels font long feu en s'oubliant rapidement derrière la pression de la réalité et des soucis liés à l'hyper présent. Il est d'ailleurs symptomatique de constater que plus les gens sont inactifs sur le terrain, sans jamais passer à l'acte ni s'engager, plus ils ont le verbe haut et assuré en transformant leur inaction en vindicte cognitive et intellectuelle.

Les aspects positifs

Ils résultent principalement d'un état d'esprit offensif, d'initiatives audacieuses et/ou d'engagements responsables menés par de simples citoyens ou par des collectivités adultisées qui osent entreprendre et accomplir jusqu'au bout leurs rêves, leurs projets, leurs visions du meilleur et de l'utile à faire. Les actions positivées recouvrent différentes réalisations, approches, objectifs poursuivis, comme... :

17. Des **mouvements citoyens éparpillés** un peu partout, mobilisés sur des sujets divers en étant bien décidés à porter leur message, leur revendication, leur projet ou contreprojet dans la sphère publique et/ou pour influencer les décisions politiques. C'est aussi une floraison d'initiatives locales, d'applications innovantes, d'inventivité, de créativité en microéconomie et nanoéconomie, prouvant que lorsque l'individu le veut avec détermination, audace et courage, seul ou en groupe, les choses se font, les choses changent positivement.

18. La **recherche personnelle d'un mieux-vivre sa vie** et sa citoyenneté en sortant des modèles collectifs standardisés, formatés, en revendiquant une plus grande autonomisation dans la recherche du Carpe Diem intime, du bien-être privé, de la réalisation de soi dans l'accomplissement de ses activités, du social, du professionnel. L'objectif poursuivi consiste à s'extraire du rythme trépidant des grandes métropoles, de l'espace confiné, artificialisé, pollué, stressant des grands

centres urbains, malgré tous les avantages pratiques de mobilité, de logement, de travail, de services disponibles sur place. La recherche d'une meilleure qualité de vie pour soi-même et ses proches devient un objectif majeur au cœur du désordre mondial, bien plus prédominant que toute forme ancienne de nationalisme, de chauvinisme, de patriotisme militant ou syndiqué. Cela se manifeste par un retour au vrai et à l'authentique malgré un monde en désordre permanent avec l'envie, la motivation de passer à l'acte dans des micros et nanoactivités au niveau local via le télétravail, le bénévolat, l'artisanat, le commerce, l'hébergement, l'élevage, l'agriculture..., voire mener des aventures personnelles atypiques.

19. La **maîtrise d'une vraie compétence manuelle**, opérationnelle de terrain, en délaissant les fonctions administratives, d'employé de bureau, de gestionnaire dans sa tour d'ivoire, autant de fonctions brassant de l'air, du papier, des chiffres, obligeant à pianoter toute la journée sur un clavier, à prendre des petites décisions en réunion, à adopter des comportements de subordination à contre-courant de sa vraie nature, à se plier aux ordres d'une hiérarchie managériale fortement stéréotypée, soucieuse de sa rémunération, de son petit pouvoir, de son image statutaire, faisant de la « politique » en interne et fuyant souvent la réalité brute du terrain.

20. La **sortie de la crédulité de masse** avec des citoyens qui accentuent leur vigilance face à l'information médiatique, au discours politique, à l'Offre industrielle et de services, ainsi que les réflexes d'anticipation afin de réduire le risque à subir, les conséquences et les effets non voulus. L'individu affirmé comme le citoyen bien éduqué savent dire Non en devenant de moins en moins manœuvrables, influençables, premier degré, obligeant l'Offre globale, les pouvoirs publics, comme les systèmes dominants à être plus transparents, plus clairs sur leurs intentions, plus efficaces, plus personnalisés dans leurs relations avec les acteurs de la société civile (usagers, contribuables, clients, consommateurs, administré(e)s...).

21. Un **rééquilibrage du rapport entre sexes et genres** favorisant le retour légitime et équitable de la femme dans la société civile, ainsi que la prise en considération des personnes genrées notamment dans les pays occidentalisés, malgré la pression de petites minorités conservatrices en retard de mentalité adultisée ou d'une franche opposition religieuse traditionaliste, intégriste, communautaire fortement radicalisée. On assiste même dans certains domaines à un retour de balancier féministe et genré prenant le pouvoir sur le sexe masculin dominant, révélant alors plus la présence latente du 2D, voire d'un esprit de revanche, que d'une véritable évolution de la mentalité sociétale.

22. Les **bons aspects d'une vaste immigration** ciblée à l'international permettant de combler les « trous démographiques » de certains pays occidentalisés avec des curseurs de « skills » (compétences) imposés à l'entrée de la plupart des pays d'accueil, afin de compenser les baisses structurelles du nombre d'actifs dans certains métiers, certaines activités, certains territoires. Parallèlement s'organise la gestion coordonnée du déplacement des populations volontaires lorsque celles-ci sont impactées par le climat, la montée des eaux, les conditions économiques difficiles, le refus des régimes politiques et sécuritaires en place, sur de nouveaux territoires à conquérir et rendre hospitaliers (grandes forêts et savanes d'Afrique, déserts à urbaniser, îles réelles ou artificielles, territoires du Nord (Arctique) et du Sud (Antarctique), massifs montagneux...). Il est aussi nécessaire d'assainir, de purifier constamment l'espace vital (éviter le désordre, l'entropie, la violence...) en éloignant des grandes concentrations humaines et des centres urbains les personnes jugées indésirables (prisonniers dangereux, meurtriers récidivistes, terroristes radicalisés, fauteurs patentés de troubles...) en les localisant sur des sites éloignés (enceintes sécurisées, espace

sidéral, autre planète, unité flottante, sous-sol terrestre...), tout en acceptant leur éventuel retour assagi.

23. Une **tendance à la désolidarisation de l'économie traditionnelle**, le non-recours aux monnaies officielles et aux circuits accrédités par d'autres moyens parallèles, alternatifs, privés, locaux, destinés à être utilisés dans une zone limitée et/ou en dehors du contrôle étatique tels que le troc (entre particuliers), le barter (entre entreprises et personnes morales), l'échange par compensation (système automatique informatisé), le SEL (système d'échange local), la cryptomonnaie (monnaie numérique cryptée indépendante des réseaux bancaires) et bien évidemment la gratuité... L'objectif principal n'est plus purement économique pour s'enrichir, mais de créer et entretenir le lien social dans une entraide locale destinée à redonner un « pouvoir d'exister » dans la dignité et l'équité. Il mise entièrement sur la compétence des uns, l'énergie des autres, l'optimisation des moyens disponibles dans le cadre d'une consommation limitée, raisonnable, plus qualitative, voire une déconsommation (réduction des quantités achetées). Le second grand objectif est de réduire localement la pauvreté, la précarité, le mal-vivre, la séparation entre le bon et le mauvais citoyen vis-à-vis du fisc et de la loi, ainsi que l'assujettissement à des coûts contraints haussiers rendant la vie difficile et figeant l'ascenseur social du plus grand nombre.

En collectivité, le désordre précède toujours l'ordre

Si le citoyen adultisé peut améliorer seul sa propre condition de vie et celle de ses proches, seule la dynamique collective (team, groupe soudé, communauté solidaire) peut créer les conditions citoyennes et sociétales favorisant un enracinement mental et comportemental qualitatif et durable. Il est nécessaire de considérer que l'histoire jugée exemplaire d'un régime politique, d'une idéologie, d'une croyance, d'un mythe, d'une aventure industrielle, doit s'arrêter à un moment donné comme la vie de chaque homme et femme. En prenant en considération le fait que la réalité du vivant n'est pas de se prolonger indéfiniment, il devient nécessaire d'inventer constamment autre chose, de se renouveler dans la différence du passé et des autres. Ce postulat existentiel est pleinement valable en matière de dynamique collective et systémique, faisant que le sens du vivant n'est pas seulement de se reproduire, mais aussi d'évoluer dans l'ensemble de ses potentiels par l'acquis qualitatif et l'opportunistation maximale (Hastag [#28](#)). Aussi, il est nécessaire de sortir du darwinisme primaire, du créationnisme, de l'inné dominant, c'est-à-dire de tout ce qui s'entête à prolonger dans le même état, sans aucun changement, le passé dans le présent via les pratiques conservatrices, traditionalistes, fondamentalistes, intégristes. Dès lors qu'une volonté existe et qu'une conscience se développe, le déterminisme et la prédétermination dans la continuité sont des erreurs collectives, des anomalies sociétales, dans un monde moderne de plus en plus éduqué, complexifié en bien comme en mal.

Le désordre précède toujours l'ordre. Il relève de la réalité fractale du vivant comme de toute vie en collectivité en étant consubstantiel à l'évolution. Il est de ce fait un signal fort indiquant un déséquilibre fonctionnel majeur, un laisser-faire anormal, une situation fondamentalement perfectible. La finalité du désordre n'est pas l'instabilité entropique (chaos, anarchie, catastrophe...), mais un rappel puissant que l'ordre en place n'est pas à la hauteur des enjeux ou de l'efficacité nécessaire (Hastags [#19](#), [#29](#), [#33](#), [#35](#)). Ainsi l'ordre autoritariste, radical ou

sécuritaire en surface sociétale qu'il soit républicain, monarchique ou dictatorial relève souvent d'une occultation volontaire, d'une dissimulation machiavélique, voire d'une impuissance patente à traiter un désordre latent et/ou profond. Le désordre collectif n'est pas forcément apparent (manifestations, conflits sociaux...) en étant presque toujours masqué par un ordre policé. Il s'anime davantage dans la profondeur des dogmes imposés, des principes et fondamentaux plus ou moins obsolètes, décalés des attentes et/ou de la réalité du moment. C'est toujours par un non-traitement efficient qu'il produit un ordre visible et/ou de façade dans le paraître, la conformité, la normativité, tout en déformant fortement l'activité mentale et cognitive de tous ceux et celles qui y sont exposés. De ce point de vue, tout ordre sociétal ou collectif est suspect en proportion directe des mesures, règles et lois en vigueur.

Les principales causes du désordre collectif

Il existe plusieurs sortes de désordres entre les désordres de nature entropique (négatif) dont le but est de renverser l'ordre établi avec une issue inconnue ; les désordres voulus et sous contrôle (volontaire) dont le but est de chasser « l'intrus », le remplacer et/ou prendre sa place ; les désordres subis (neutre) qui obligent à supporter une situation hors de contrôle ; les désordres opportunistes qui permettent de rebondir sur un « après », sur autre chose (positif).

Les désordres entropiques

- . Le désordre par excès d'ordre sécuritaire, action militaire, terrorisme
- . Le désordre par l'émeute, la révolte, la rébellion, l'insurrection, la colère
- . Le désordre par violence, destruction, élimination, adversité
- . Le désordre par désobéissance civile, insubordination, irresponsabilité
- . Le désordre mental, psychologique, intellectuel, cognitif
- . Le désordre pathologique (syndrome de Diogène), sanitaire, maladie

Les désordres voulus

- . Le désordre rationalisé opposant les clans, races, ethnies, religions
- . Le désordre par opposition politique, revendication, dissension, discordance
- . Le désordre organisé par esprit anarchique, stratégie de manipulation
- . Le désordre légalisé par vote consacrant le rejet de l'Offre existante
- . Le désordre par refus direct des codes, des règles, des usages en vigueur
- . Le désordre par abandon de poste, grève, fuite, embargo, blocage

Les désordres subis

- . Le désordre provenant de phénomènes naturels, climatiques, catastrophes
- . Le désordre par accident, victimisation, mésaventure, complication
- . Le désordre par laisser-faire, laisser-aller, impéritie, fuite, irresponsabilité
- . Le désordre par incapacité à contrôler la situation, à reprendre la main
- . Le désordre par erreur, par imprévu, bouleversant les habitudes
- . Le désordre par privation de pouvoir, d'ascendant, d'influence, d'action
- . Le désordre par défaut de consignes à suivre, de valeurs fortes
- . Le désordre par inertie, flottement, confusion, embrouillement
- . Le désordre par éparpillement, désorganisation, foutoir, mauvaise décision
- . Le désordre par perte de contrôle d'un processus, de maîtrise du risque
- . Le désordre par défaillance technique, défektivité technologique
- . Le désordre par inadvertance, faute d'inattention, imprudence

Les désordres opportunistes

- . Le désordre conflictuel avec les proches qui oblige à trouver des solutions
- . Le désordre affectif, émotionnel, qui force à grandir en soi-même
- . Le désordre réformateur poussant à agir, passer à l'acte, faire des ruptures
- . Le désordre talentueux libérant les énergies, les envies, les ambitions
- . Le désordre créatif apportant des idées innovantes, originales, ingénieuses
- . Le désordre existentiel poussant à faire autrement, vivre autre chose

L'antinomie entre l'ordre imposé et l'ordre spontané

Dans toute collectivité, le désordre a des sources au pluriel qui peuvent se cumuler entre elles, alors que l'ordre est généralement traité au singulier, souvent de manière unique, rigide, sévère, autoritaire, voire par la répression et la sanction. En matière d'invitation à l'ordre ou d'imposition de l'ordre, si l'intention de départ peut être bonne et justifiée, c'est presque toujours la méthode qui pose problème et/ou induit le rejet, la colère, le désaveu, la résistance, d'une partie des membres concernés. Ce qui est sûr, c'est que toute forme de désordre est un appel pressant pour l'arrivée d'un nouvel ordre plus juste. Il existe 2 ordres opposés : l'ordre imposé et l'ordre naturel ou spontané. L'ordre imposé prend toujours naissance dans des référentiels collectifs et sociétaux à sens unique, dans la verticalité et/ou le rapport de force (loi, droit, autorité, force publique, dominance institutionnelle, croyance, argent-roi, division sociale...), alors que l'ordre naturel est spontané dans une sorte de stabilité endogène, d'intelligence relationnelle, de symbiose entre les parties concernées. Il est évident que le meilleur ordre capable de vaincre durablement le désordre et l'adversité, de s'imposer profondément et de manière vertueuse est l'ordre naturel dans l'une ou l'autre de ses différentes formes. À l'inverse, tant que l'ordre imposé est dominant, la collectivité et/ou le fonctionnement étatique et systémique sont encore foncièrement inaboutis, voire décalés des véritables attentes et nécessités sociétales modernes.

Les différents types d'ordre imposé

Chacun d'eux repose sur l'exercice d'une dominance, d'un rapport de force, d'une sélection naturelle privilégiant l'animalité en l'homme, le 2D, comme c'est le cas avec :

- . L'ordre public par la conformité aux normes, règles, lois, devoirs
- . L'ordre régalien, républicain, basé sur le droit, la force, la justice
- . L'ordre par le commandement, l'autorité, la hiérarchisation, la discipline
- . L'ordre sécuritaire, policier, militaire, justifiant la violence d'État
- . L'ordre moral basé sur des préceptes, valeurs, mœurs, principes
- . L'ordre religieux basé sur la théologie, les rituels, symboles et croyances
- . L'ordre économique, commercial, concurrentiel, fondé sur le marché
- . L'ordre social fondé sur la division et l'interrelation civique entre membres
- . Le nouvel ordre mondial via de grandes institutions : FMI, ONU, OTAN, G20

L'ordre naturel ou spontané

Il s'assimile à une conduite de vie dans laquelle chacun trouve naturellement sa place, assume spontanément un rôle dans l'esprit de responsabilité, la légitimité, l'application courante de valeurs évolutives, comme c'est le cas avec :

- . L'ordre collectif animé par une mentalité ouverte, positive, synergique
- . L'ordre personnel relevant de l'autodiscipline, autonomie, indépendance

- . L'ordre coopératif sur un objectif commun, partagé, mutualisé
- . L'ordre adultisé fondé sur une dynamique saine, affirmée, volontariste
- . L'ordre conscientiel, psychologique, émotionnel, intellectuel, physique
- . L'ordre proactif dans le quotidien familial, domestique, professionnel

Comment changer l'ordre dominant ?

L'ordre est efficient lorsqu'il provient de sa propre volonté dans l'autodiscipline et l'esprit de responsabilité. Il devient simplement efficace quand il s'impose à tous au même moment par la discipline et le matricage culturel et psychologique que cela suppose. Il importe de la non-efficacité dans son application dès lors qu'il est subit dans la contrainte. Il est carrément inefficace alors qu'il n'est plus accepté et/ou se voit récusé en incitant à la résistance, à la désobéissance, à la contestation, à l'indiscipline. Il est observable que toute action individuelle d'opposition ou de revendication décalée de la réalité du plus grand nombre et/ou avec uniquement une présence citoyenne anonyme et/ou sans aucun objectif de blocage de l'activité générale et/ou sans proposition concrète utile à tous, a peu de chance de se traduire par une écoute réelle du pouvoir en place. Aussi, la seule bonne façon de manœuvrer pour changer véritablement un ordre existant dans la vie collective, l'entreprise, sur le champ de bataille, dans une institution territoriale ou nationale, au sein d'une gouvernance..., consiste à coupler un désordre voulu avec un désordre opportunisé. L'histoire nous apprend que la seule façon de réussir un changement avec ou sans annulation de projet, avec retrait ou non d'individu cible ou faisant frein, oblige à combiner simultanément le mécontentement des uns avec celui des autres, voire avec les idées réformistes de certains. Si l'union fait la force, la réussite de la force dans un milieu complexe consiste non pas à la démontrer de manière ostensible, puissante, violente, brutale, mais à éviter surtout la division, la fragmentation des moyens et des ressources disponibles. L'important n'est pas de gagner un affrontement, de réussir une campagne menée, mais de gagner définitivement le combat sans risque d'effet retour (de manivelle). Tout citoyen isolé ou petit groupe motivé ne peut rien ou pas grand-chose (pot de terre contre pot de fer) face à un système dominant ou à l'inertie structurelle du collectif, du moins dans un temps court. Au lieu d'agir chacun dans son coin avec sa petite association, sa petite entité, son petit réseau, sous l'égide ou non d'un meneur charismatique, mieux vaut réunir durant le temps nécessaire un maximum de membres d'associations, d'entités différentes, de réseaux influents, sur un programme précis d'actions. L'élaboration de la programmation doit pouvoir se passer de leader(s) qui, avec le temps, peuvent changer d'avis, faire de « la politique », être manipulé(s), influencé(s), corrompu(s) et surtout s'opposer entre eux sur la conduite à tenir.

Les différentes façons de prendre position

- . Coparticiper à l'action en passant physiquement à l'acte
- . Apporter sa contribution bénévole d'une manière ou d'une autre
- . Effectuer un don, aider financièrement, apport en nature ou industrie
- . Soutenir moralement, techniquement, intellectuellement, amicalement
- . Mobiliser ses proches, informer le public, conscientiser l'entourage

Face aux pratiques usuelles de revendication et aux méthodes conventionnelles d'opposition, la question est de savoir comment tendre vers l'unité lorsque les chefs, présidents et autres dirigeants du moment ont des visions divergentes, des

égos poussant à l'imposition de soi, à la dominance, donc à l'antagonisme d'une manière ou d'une autre et non à la coopération loyale. C'est la raison pour laquelle il est bien plus profitable à moyen et long terme de remplacer l'autorité statutaire du leader par un programme collectif spécifique auquel tout le monde peut adhérer et coparticiper. La programmation citoyenne dans un cadre d'horizontalité doit remplacer la verticalité venant du haut de la pyramide humaine (chef, dirigeant, président), ainsi que le recours à la chance, au hasard, au surnaturel ou à l'invocation d'une référence religieuse (dieu, prophète, saint), en se montrant beaucoup plus pragmatique, concret, dans le détail des revendications à obtenir. Aussi, la meilleure façon de s'opposer à un pouvoir centralisé ou jugé trop directif en vue de conduire une grève pour obtenir des effets maximums, pour opportunistiser un blocage déjà en cours initié par une fraction significative de la population civile (agriculteurs, routiers, pêcheurs, taxis, cheminots...), nécessite d'y associer d'autres fractions d'actifs ayant un impact économique important, ainsi que plusieurs autres fractions de la population représentant les classes moyennes (retraités, étudiants, enseignants, gilets jaunes...) ayant également à défendre des revendications précises. La **première bonne attitude** consiste à éviter le découplage des fractions de population en fonction d'agendas différents. Il est impératif de ne pas croire que l'on est soi-même important ou décisif au sein de la collectivité en défendant uniquement ses propres revendications, sans porter d'intérêt ni d'appui à celles des autres. La concurrence « sociétale » incitant à agir de manière séparée des autres et/ou à vouloir concentrer les médias sur sa propre cause jugée centrale est un mauvais calcul à terme. Il peut certes en résulter des avancées sur certains points, mais aussi des reculs ou des stagnations encore plus importantes par ailleurs. La **seconde bonne attitude** est de concentrer, de regrouper au même moment et avec la même détermination, la totalité des fractions mécontentes de la population ayant un impact direct sur les grands équilibres économiques, sociaux et politiques. Il s'agit de peser « ensemble » pour obtenir de vrais changements structurels et non quelques bribes conjoncturelles. Il faut pour cela impacter les points faibles sociétaux capables d'enrayer les principaux moteurs sociaux, économiques et politiques. Aucun système dominant ne peut résister longtemps à la remise en cause de ses bases et des principes actifs de son pouvoir. C'est le citoyen qui valide la légitimité du pouvoir à un système, c'est au citoyen de la lui contester. Rappelons qu'un système n'est rien sans les individus le composant, le représentant et l'animant de l'intérieur, faisant que pour changer un système il faut d'abord changer les hommes et les femmes le dirigeant. Aussi, il ne s'agit plus d'être spectateur, observateur, badaud, d'un mouvement au sein du collectif, mais de prendre position en tant que citoyen adulte. C'est la **troisième bonne attitude** qui consiste à dire clairement NON à l'existant ou clairement Oui à l'existant, tout en sachant départager par le discernement et l'objectivité les bons et les mauvais aspects factuels. Toute position intermédiaire de type ni Oui ni Non et/ou de laisser-faire ne conduit généralement qu'à la prolongation de l'existant, voire à son durcissement envers les fractions qui s'y opposent et même à tout le monde au final. En ne prenant pas position, on expose directement les acteurs proactifs engagés sur le terrain en ne manifestant soi-même aucun esprit de responsabilité.

Les 11 conditions pour faire plier ou changer l'ordre en place

Il existe de nombreuses façons pour faire plier un gouvernement ou une direction quelconque, comme par exemple : arrêter le travail de production, obstruer les entrées et sorties d'établissements sensibles, empêcher la circulation des biens et

des personnes, bloquer les approvisionnements alimentaires ou d'énergie, paralyser toutes les formes de transport collectif, boycotter les grandes marques, perturber la grande distribution, différer le règlement des factures, le paiement aux grands systèmes publics en place... Pour réussir, il faut une minorité engagée d'acteurs de terrain représentant une majorité de mécontents passifs venant d'horizons différents et surtout...

. **Pratiquer l'union « sacrée »** de manière ciblée et ponctuelle en évitant les dissensions habituelles, en voyant uniquement l'intérêt commun, prouvant ainsi le véritable sens des responsabilités des uns et des autres au profit premier du collectif ou de la communauté et non d'intérêts partisans.

. **S'affirmer de manière discernée et positive** en tant que citoyen adulte en considérant que la légitimité des revendications (bien-fondé de l'action, exercice d'un droit ou d'une liberté, demande de justice, d'équité...) est supérieure à la légalité du moment et/ou peut faire avancer rapidement la condition économique, sociale, citoyenne, sociétale du pays concerné.

. **Ne jamais mener seul une revendication** jugée légitime s'opposant à la légalité et/ou à l'ordre en place, au risque assuré de tomber dans le piège du pot de terre contre le pot de fer et devenir une cible directe pour les systèmes ou services publics concernés.

. **Pointer les incuries** au sein du gouvernement en place, de la direction ou du service concerné, en prenant des cibles humaines précises (dirigeant, ministre, préfet, haut responsable...), mais jamais la fonction publique dans son ensemble afin que les personnels de l'entité concernée agissent de l'intérieur pour s'en séparer d'une manière ou d'une autre et/ou permettent que s'ouvre une voie de négociation.

. **Regrouper sur une programmation commune les fractions de population** de la jeunesse étudiante aux aînés retraités, en passant par les principales catégories d'actifs ayant un impact direct sur les grands équilibres économiques et sociaux de la vie en société.

. **Faire des demandes explicites** avec des propositions de solutions concrètes. L'idéal étant une programmation précise et transparente faisant suite à des états généraux, une convention citoyenne, des alliances syndicales, des contributions numériques argumentées et chiffrées, devenant à la fois un totem social et un objectif sociétal sans aucun retour en arrière.

. **Manifester une forte détermination** face aux inévitables pressions exercées en prenant clairement position, en s'appliquant des règles de loyauté, d'honnêteté intellectuelle, en évitant ceux et celles qui ont des postures girouettes, qui utilisent le mensonge, la mauvaise foi.

. **Être solidaire de cœur et d'esprit** avec les manifestants qui ont des revendications légitimes en restant disponible pour aider d'une manière quelconque selon ses moyens et/ou coparticiper à des demandes de sondage d'opinion.

. **Ne jamais se disperser ou arrêter une opération en cours** sous l'influence des pouvoirs publics, de la pression exercée par les forces de l'ordre, car alors tout s'effondre, gaspille et rend inutile toute l'énergie mobilisée, tout l'argent dépensé ou non recouvré par ailleurs.

. **Impliquer les personnels de la puissance publique**, les élus, les leaders du moment, ainsi que les forces de l'ordre en évitant de se confronter directement à eux (sauf réciprocité légitime) sachant qu'ils ont eux aussi des membres familiaux ou des amis directement concernés, une fibre citoyenne à défendre, une conscience d'adulte bien supérieure à toute forme d'obéissance servile ou psychorigide.

. **Se méfier des « sous-marins »**, des infiltrés, de ceux qui critiquent le mouvement tout en restant dedans, de ceux qui parlent dans le dos, car ce sont eux qui sapent de l'intérieur les projets, influencent la volonté des autres, entretiennent le doute sur l'issue, voire renseignent les autorités concernées.

Faire avancer la dynamique collective

L'avenir rayonnant de l'individu et du citoyen d'abord de sa propre évolution endogène et non de sa dépendance à l'Offre collective ou de son rapport plus ou moins étroit à autrui. C'est la raison pour laquelle la soumission de l'individu aux règles du collectif comme gage d'accès au bien-être et au bien-vivre est un paradigme « ancien » qui doit être remplacé par celui qui privilégie d'abord de manière évolutionnaire son propre épanouissement, sa propre affirmation de soi, voire son propre aboutissement de soi, avant d'envisager, en second, tout ce qui le relie à l'environnement sociétal et à autrui. Il doit être également considéré que les collectivités territoriales et locales sont avant tout les meilleurs relais systémiques et étatiques qui soient, avant d'être au service direct du citoyen, en comprenant toutes les organisations publiques et parapubliques, les entités économiques et sociales, les groupements associatifs, corporatistes, communautaires et syndicaux hiérarchisés et formels, dont la vocation est de s'intégrer puis de suivre le mouvement général, lui-même encadré par les lois et les usages officiels. De manière un peu trompeuse, un grand nombre d'individus pense que l'existant présent est indissociable des dogmes, usages, pratiques et traditions en vigueur dans son pays natal ou d'accueil, alors qu'il existe des milliers d'autres cultures bien différentes disséminées partout dans le monde (sans même parler de l'histoire). À ne faire et ne regarder que ce que l'on connaît (comme Saint Thomas), on en oublie qu'il existe partout ailleurs d'autres possibles et que tout doit être fortement relativisé dans la condition humaine pour espérer évoluer en soi et avec les autres. De la même manière, beaucoup trop d'individus pensent que le monde futur se réduit au prolongement de l'existant présent et qu'il n'est pas possible de le modifier, sans quoi celui-ci est inévitablement voué à devenir entropique. Ce qui est naturellement faux en regard des 3 grands principes animant le vivant (inné, acquis, opportuniste maximale) lui permettant sans cesse d'évoluer, voire de se transformer ou muter. Le pire en matière de collectivité et d'humanité est d'envisager une régression vers le passé, un retour en arrière, en figeant l'avenir aux conditions du passé.

Il existe fort heureusement de vastes espaces d'évolution au sein de toute collectivité obligeant à respecter 4 conditions de base :

. **Refuser le retour des contraintes liberticides**, ainsi que le maintien d'un pouvoir centralisé, verticalisé et/ou trop personnifié en toilettant, nettoyant, déconstruisant si nécessaire tout ce qui est inutile et obsolète, non éthique, non équitable, arbitraire, discrétionnaire, népotiste...

. **Recourir aux 34 valeurs évolutionnaires** comme fondements de toute société adulte en privilégiant l'Intelligence Relationnelle, seule capable de pratiquer le Gagnant-Gagnant ou a minima sur le donnant-donnant (principe de réciprocité appliqué).

. **Favoriser la coopération**, le partenariat, la solidarité, la collaboration entre les individus, entre les différents acteurs des entités nano, micro et macroéconomiques, entre les groupes sociaux et naturellement avec l'ensemble des services publics.

. **Mettre en place des relations** privé-public, état-citoyen, fondées sur un partage équitable des pouvoirs et des devoirs en accordant davantage de droits légitimes aux écosystèmes formés de citoyens adultisés.

La grande responsabilité du collectif sur le contrôle humain

Le contrôle humain n'est pas uniquement réservé aux technologies fonctionnant avec l'IA (Intelligence Artificielle), il est également omniprésent dans les rapports entre le citoyen et la collectivité, elle-même largement sous pression ou tutelle de l'État et des systèmes dominants. Par contrôle humain, il faut comprendre tout ce qui interagit de manière influente et/ou directive sur le comportement, l'attitude, la psychologie, la décision, le mental, au sein des sphères communautaires, civiques, sociales, économiques, professionnelles... C'est le cas notamment avec l'encadrement plus ou moins coercitif résultant des lois, des règles, des devoirs, des contraintes fiscales multiples, des normes, des procédures, des niveaux de salaires et rémunération..., le tout placé sous l'égide de l'autorité, de la hiérarchie, de la sanction et de la récompense, de l'accès ou non aux biens vitaux, corporels, incorporels, matériels, de production, de consommation, d'équipement... En fait, le contrôle humain, du citoyen et du fonctionnement des entités morales est un invariable sociétal. Plus l'individu est placé sous contrôle humain, plus il est restreint dans l'usage de ses capacités, potentiels, ressources comme dans l'expression de ses droits et libertés légitimes. Seul le pouvoir, le fait d'être placé au-dessus des autres et/ou protégé par l'argent, la propriété, le titre, le statut, la notoriété, le rôle de chef ou d'icône, l'intelligence supérieure..., permet de réduire ou de s'affranchir temporairement du contrôle humain et/ou de l'appliquer soi-même aux autres. Aussi dans toute collectivité, les meilleurs citoyens ne sont pas ceux qui savent s'émanciper du contrôle humain par la force, la ruse, la manipulation, un profil systémisé ad hoc et/ou l'exercent sur les autres dans la verticalité, la solennité du pouvoir, dans le discrétionnaire de la gestion administrative et encore moins en tant que bons petits soldats des systèmes en place. C'est, au contraire, tous ceux et celles qui s'exposent frontalement aux risques du terrain de manière opérationnelle, anonyme, compétente et humble avec régularité, positivité, énergie et motivation. De ce point de vue, l'action courageuse, engagée, entreprenante, audacieuse à petite échelle (commerce, artisanat, activité indépendante, agriculture, élevage, pêche, auto-emploi...) révèle davantage le dynamisme des membres du collectif et de la collectivité au sens large, que la plupart des fonctions administratives, de gestion, de middle management, de décision hiérarchique, même brassant de l'argent à grande échelle au profit d'une minorité de nantis (propriétaire, actionnaire, rentier, milliardaire, fortuné...)

Tout ce qui n'engage pas la responsabilité personnelle, la véritable prise de risque, la compétence permettant de se débrouiller par soi-même face à la plupart des difficultés, problèmes, exigences du quotidien, en étant concrètement aidé ou appuyé par son statut professionnel, par une délégation de tâches à autrui, par la garantie d'une rémunération confortable, n'est pas du tout exemplaire en matière de citoyenneté dynamique et offensive. À l'échelle collective et sociétale, la grande dépendance aux autres, aux technologies, aux automatisations systémiques, à l'argent-roi, aux normes imposées, explique pourquoi le cœur battant des sociétés modernes s'affaiblit constamment de l'intérieur. L'exogène prend la place de l'endogène dans la conduite existentielle. Cela se traduit par l'extrême importance accordée à l'intelligence logico-mathématique et à la mémoire, ainsi qu'aux capacités de traitement linguistique par le verbe, le

raisonnement, la communication, c'est-à-dire tout ce qui permet la répétition à l'identique de ce qui a été appris et mémorisé. Une orientation cognitive largement façonnée par l'académisme, puis par l'importance du temps improductif passé à remplir des formulaires, des dossiers, des procédures. C'est aussi une emprise administrative envahissante alimentée par les contrôles normatifs, la dictature des chiffres et des data. C'est également la facilité des échanges à distance, des réunions, des tâches déléguées aux technologies et à l'IA, remplaçant l'effort intellectuel, l'action directe. C'est enfin le recours excessif à la communication sous toutes ses formes (verbale, non verbale, écrite, visuelle, par l'information, l'imaginaire, la publicité, le marketing, le multimédia...) virtualisant la réalité du monde des faits, des événements, des produits, des prestations, des services rendus...).

Comment éviter le contrôle humain ?

Les 4 principales méthodes pour sortir du champ d'influence inhérent au contrôle humain consistent à :

- . **Être le plus possible autonome** dans son « lifestyle » en se débranchant des modes, des codes et des technologies, en se déconnectant de la dépendance à l'argent-roi, à la consommation, au paraître de l'image sociale..., afin de **stopper toute forme d'intrusion exogène** non voulue dans son univers de vie privée, intime.
- . **Laisser faire les stratagèmes de manipulation** venant des individus, des groupes constitués, des entités et personnes morales, des systèmes en place, de l'État et de ses représentants, en sachant pertinemment que l'on est manipulé, faisant ainsi qu'en étant parfaitement conscient de la manœuvre on inverse psychologiquement le processus en **manipulant le manipulateur** afin de le laisser croire, se découvrir à un moment ou un autre, épuiser sa patience, sa confiance en lui, son énergie, son capital de temps, voire son argent et/ou les moyens utilisés.
- . **Pratiquer la « déstratégie »** consistant à brouiller la compréhension, créer le doute, entretenir la perplexité, chez les tiers observateurs en n'émettant aucun signal pouvant être interprété de manière sûre et par avance. Il s'agit pour cela de **s'interdire de prendre une décision définitive**, une posture ou une attitude dominante, de choisir clairement parmi les différentes options possibles (faire en toute logique, ne pas faire du tout, faire autrement, reporter...) en ne le sachant pas soi-même, ce qui évite ainsi de fournir malgré soi des microsignaux interprétables. L'idée est que tout reste ouvert jusqu'au dernier moment, même si l'on connaît parfaitement les conséquences de chaque option. Tout dépendra du contexte final, de l'intuition, de facteurs décisifs dans l'hyper présent. Il est ainsi impossible pour les tiers d'anticiper une réponse précise, une contremesure tactique, au risque alors de se laisser piéger ou de commettre une erreur.
- . **Utiliser la réciprocité brute ou à l'identique** (réaction en miroir, en pur mimétisme) en **réponse directe, légitime défense**, contre tout émetteur, auteur, acteur, responsable identifié et ciblé d'un contrôle non accepté. C'est aussi la possibilité de recourir au principe de réciprocité de manière plus subtile et indirecte en mettant en place **une réplique, une réponse, une riposte proportionnée ou non** dans un autre domaine, voire d'utiliser volontairement la mauvaise foi (bluff, mensonge, désinformation, tromperie, faire l'innocent...).

Un espace collectif de plus en plus virtuel

Cet envahissement profond de l'espace collectif le rend de plus en plus virtuel (fictif, non réel, théorique, supposé, projeté...), ainsi que de plus en plus compliqué et complexe à utiliser (critères sélectifs, filtres, obstacles, contraintes, obligations, indifférenciation des cas, procédurisation, dépersonnalisation, automatisations...). C'est comme cela que l'impersonnalité du collectif prend constamment le contrôle sur l'humain. C'est aussi la raison qui explique que plus les fonctions assistées non directement opérationnelles (travail d'employé, répétition et brassage d'infos médiatiques, gesticulation et communication politique, gestion et communication d'entreprise, marketing, études et statistiques, prise de décision directoriale...) prennent le dessus sur celles qui obligent à maîtriser complètement un art, une technique concrète, un vrai savoir-faire, plus les capacités d'autonomisation, de débrouillardise, de maîtrise du risque s'appauvrissent chez l'homme et la femme moderne. Non pas que toutes ces activités et fonctions soient mineures dans la mobilisation d'un grand nombre d'employés de bureau, de subordonnés aux emplois et occupations répétitifs, de cadres gestionnaires, de middle management suivant à la lettre les ordres de mission de directions elles-mêmes assujetties à des résultats financiers imposés par les actionnaires, mais devraient être exercées en second après un vécu significatif sur le terrain du réel (compétence manuelle, réalisation créative, engagement entrepreneurial, initiatives diverses, preuve de débrouillardise). Aussi, tant que se développent et se perpétuent dans l'entreprise, dans la fonction publique, dans les collectivités territoriales, dans les associations, autant de rôles et de fonctions ayant un statut élitiste à partir d'un simple diplôme académique sans passer préalablement par un ou plusieurs métiers opérationnels de terrain ou d'action, alors il ne faut pas s'étonner que la technocratie en col blanc se développe anormalement. Le constat est même pire encore en observant que la vie en collectivité ne peut que s'aseptiser lentement en perdant son dynamisme spontané du fait d'un conformisme dominant et d'un cadre de plus en plus normatif, jusqu'à produire tous les effets de l'entropisation sociétale (dégradation des conditions de vie, désordre latent, pente du déclin, fragilisation des systèmes...).

De facto, l'existence individuelle se voit piégée dans un collectif autoalimenté par des interrelations relevant à la base d'un matricage éducatif, académique, civique, professionnel, socioéconomique, culturel, médiatique, technologique, conduisant tout droit à la monospécialisation de chacun dans une niche précise, un domaine spécifique, en phase avec les grands intérêts idéologiques, politiques, économiques, financiers, conservateurs en place. Il en résulte une organisation de masse cohérente et ordonnée inspirée du bas de la chaîne de l'évolution animale, notamment celle propre aux insectes sociaux vivant en colonie. Ainsi, plus l'individu se voit dépossédé de son libre arbitre, de sa libre pensée, de son discernement, de sa liberté dans le droit légitime, de son autonomie de décision et d'action, en devant suivre le mouvement général par les effets du mimétisme collectif, d'un conformisme comportemental normalisé, d'un multiconditionnement sociétal, plus il redevient d'une certaine manière un magnifique et grand insecte intelligent ou, au mieux, une machine vivante manœuvrable à souhait. Pris sous cet angle, le collectif agit comme une matrice existentielle où l'individu ne fait en réalité que répéter, dupliquer ce qu'il a appris à faire, reproduire à l'identique ce qui lui est imposé. D'une certaine manière, plus le collectif se normalise dans les métiers de « tête » utilisant majoritairement l'intelligence logico-mathématique, le fonctionnement mémoriel du cerveau et ses capacités d'analyse, moins il utilise

l'ensemble des armes naturelles et acquises propres à chaque être humain (autres fonctions cognitives et mentales, agilité des mains, bras et jambes, puissance évocatrice des 5 sens sur la conscience, dynamique énergétique des fonctions, organes et besoins humains, humanisation provenant des émotions et des états affectifs, efficacité de la volonté, développement des capacités, libération des potentiels profonds, expression des talents...).

La monospécialisation, un grand paradoxe du collectif

C'est le plus grand paradoxe du collectif que de monospécialiser les individus, c'est-à-dire de diviser les savoirs, de fragmenter les tâches et les rôles, de mettre tout le monde dans des cases, au sein d'une grande mosaïque de fonctions spécialisées placée sous l'égide d'une gouvernance pyramidale. Cette architecture sociétale viable avec des systèmes simples et un fonctionnement relativement linéaire (peu d'acteurs, force des habitudes, prévisibilité des actions...) n'est plus globalement efficace avec la complexification croissante des sociétés. Plus la complexité augmente (importance du nombre d'interrelations entre acteurs, développement du nombre d'activités, de rôles et fonctions, hyperciblage des actions menées...), plus il est nécessaire de créer de la synergie, voire de la symbiose, entre les membres d'un même collectif pour conserver et même augmenter l'efficacité globale. Aussi plus la spécialisation s'impose à tous, plus elle induit un ordre directif en surface sociétale engendrant mécaniquement un désordre latent en profondeur. Rappelons que la plupart des mécontentements et des mouvements sociaux résultent de postures politiques et gouvernementales jugées inadaptées, de réponses brutales des forces de l'ordre, de conditions de vie détériorées. Tout ce qui n'est pas en ligne droite et oblige à passer par les méandres d'une intermédiation elle-même fortement normée et couplée à une séparation plus ou moins étanche entre fonctions, activités et rôles différents (élite-peuple, direction-subordination, fonctionnaire du public-salarié du privé, force de l'ordre-citoyen lambda, producteur-consommateur, etc.), conduit inévitablement à l'amplification des motifs de déception, d'opposition, de crise, de revendication, par conséquent à l'omniprésence d'un désordre latent.

C'est le paradoxe issu de la collectivité « hautement systémisée » qui gère de manière uniforme les masses d'individus par l'usage, la loi et la norme, tout en les éloignant les uns des autres. La « révolution sociétale copernicienne » nécessaire au monde moderne (Esprit du Sociéthon) est bloquée par les schémas conservateurs, les mentalités formatées, les traditions dépassées, les croyances et autres idéologies inadaptées aux exigences du citoyen adulte. Le blocage exercé par les pouvoirs politiques, technocratiques, économiques, financiers, sécuritaires, religieux ou sectaires, empêche toute forme de rupture évolutionnaire par la nécessaire inclusion de nouveaux principes actifs, de nouveaux fondamentaux sociétaux favorables à une profonde innovation sociale (pas uniquement technologique ou par l'IA). Si le conformisme est un frein mental savamment entretenu par la plupart des grands systèmes, la logique évolutionnaire voudrait que ce soit la collectivité en tant qu'ensemble organisé et actif de citoyens adultes qui impulse le mouvement évolutionnaire par des changements positifs issus du toilettage, du nettoyage, voire de la déconstruction de certains pans de l'existant systémisé issus d'un passé révolu (Hastag [#29](#)). Dès lors que la collectivité exige de ses membres des contributions multiples, il est normal qu'elle favorise parallèlement leur épanouissement, leur bien-être, leur ascension conscientielle, ainsi que l'exercice plein et entier de leurs droits et libertés proportionnellement à leurs armes naturelles et acquises.

Dans tout type d'architecture sociétale à fondement conservateur, l'organisation collective ne peut que brider, voire castrer, les potentiels humains du plus grand nombre en surexploitant les capacités ciblées des actifs (même si bien rémunérées) et en plaçant sous contrôle le reste de la population, limitant ainsi l'indispensable émancipation des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Pour bien prendre conscience de l'inadéquation fondamentale de nombreux préceptes conservateurs matriciant, formatant et déformant l'existence du plus grand nombre dans une réalité décevante, il suffit d'effectuer 2 tests simples :

. **Couper les liens hiérarchiques** du « haut vers le bas » pour s'apercevoir que le « haut » est incapable de s'occuper par lui-même des tâches du « bas », alors que le « bas » peut généralement se débrouiller seul sans avoir besoin des apports du « haut ».

. **Stopper brutalement les flux d'argent** (zéro revenu, zéro accès aux comptes bancaires, zéro moyen financier) pour s'apercevoir de l'extrême fragilité et dépendance de la plupart des hommes et des femmes monospécialisés du public et du privé, surdiplômés et/ou squattant les statuts élitistes, dès lors qu'ils sont directement confrontés à une situation de pure survie individuelle.

Pour pallier à cette macro impéritie sociétale derrière toutes les brillantes apparences statutaires et économiques du monde moderne, il est indispensable de favoriser la multispécialisation de la plupart des individus dès leur plus jeune âge, afin de revivifier de manière robuste l'ensemble du corps social. Une multispécialisation allant bien au-delà du cumul nécessaire de savoir-faire techniques diversifiés qui puisse produire du discernement, de la créativité, de l'inventivité, la facilitation du passage à l'acte, la capacité à rebondir sur les situations rencontrées (opportunisation maximale).

Passer du mode monospécialisation au mode multispécialisation

Pour qu'une collectivité évolue rapidement de l'intérieur, il est nécessaire que chaque membre puisse devenir polycompétent pour être en phase avec la réalité des autres et non isolé dans un savoir, une pratique ou un savoir-faire unique. La multispécialisation est une addition d'un minimum de 3 ou plusieurs spécialités ou compétences différentes pratiquées par le même individu. Elle repose sur la multicompétence, la polyconnaissance, la multi-information, la pluri-expérimentation, le multisavoir technique, via une grande diversité d'activités de loisirs et professionnels, le recours à des sources différentes d'informations, le turnover professionnel et/ou bénévole entre les postes, stages, fonctions et/ou missions publiques, électives, privées. L'objectif consiste à éviter, à la fois, la focalisation cognitive, la fragmentation des savoirs en monospécialisations « nid d'abeille », le corporatisme scissionniste, le cloisonnement socioéconomique, la division en classes sociales, soit tout ce qui favorise l'atomisation des citoyens dans des tâches isolées, différentes, non interactives entre elles. La multispécialisation est destinée à éviter le nivelage par le bas de la pensée, mentalité et conscience collective par le cloisonnement des méthodes, des pratiques, des usages. Elle permet d'étendre le périmètre de la curiosité intellectuelle sur la plus grande diversité de sujets culturels et informatifs, d'acquis expérimentiels, de domaines d'activités et de compétences. Son impact neurocognitif, mental et psychologique est évident en brassant de manière inconsciente des combinaisons aléatoires de stimuli, d'agrégations d'éléments informatifs disparates, favorisant la production d'idées nouvelles, de synthèses

inédites, une plus large ouverture conscientielle, voire une créativité ex nihilo (sans copier sur les autres). C'est aussi une meilleure capacité de résolution des problématiques courantes, une plus grande autonomisation dans la prise de décision, un esprit de responsabilité amplifié dans les actions menées. La multispécialisation différencie le parcours des individus en l'enrichissant par une diversité d'apprentissages, d'acquisition de savoir-faire, de formations opérationnelles, y compris autodidactiques (mais non empiriques), dans des domaines n'ayant rien à voir entre eux.

Les apports positifs de la multispécialisation

Les combinaisons en matière de multispécialisation sont quasi infinies, faisant que chaque individu peut s'extraire par le haut de toute forme de « nid d'abeille » systémisé, en détenant en lui un vrai pouvoir de connaissance (compréhension, action avisée, analyse lucide, conscientisation plus élevée...). C'est une sorte de « couteau suisse » applicable à de très nombreuses situations du quotidien favorisant les fondements d'une différenciation émancipatrice en sachant... :

- . **Additionner des connaissances utiles et pratiques** dans la vie privée, l'exercice de la citoyenneté, l'activité professionnelle et sociale (droit, informatique, communication, technicité, débrouillardise...).
- . **Avoir une plus grande vision d'ensemble** permettant de mieux apprécier et comprendre les tenants et aboutissants d'une activité, d'une situation, d'une décision, d'un projet, d'un objectif poursuivi...
- . **Comprendre les exigences des différents métiers**, des principales fonctions et contraintes dans un projet commun.
- . **Être capable de prendre des décisions** beaucoup plus discernées, plus justes, plus précises, incluant un plus grand nombre de compétences utiles, opérationnelles.
- . **Améliorer la productivité individuelle** en étant capable de remplir plusieurs tâches sans devoir déléguer, gagner un temps précieux, être plus efficace et rentable d'un point de vue économique.
- . **Dynamiser le travail en équipe**, en team, en apportant de la valeur ajoutée au projet collectif, en haussant le niveau d'implication de chacun, en augmentant le volume de travail accompli, en améliorant les chances de réussite.
- . **Rompre avec l'influence directive d'un rôle unique** ou spécifique qui impose aux autres, qui se focalise sur certains aspects ou problèmes, en négligeant d'autres facteurs pouvant être essentiels ou rédhibitoires.
- . **Relativiser les avis, les décisions**, les positions des uns et des autres, en se montrant beaucoup plus ouvert, intéressé, tolérant, avisé, ainsi que davantage proactif, audacieux, entreprenant.
- . **Éviter de s'enfermer dans une mono expertise**, le confort mental d'un savoir ou d'un savoir-faire jugé principal générateur de certitudes souvent démenties par la complexité de la réalité.
- . **Échapper au corporatisme des métiers**, s'extraire de la défense prioritaire d'intérêts particuliers aux dépens d'autres personnes, entités ou services, se préserver d'une vision arbitraire, partielle ou trop subjectivée.
- . **En finir avec la division étroite des tâches** et des rôles propice aux mêmes gestes répétitifs, habitudes, discours, approches, induisant une incapacité ou démotivation à s'intéresser aux autres aspects de la vie sociale et collective.
- . **Réduire mécaniquement les effets du temps improductif** en le contractant au maximum dans les tâches consacrées à la paperasse, l'administratif, la gestion, en évitant de glander (perdre inutilement son temps à ne rien faire).

- . **Redonner de la puissance créative** au fonctionnement inégalable du cerveau humain en étant capable de produire des idées, des solutions, des réponses innovantes, par le simple fait de combiner, associer, mélanger des stimuli et éléments d'information différents.

La nécessité d'une réingénierie collective

Il n'existe pas de véritable réingénierie collective permettant de refondre, revisiter, réorganiser, modifier à la fois les ingénieries systémiques, étatiques, collectives et sociétales existantes, afin d'améliorer positivement et concrètement le bien-être citoyen dans son milieu de vie. Dans presque tous les pays du monde, la politique a remplacé par la loi, la taxation et la procédure les dysfonctionnements gênants provenant du collectif, sans s'attaquer parallèlement à l'élimination systématique des sources parasites et toxiques provenant des excès systémiques, étatiques et technocratiques issus de l'exercice du pouvoir. Cette impéritie sociétale oblige à se poser des questions existentielles afin de pouvoir agir de manière concrète. Ce doit être l'ordre de marche du III^e millénaire que de se débarrasser progressivement de tout ce qui entrave, alourdit, freine, inhibe, le dynamisme collectif et citoyen. Si l'État ne le fait pas, si les collectivités ne s'en préoccupent pas, c'est aux citoyens de le faire à nanoéchelle (dans la sphère privée) et à microéchelle dans les organisations sociales et entités professionnelles. En tout état de cause, chaque type de fonctionnement collectif doit intégrer sa propre remise en cause, en étant capable d'effectuer des ruptures franches dans le tissu social (composantes sociales et interactions entre individus) selon 4 options possibles :

- . Rupture faible ou lente par **réingénierie structurelle** via l'intermédiation des élus ayant tendance aux compromis politiques à l'échelle locale, territoriale, nationale, fédérale, internationale.
- . Rupture contrôlée et discernée par **démarche évolutionnaire** placée sous l'égide directe des citoyens (et non sous celle des politiques et élus) dans le cadre de programmations offensives concernant des améliorations ciblées dans chaque milieu de vie.
- . Rupture forte par **implosion sociale créative** et/ou destruction créatrice sur le plan économique résultant d'une révolution menée par une partie de la population ou d'actifs prenant le pouvoir et imposant de nouvelles règles et méthodes.
- . Rupture opportuniste (ou subie) par les **effets d'une phénoménologie extérieure** imprévue provenant de catastrophes naturelles, pandémie dévastatrice, acte de guerre, changement climatique..., obligeant à rebondir et à mettre en place de nouvelles solutions ou stratégies.

Se poser 3 questions préalables

L'artificialisation de la vie collective placée sous tutelle économique, technologique, médiatique, sanitaire, sécuritaire et autre, pose de réelles questions existentielles pour le citoyen adulte, notamment en termes de finalité sociétale. Les 3 premières questions qui viennent à l'esprit sont :

- . **Sur quels référentiels directeurs**, le citoyen doit pouvoir s'adosser psychologiquement pour affronter les difficultés objectives de ses conditions de vie au quotidien : sur l'État central et ses institutions, sur les assemblées et services territoriaux, sur les systèmes dominants en économie, industrie, commerce, finance, religion, sachant qu'il existe une collusion d'esprit,

voire de méthode, entre ces 3 groupes d'acteurs ou s'appuyer sur ses propres compétences, convictions et valeurs évolutionnaires en se débrouillant par soi-même (partir à l'étranger, auto-emploi, autoproduction, vivre en petite communauté, privilégier le circuit court, l'économie circulaire...).

. **Est-il normal qu'un citoyen dynamique** apportant sa contribution de différentes façons aux systèmes en place (électeur, administré, contribuable, consommateur, usager, épargnant...) tout étant bien éduqué, formé, informé, ayant fait de nombreux sacrifices et efforts tout au long de sa vie, ayant vécu un grand nombre d'expériences le rendant plus adulte et mature ou encore ayant pratiqué diverses activités à rayonnement économique collectif, doive accepter d'être régulièrement mal traité ou mal considéré face à l'aveuglement procédurier de l'administration, du fisc, des forces de sécurité, du système de santé..., sans vraiment pouvoir refuser de subir ?

. **Pourquoi toute présence d'entité à caractère systémique** (unilatéralité des décisions, exercice d'un pouvoir ou d'une autorité, capacité de sélection, de sanction, d'obligation fiscale ou financière...) agit principalement en « père normatif » vis-à-vis du citoyen lambda en jouant volontiers le rôle de père Fouettard, de père la morale, de censeur, de « punisher », de racketteur fiscal et non en « père nourricier » en lui apportant une aide personnalisée, de la bienveillance, de l'attention, de la motivation dans les difficultés du moment, en rendant au contraire le quotidien du citoyen compliqué, peu motivant, stressant, difficile à vivre ?

Rétablir les équilibres avec 5 mesures frontales

La réingénierie collective, qu'elle soit pratiquée par des opérateurs missionnés ou par le citoyen lui-même dans les affaires le concernant, doit permettre de résoudre les problématiques prégnantes non par le biais de longues procédures officielles, mais en prenant le taureau par les cornes. Il s'agit, au-delà de la méthode opératoire (audit, diagnostic, étude, plan, préconisation...), de réduire fortement la violence systémique des astreintes et contraintes imposées aux citoyens que celle-ci soit légitime, légale, physique, comportementale, mentale, psychologique, émotionnelle, affectives... Le terme de réingénierie collective s'applique principalement à réguler de manière positive tous les facteurs organisationnels, fonctionnels, structurels, induisant volontairement ou involontairement de la tension, du négatif, de la violence, au sein des populations. Elle doit s'appliquer au-delà du champ traditionnel de la gouvernance nationale en considérant que toute interaction jugée violente ou agressive de l'État et/ou des systèmes vers l'individu et le citoyen induit généralement en retour une réaction agressive ou de rejet. Elle doit surtout ne pas nier ou écarter le fait que dès que l'être humain ressent de manière injuste et/ou durable une insatisfaction chronique ou une frustration forte malmenant certains besoins humains et/ou attentes citoyennes, sa tendance naturelle est de répondre en retour par la violence ou par des postures de non-adhésion. Aussi, l'objectif central de la réingénierie collective consiste à agir au cœur des contraintes et des astreintes systémiques dans la multiplicité de ses sources et causes identifiées comme agressives ou ressenties comme violentes. À chaque liste ou inventaire effectué de manière précise doit correspondre une démarche d'épurement et/ou de régulation devant mener soit à un simple toilettage, à un nettoyage en profondeur ou à une déconstruction complète si nécessaire. Toute bonne réingénierie doit commencer par procéder à 5 étapes avant de proposer des solutions ou des réponses techniques, fonctionnelles, conjoncturelles, structurelles :

1. Cibler et isoler le problème et/ou le ou les représentants directement impliqués dans l'affaire en cours en n'attaquant jamais de front l'entité responsable dans sa globalité, car alors tout le monde fait bloc en son sein pour la défendre, alors qu'en isolant le problème et/ou l'individu ou le service concerné, on dispose indirectement de l'appui des prétendants internes au poste (n-1), des adversaires directs, des insatisfaits dans l'entité concernée.

2. S'appuyer toujours sur les points faibles ou critiques des faits, des pratiques, des usages et/ou des individus concernés dans leur sourcing causal (psychologie, ego, image, portefeuille, réputation...) et notamment dans la relation directe entre la source de la cause problématique et la cause elle-même.

3. Entreprendre une action marathon dans la durée par toute mesure de communication, de négociation, voire administrative, légale, judiciaire. La détermination est essentielle face aux pressions subies, aux difficultés rencontrées, car c'est souvent la première cause d'échec des tentatives menées. C'est même la raison d'être de la réingénierie que d'être entêtée dans l'élimination des freins, des aberrations, des anachronismes, que ce soit par la réponse judiciaire, le changement de tête, le changement de gouvernance ou de méthode, la recherche d'évolution des mentalités et des mœurs...

4. Agir toujours dans le cadre d'une pure réciprocité proportionnée à l'atteinte subie ou le problème causé, afin d'autolégitimer les actions menées (Hastag #14).

5. Ne surtout pas craindre la menace, l'autorité, le pouvoir, la notoriété et/ou le statut de la cible, lorsque celle-ci est fonctionnaire, servant, collaborateur, élu, haut responsable, people, considérant qu'elle est toujours intrinsèquement beaucoup plus fragile que le citoyen lambda, dès lors qu'elle ne bénéficie plus de la protection de son titre ou de la couverture des membres de son institution.

Les autres conditions du changement par la réingénierie collective

Pour favoriser le changement, de nombreuses initiatives sont nécessaires à l'instar de celles proposées dans la plupart des Hastags sociétaux, comme par exemple :

- . **Cesser l'éloge de la prudence**, de la lenteur, de la prise de temps, car cela génère forcément des retards et des ralentissements fatidiques par rapport à la dynamique du monde réel et les exigences de l'actualité en temps réel.
- . **S'appliquer d'abord à soi-même** et à son proche environnement des valeurs comportementales affirmées, saines et positives en évitant l'imposition de soi, l'agressivité, la manipulation, la passivité.
- . **Veiller à rectifier constamment le tir** dans les inévitables erreurs, imprécisions, déviations produites ou constatées par tous les moyens démocratiques disponibles.
- . **Être pleinement vigilant** en se méfiant constamment de tout ce qui crée et entretient l'illusion médiatico-politique du changement en faveur du citoyen (programme électoral, réformes, mesures, décrets, affirmations péremptoires, effets zoom...) en contrôlant et en sanctionnant par le vote, le zapping, la critique, les non-résultats obtenus.
- . Recourir aux **alerteurs** de l'opinion publique sur des faits cachés ou urgents, aux **sentinelles** du droit, de l'éthique et des libertés, aux **vigiles** des erreurs, abus et déviations provenant des systèmes en place, aux **contributeurs** actifs, inventifs, solidaires, créatifs mobilisés pour améliorer l'existant collectif, aux **participants proactifs** à la dynamique de vie collective.

Ce qu'il ne faut surtout pas faire

- . Se prouver quelque chose à soi-même ou aux autres en voulant être le premier, le meilleur, le chef, le dominant, le plus compétitif.
- . Vouloir se placer au-dessus des autres par ambition personnelle en termes de rôle, statut social, profession, notoriété publique ou médiatique.
- . Être animé psychologiquement d'agressivité, violence, haine, colère, frustration, insatisfaction chronique, en utilisant le pouvoir ou le contre-pouvoir comme défouloir ou compensation.
- . Assumer contre sa motivation un rôle par obligation familiale, professionnelle ou par héritage.
- . Accepter d'être investi d'un rôle décisionnaire ou de commandement, alors que l'on sait ne pas être à la hauteur de la tâche.
- . Se couler dans la masse, se rendre transparent, en suivant le rythme imposé, en attendant docilement.
- . Se faire bien voir des leaders, recourir à la démagogie, manigancer avec des arrière-pensées.
- . Rebondir à son unique avantage sur les erreurs, failles, faiblesses des autres, en les privant sciemment d'une seconde chance ou d'une sortie honorable.
- . Déplacer sa propre frustration issue d'une attitude passive, d'une lâcheté, de la non-réalisation possible de ses propres besoins et pulsions sur les plus faibles de son entourage (enfant, famille, collaborateur, animaux...) sous forme de colère, punition, critique, dénigrement, méchanceté, agressivité, violence...
- . Intérioriser les effets induits de la frustration sous forme d'autopunition, autodépréciation, sadisme, masochisme, autodestruction (suicide, conflit ouvert...).
- . Réagir de manière inadéquate, sans discernement, enclenchant l'acte manqué (malchance, malheur, accident, échec répétitif, victimisation mentale...), tout en projetant la faute ou la responsabilité sur autrui sans avoir l'honnêteté intellectuelle de se remettre en cause.
- . Opportuniser à son avantage personnel les situations rencontrées (affairisme, prédation, attribution du mérite, mainmise sur des objets ou ressources aux dépens de personnes vulnérables...).

La méritocratie au sein du collectif n'est pas ce qu'elle prétend être

Sur le fond, **l'origine de la méritocratie** relève de l'égalité des chances et de la justice sociale au sein de la collectivité et de la nation en permettant d'accéder à tous les postes, fonctions et statuts hiérarchisés, à tous les niveaux sociaux, quelle que soit son origine, sans que cela résulte de privilèges héréditaires, du piston, de la cooptation. Derrière cette notion souvent galvaudée préexiste une différenciation entre les individus en fonction directe des critères de référence utilisés. Dans la réalité, tout dépend des normes appliquées pour évaluer la notion de mérite en société que l'on soit simple citoyen, élu, politique, sportif, artiste, dirigeant, collaborateur zélé dans le secteur public ou privé. L'esprit du mérite n'est pas la méritocratie telle qu'elle est consacrée par les pouvoirs en place, par les autorités des structures institutionnelles, par les responsables des systèmes dominants. Sur le fond, **l'esprit du pur mérite** repose sur des comportements dignes de respect et d'estime eu égard aux réelles difficultés surmontées, aux efforts inhabituels, supplémentaires et/ou constants mobilisés sur le plan

physique, psychologique, mental, intellectuel, relationnel, sur la démonstration exemplaire de courage face à un risque majeur ou dans l'engagement audacieux, héroïque, désintéressé, en faveur d'autrui. Le vrai mérite est dans la somme des efforts consentis et non dans les résultats obtenus. En d'autres termes, la fin ne justifie pas les moyens comme dans le cadre de la méritocratie. Il y a là une inversion fondamentale de sens. En général, l'accomplissement du véritable mérite est anonymisé, humble, sans recherche de notoriété ou de récompense, le plus souvent spontané, altruiste, solidaire. Le mérite est toujours d'essence de l'humanité, sachant que rares sont les cas de mérite négatif. À l'inverse, la méritocratie ne s'embarrasse pas toujours de valeurs morales exemplaires, en privilégiant avant tout les critères d'efficacité par les résultats obtenus en termes financiers, économiques, éducatifs, statutaires et/ou de notoriété. C'est le résultat obtenu qui compte et non la manière que celle-ci résulte d'une obéissance prudente et docile, de l'hypocrisie, manigance ou déloyauté utilisée dans la méthode, ou encore du rapport de force exercé par la concurrence et la compétition afin d'être le premier, le meilleur, le dominant. Il y a donc une grande différence entre les valeurs morales intègres et l'efficacité de surface, entre l'anonymat sans récompense et la valorisation par le titre, la notoriété ou l'argent. Quoiqu'il en soit, tout dépend des normes utilisées, de l'interprétation de la réalité, de la représentation idéalisée ou objective des faits.

Il existe 5 principales sortes de méritocratie

La méritocratie ne doit pas être confondue avec l'héroïsme (héros, brave, courageux) ni avec le génie humain (talent, don, surdoué, prodige) ni avec des capacités non ordinaires (force, intelligence, faculté inhabituelle...). Elle n'est qu'une forme de reconnaissance de certaines pratiques et/ou de résultats provenant d'actions animées par des valeurs utiles à la collectivité et à la société du moment. Elle est de fait totalement relative dans 5 grands domaines :

- . **La méritocratie scolaire** privilégiant l'assiduité dans le parcours suivi au sein de l'éducation nationale, puis dans les formations supérieures ou spécialisées, en étant toujours associée aux bonnes notes, aux bonnes appréciations du personnel enseignant, ainsi qu'à une présence sage et appliquée reposant sur l'obéissance et la discipline. Le diplôme académique, l'attestation, le certificat, valident la fin de toute période d'apprentissage après la réussite d'un examen, d'épreuves, d'un concours.

- . **La méritocratie républicaine** valorisant tout ce qui contribue à défendre les systèmes en place, l'État de droit, ainsi qu'à être le premier, le meilleur, le dominant, le bon élève exemplaire, le bon petit soldat discipliné dans l'usage de ses capacités, compétences et talents. L'important est d'accomplir les tâches, missions et rôles confiés à la condition absolue de suivre les procédures, l'ordre, la règle, les valeurs en vigueur. Les insignes, médailles, décorations, distinctions, titres honorifiques, sont les moyens habituels utilisés pour récompenser ceux et celles qui servent fidèlement la nation, les régimes, systèmes et organisations en place.

- . **La méritocratie professionnelle, sportive, culturelle**, honorant la réussite par l'atteinte d'objectif, l'argent résultant des affaires conclues, la notoriété publique, l'entrepreneuriat, l'élévation du statut hiérarchique et social, le prix ou trophée obtenu, quelle que soit la méthode utilisée pourvu que l'efficacité complète l'ambition en produisant des résultats concrets dans le business, le métier, l'activité principale, le service concerné. Le salaire, la rémunération, l'échelon, le grade, le rôle, le statut, les avantages et privilèges, récompensent les performances obtenues et entretiennent l'exercice constant de la concurrence, de

la compétition, de l'adversité, de la rivalité, de la lutte avec les autres pour conserver sa place.

. **La méritocratie autodidacte** (au sens noble et non empirique), ou mérite individuel, résultant des seuls efforts entrepris par soi-même pour s'élever dans la société en devant faire face constamment aux difficultés, aux obstacles, à l'adversité, mobilisant 2 fois plus d'énergie et de motivation (voire plus encore) que toute trajectoire conventionnelle, aidée, héritée et/ou relevant de la méritocratie éducative. Il en résulte beaucoup plus de force mentale, de résistance au stress, de compétence terrain, de débrouillardise, de curiosité, de capacité d'opportunisation. L'auto-emploi, les activités indépendantes, de commerce et d'artisanat, la création d'entreprise, sont des marqueurs forts en matière de pure réussite sociale et/ou économique et professionnelle.

. **La méritocratie délinquante** (généralement empirique et hors légalité) traduisant des comportements antinormés, anticonformistes, rebelles, insoumis, voire belliqueux, violents, dans laquelle la moralité commune est remplacée par le respect d'un code d'honneur (loyauté, fidélité, disponibilité au chef, au commanditaire...) est primordial pour devenir un membre respecté du groupe ou crédible dans son activité. Cela suppose préalablement de prouver sa valeur et sa compétence dans de « hauts faits » de délinquance, dans l'action délictuelle ou criminelle, en démontrant de la fiabilité dans l'exécution, en exécutant sans délai les consignes données, en respectant la loi du silence (ne pas être une balance).

Les effets induits par la méritocratie

À vouloir mettre en valeur et au premier rang de la collectivité les individus et citoyens considérés comme les plus méritants, on en arrive à créer des divisions dans le bloc collectif, à entretenir la sélectivité avec tous les murs de pierres et de verre connus. Un phénomène d'autant plus accentué que la solennité des rituels et des fonctions s'en mêle en créant une forte artificialité, superficialité, facticité, stéréotypie dans les pratiques et les usages, bien loin de l'authenticité et du naturel. À cela s'ajoutent les besoins d'identification, d'appartenance, de paraître dans l'image donnée, amenant à perdre sa dignité et l'humilité nécessaire pour de la vanité, orgueil, fatuité, suffisance, sentiment de supériorité. C'est aussi un ancrage mental profond dans un conservatisme et un conformisme bon ton permettant de conserver ce statut élitiste. De ce point de vue, la méritocratie a des effets délétères au sein de la collectivité en produisant toutes sortes d'inégalités dans un monde d'apparence. Les principales manifestations dans l'ordre social sont :

- . La ploutocratie avec un pouvoir aux mains des plus fortunés (riches)
- . L'oligarchie avec un pouvoir aux mains d'une classe privilégiée (oligarques)
- . L'aristocratie, l'héritocratie, le mandarinat, les membres de sectes
- . Les classes sociales supérieures, les privilégiés, les parvenus
- . L'élitisme des plus titrés au sens académique, la notabilité, la starisation
- . La brillante médiocratie intermédiaire résultant d'une méritocratie affichée (middle management, commerçant, petit entrepreneur ayant réussi...)

Comment et pourquoi se perpétue la méritocratie ?

S'il est normal de valoriser ceux et celles qui le méritent réellement par l'exemplarité de leur dévouement, par la somme importante d'efforts consentis face à l'adversité, par l'audace de leur initiative, par leur abnégation ou sacrifice au service des autres ou en faveur d'une cause juste et louable (pur mérite), il est nécessaire de faire la part des choses en n'étant pas dupe de ce qui se cache

derrière les apparences de la méritocratie. En associant la notion de pur mérite à celle de méritocratie de circonstance, on en arrive à justifier une forme de normalité respectable dans l'accès aux postes hiérarchiques et la manière de diriger, à valoriser l'élitisme dans une solennité hypocrite, trompeuse, manquant d'authenticité, à entériner l'efficacité brute des résultats obtenus sans comprendre les intentions cachées ni s'inquiéter des effets induits négatifs. On s'aperçoit que plus la valorisation de la méritocratie s'exerce, plus le zoom médiatique devient hyper focalisé et surdimensionné, plus se développe l'Entre-soi avec un petit nombre d'individus décidant pour la majorité des autres. Autant de constats alarmants qui favorisent une reproduction sociale à l'identique avec les mêmes comportements affichés, les mêmes méthodes utilisées, les mêmes buts poursuivis, au sein des familles et des groupes primaires et secondaires. C'est aussi par ricochet une brillante médiocratie au sein du collectif enlisée dans un suivisme formaté aux conventions, convenances, stéréotypes, référentiels de l'époque. On comprend alors pourquoi et comment se transmet au sein du cerveau des élites et des dirigeants la manière d'exercer le pouvoir politique, statutaire, économique, financier, sécuritaire, dans une dynamique économique et sociétale beaucoup plus conservatrice qu'évolutionnaire. L'impact de la méritocratie est également décisif dans le traitement politique et social de la réalité quotidienne, tout en façonnant les perspectives sociologiques des territoires de demain. Il est même possible de prévoir le futur en fonction de la manière dont sont traitées et valorisées les minorités méritocrates, sachant que beaucoup de pays occidentalisés en sont déjà coutumiers :

- . **Intégrer les formations supérieures**, les grandes écoles, apportant un diplôme académique, un emploi « rentier » garant d'un titre, d'un statut, d'une rémunération élevée, souvent en squattant les meilleurs postes décisionnels et/ou faiblement opérationnels.
- . **Appartenir aux milieux favorisés** ou favorisant la reconnaissance méritocratique (grande entreprise, fonction publique, finance, technocratie, sport, activités médiatiques, artistiques, culturelles) en délaissant les autres métiers de terrain, souvent en étant soi-même peu manuel, peu débrouillard, peu créatif.
- . **Vivre et habiter dans des zones préférentielles** préservées des autres couches de la population, des nuisances, des grandes menaces environnementales, souvent avec des équipements haut de gamme, grands consommateurs d'électricité, de ressources naturelles, eau, énergie...
- . **Se comporter en nantis** dans la manière de consommer, de s'habiller, de s'équiper de technologies, de pratiquer sa mobilité, de voyager, de sélectionner ses loisirs, de nouer des relations privées et professionnelles, souvent en produisant une empreinte carbone importante à l'échelle individuelle.
- . **Maintenir un ordre sociétal hiérarchisé**, verticalisé, pyramidal, le plus longtemps possible en accaparant tous les postes de pouvoir et d'influence systémique, souvent en usant et abusant du rapport de force, de la manipulation, de l'imposition de soi, du 2D.

Contrairement aux apparences, la méritocratie institutionnalisée (pratiquée, entretenue, récompensée par les organisations, institutions et acteurs au service de l'État) n'est pas la meilleure façon d'exprimer une citoyenneté exemplaire. Par le rôle qu'elle oblige à tenir, par l'image qu'elle se doit de présenter pour apparaître justement exemplaire, la méritocratie s'éloigne de l'esprit de démocratie par ses excès de formatage, par sa trop grande dépendance à l'ordre républicain ou monarchique, à l'État de droit favorable aux conditions sociales supérieures, par son libéralisme concurrentiel amplifiant la richesse des plus

riches. La méritocratie perpétue d'une certaine manière un rapport de force et de dominance intrasocial largement artificialisé par les rituels, les statuts, les titres, la hiérarchisation, les diplômes, les attributs honorifiques, les médailles... Elle favorise indirectement un état permanent d'injustice sociale et de non-équité citoyenne alimentant tout un ensemble d'artefacts démocratiques. Des artefacts de démocratie (vote entonnoir, représentation populaire encadrée par les partis politiques, privilèges et ors de la république pour certains, distinctions honorifiques pour les meilleurs collaborateurs et servants, contrôle et surveillance permanente du citoyen sous prétexte de sécurité et d'ordre...) utilisés comme autant de piliers du pouvoir systémique. Derrière cette vitrine sociétale se galvaude la notion même de mérite humain et de démocratie réelle. C'est d'ailleurs pour cela que les postes de pouvoir et d'influence usent et abîment l'image des acteurs sociétaux nantis, des représentants de l'État, des élus, parlementaires et notables, en voulant accaparer et occuper les meilleurs postes, obtenir d'importants revenus ou une forte notoriété, en s'éloignant ainsi des conditions sociales des classes moyennes et pauvres. Pour tout citoyen adultisé, la sacralisation des valeurs étatiques issues de la méritocratie n'est plus un « rêve américain », mais un désespoir démocratique. En mélangeant les genres, en galvaudant l'idée et l'idéal du pur mérite, la méritocratie politiquement correcte, bon chic bon genre, contribue à saper les idéaux des peuples à croire en l'avenir d'une véritable équité démocratique, en la pratique exemplaire de véritables valeurs humaines et évolutionnaires.

La méritocratie n'est pas forcément méritoire

La méritocratie systémisée et/ou étatisée est d'autant plus galvaudée et pernicieuse qu'elle exploite la recherche de satisfaction de certains besoins, de certains traits de caractère, de certaines facultés intellectuelles formatées. Elle favorise de ce fait une forme de préemption sociale, économique, politique, élitiste, culturelle, allant dans le sens des intérêts des dominants, des puissants, des influents. Bien loin d'une saine affirmation positive de soi, elle repose à grande échelle sur des modèles comportementaux favorisant la cooptation entre membres, la sélectivité corporatiste, l'entregent, le politiquement correct. Autant de postures sources sans véritable mérite impliquant une allégeance tactique ou stratégique envers la hiérarchie et/ou utilisant des subtilités et finesses de manipulation mentale, des silences complices, des censures morales, des autocensures intellectuelles, voire en recourant à de basses et fourbes manœuvres. L'homogamie sociale, financière, professionnelle, politique, entre personnes se ressemblant par les formations initiales et supérieures, par l'éducation et les convictions morales, par les modes de vie et façons de penser, produit le terreau de la méritocratie comme but en soi. Une sorte d'ambition sociale pour être parmi les « meilleurs », les « plus en vue », les premiers de la classe, les élites médiatiques du moment, les experts les plus écoutés, les décideurs les mieux payés, sans vraiment se soucier d'incarner un modèle de courage, de vertu, d'intégrité, d'altruisme ou d'humanisme. De ce point de vue, l'esprit 2D et son manichéisme, son dualisme, sa binarité, voire sa psychorigidité et focalisation, anime la recherche de méritocratie d'un grand nombre d'individus parmi la technocratie publique et privée, le personnel politique élu aux fonctions nationales, le management et la direction des entreprises, les postes honorifiques dans les secteurs tertiaires et quaternaires.

Les fondements psychologiques du vrai mérite

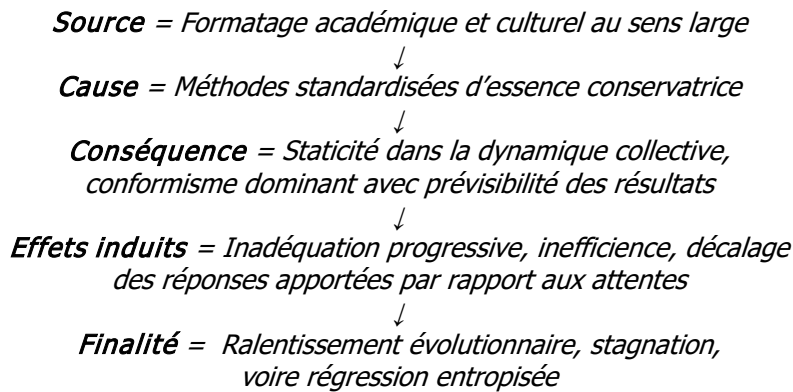
Comment parler de mérite pour tous les acteurs sociétaux qui ont délibérément accepté les règles du jeu en suivant et/ou en subissant un chemin déjà tout tracé d'avance par les prédécesseurs, voire un modèle comportemental prudentiel ? Le vrai mérite n'est pas d'être brillant dans ces conditions, mais d'oser prendre des risques personnels, montrer du courage et de la maîtrise du risque dans l'adversité, accepter l'abnégation en faveur des autres, supporter avec humilité tout un ensemble d'efforts sacrificiels. C'est la raison pour laquelle il ne peut y avoir de **véritable mérite** avec ou sans l'exercice du pouvoir sans la conjonction de 5 grands fondements psychologiques chez l'individu :

- . **L'effort réel**, endurant, tenace, difficile qu'il soit de nature physique, psychologique, comportementale et/ou mentale face à l'adversité en vue d'en sortir par le haut de la détermination, vainqueur ou gagnant au final, tout en évitant les facilités apportées comme en dépassant la peur, la prudence inhibitrice, la frilosité, la crainte de la sanction...
- . **Le courage** de s'exposer personnellement dans l'engagement, le dépassement de soi, la prise de risque, en ne craignant pas d'affronter frontalement seul et sans appui le danger, les problèmes, les épreuves, tout en acceptant la responsabilité de la faute, de l'échec, de l'erreur, de l'insuccès.
- . **L'abnégation de soi**, la solidarité, l'altruisme envers autrui, le partage, en évitant que l'égoïsme, l'égotisme, l'égoïsme, le narcissisme, la vanité, le manque de bonté et/ou de générosité prennent le dessus et ramènent l'individu à un simple état de dominant primaire, de prédateur, de profiteuse, d'exploiteuse, d'accapareuse, voire d'opportuniste malsain.
- . **La modestie** en sachant rester humblement à sa place, en ne recherchant aucune gloriole pour les actes réussis, en considérant avoir fait simplement son devoir, contribué comme il se doit en tant que simple citoyen.
- . **Le sens de la responsabilité** dans les actes accomplis en sachant accepter la critique ou la sanction, comme à rendre à « César ce qui est à César » sans s'attribuer le seul mérite.

En fait, le véritable mérite est de considérer que ce que l'on fait ou a fait est « normal » et ne mérite aucune valorisation flattant l'égo. On voit bien là combien la méritocratie institutionnalisée est éloignée de ces saines attitudes !

L'inertie collective conduit à la répétition des mêmes causes

L'homme sans idée a une tendance innée à répéter de manière identique ce qu'il connaît bien, ce qu'il a déjà fait ou vu, tant qu'il n'est pas confronté au changement, à l'imprévu, au hasard, à la rupture. Ce tropisme de la staticité est parfaitement dupliqué en mode collectif. Il explique pourquoi la pratique de la décision lorsque celle-ci est durablement aux mains des mêmes personnes devient forcément conservatrice, aseptisée, prévisible. Un phénomène qui s'amplifie encore davantage lorsque les décideurs sont issus des mêmes moules académiques et/ou technocratiques. Sous cet angle, il est évident que le fonctionnement répétitif des organisations et des systèmes en collectivité est directement responsable de la relative fixité « structurelle » des méthodes appliquées (référentiels, dogmes, doctrines, principes) et cela, malgré une vive agitation politique, médiatique et économique de surface. On peut ainsi résumer la forte inertie collective induite par toute forme de gouvernance conservatrice, à partir des 5 grandes étapes du sourcing causal :



Comme dans tout principe physique, c'est la dynamique de mouvement qui crée et entretient l'équilibre. Que l'équilibre atteint ou non soit de nature psychologique, émotionnelle, fonctionnelle, économique, statutaire ou autre, les conséquences divergent à 180°. Une faible dynamique implique une faible production d'énergie, un risque d'instabilité permanent, un ralentissement évolutionnaire, des limites motivationnelles. Toute faiblesse ou tout ralentissement dans ce domaine induit toujours un ancrage fort aux solutions du passé, un retour en arrière, voire une régression entropisée. Si l'on considère que l'exercice direct du pouvoir interagit sur la dynamique collective, que celui-ci soit politique, institutionnel, hiérarchique, économique, financier, culturel, familial ou autre, on en arrive logiquement à considérer que c'est forcément les hommes et les femmes qui le détiennent et l'utilisent qui SONT les principaux coresponsables de ce qui arrive à leurs concitoyens (malgré l'acceptation et le suivisme passif). Il est ainsi possible de dire que plus le pouvoir est animé de conservatisme, de formalisme, de juridisme, de légalisme, plus il formate l'exercice du leadership ou du management qui lui-même façonne de manière dominante la vie de l'équipe, du groupe, de la communauté, de la collectivité. Le constat est identique avec un leadership ou un management animé d'ouverture d'esprit, de positivité, de bienveillance, de tolérance, d'intégrité. Il existe *de facto* une relation causale évidente en matière de dynamique collective dans la manière dont s'exerce le pouvoir des uns sur les autres.

Il en découle 3 grandes orientations :

- . **Un pouvoir avec un leadership négatif** qui fait glisser tout le monde vers le bas de la motivation et de la participation, qui induit un engagement restreint au minimum syndical, tout en induisant des insatisfactions chroniques malgré des résultats immédiats jugés efficaces et un ordre apparent qui ne peut que s'écrouler dès que la pression autoritariste ou contraignante s'arrête.
- . **Un pouvoir avec un leadership neutre** articulé sur la délégation des rôles via une structuration hiérarchique intermédiaire et/ou dans le cadre d'une automatisation des tâches, conduisant à une déresponsabilisation générale, à des routines pesantes, à des objectifs peu ambitieux, à un désengagement passif, à un désintérêt de la plupart des membres concernés.
- . **Un pouvoir avec un leadership positif** qui entraîne chacun vers le haut de ses capacités et potentiels, qui motive à donner le meilleur de soi-même, à se dépasser dans une dynamique quotidienne entraînante, participative, fondée sur la motivation, la confiance, le respect mutuel.

Les 3 conséquences matricielles du pouvoir en milieu collectif

D'une manière générale, l'exercice négatif ou neutre du pouvoir à l'échelle collective induit un état permanent de suivisme massif des populations ou individus concernés, d'insatisfaction latente chez le citoyen, de confrontation et d'opposition, voire de régression démocratique. Cela explique aussi la mentalité générale dans ses tendances prudentielles, dociles, obéissantes, ne favorisant nullement l'émergence d'un meilleur avenir. Quoiqu'il en soit, le vrai terrain d'application du pouvoir est celui qui s'applique en mode collectif (administré, communauté, entreprise, collaborateur...). Selon la nature du pouvoir exercé il en résulte 3 types de conséquences matricielles qui, sans changement, sont amenées à se répéter indéfiniment :

Matrice négative du pouvoir : infantilisation - culpabilisation - dramatisation - peur - menace - violence - manipulation - coercition - sanction - division

Matrice neutre du pouvoir : procédurisation - légalisation - normalisation - gestion - contractualisation - communication - négociation - indifférenciation

Matrice positive du pouvoir : stimulation - motivation - valorisation - respect - confiance - considération - aspiration - personnalisation

Les effets néfastes du conditionnement collectif

Par principe sociétal, tout ce qui contrôle, inhibe, insatisfait de manière chronique, directive et/ou autoritaire la Demande explicite, les attentes légitimes et intimes des individus, induit toujours avec le temps une ligne de plus grande pente psychosociologique négative. Il en résulte alors pour les populations concernées une forme d'habituation à supporter cet existant encourageant le suivisme, le mimétisme, l'acceptation passive, l'attitude prudentielle, le besoin de sécurité, le non-effort dans la recherche de routine et de confort, la gestion rassurante en bon père de famille... Pire que cela, le conditionnement coercitif des cerveaux et des comportements humains, qu'il soit volontaire ou involontaire (matrissage, formatage, endoctrinement, catéchisation, influence, suggestion, envoûtement, fascination...) produit et alimente en continu les 4 grandes attitudes négatives que sont la passivité, l'agressivité, la manipulation et l'imposition de soi. Il ne faut donc pas confondre tout ce qui déforme de l'intérieur l'esprit humain (4 attitudes négatives et leurs effets), avec ce qui le développe, le renforce, l'enrichit de l'intérieur (attitude positive d'affirmation de soi) - (Hastag [#28](#)). D'une manière générale, il semble que la collectivité sécrète et façonne intrinsèquement des schémas comportementaux et attitudeux, des référentiels culturels, moraux, sociaux, économiques, favorisant davantage certains besoins humains (Hastag [#19](#)). Le mimétisme, l'identification, l'appartenance en sont le parfait exemple incitant constamment à collaborer avec l'autorité ou les détenteurs du pouvoir, à suivre le mouvement et/ou à faire profil bas si nécessaire. La plupart des gouvernants, dirigeants, responsables, managers, élus, politiques, technocrates, siégeant dans les entreprises, les institutions, les parlements, les assemblées locales et territoriales, ont compris depuis longtemps que la fermeté et l'obstination dans l'application du pouvoir, le fait de rester coriace sur ses positions, est le seul moyen de faire plier la volonté du plus grand nombre, d'orienter l'opinion publique, d'éteindre l'esprit de résistance par lassitude, fatigue ou saturation. Un quitte ou double qui, lorsqu'il réussit, conduit à une acceptation contrainte ou forcée de la part de la majorité silencieuse, laquelle n'a ensuite d'autre choix que de justifier sa position dès lors qu'elle ne peut l'éviter ni la refuser. De ce point de vue, la persuasion du pouvoir est proportionnelle à la

ténacité de ses détenteurs et à la faible résistance des populations concernées face aux discours de vérité ou de mensonge.

Bien prendre conscience des tendances négatives

Dans tout cadre collectif, l'habitude consistant à pratiquer les mêmes choses nous fait croire sincèrement que le négatif (imparfait, insuffisant, incomplet, inabouti, médiocre, toxique, mensonger...) est normal, que l'altératif est naturel, que le normatif est indispensable, que la loi et l'autorité sont absolument nécessaires. Autant de paradigmes sur lesquelles s'adosent généralement les cultures dominantes, les savoirs transmis, les informations diffusées, les décisions prises, les habitudes de vie, les manières d'être. Dans cette forme de conditionnement culturel, la projection mentale est occultée de la plupart des effets induits, ainsi que de la finalité (souvent négative) relevant de la direction collective prise. L'aveuglement sur les réalités à venir prive l'esprit humain de certains de ses fantastiques potentiels de conscientisation pour le faire stagner dans une forme d'animalité intelligente fondée sur le simple causalisme primaire et le vécu existentiel au premier degré. Même l'individu intelligent et éduqué, surtout ceux et celles passant de longues années dans le moule éducatif et académique officiel, se voient conditionner dès leur plus jeune âge dans leur personnalité profonde via un traitement de l'information, des contenus et savoirs, impactant directement leur activité psychique, le produit final, le rendu de leurs capacités cognitives. Ils et elles ne voient pas que l'influence collective exercée sur eux (via les institutions et systèmes en place) n'est pas forcément la meilleure, ni la bonne en termes d'absolu, ni en termes de relatif, ni en termes de comparatif avec d'autres possibles. Il suffit de voir comment tout individu éduqué et formé dans une collectivité quelconque, devient le défenseur acharné de ses acquis. Chacun dans sa sphère intime est alors absolument certain de ses jugements, de ses bases de réflexion, du caractère indéniable de ses opinions, alors que le cerveau humain (sans éclaircissement de la conscience réelle des faits à 360°) est à la base une sorte de pâte à modeler fonctionnant comme en informatique de manière incrémentale (par des ajouts progressifs). C'est le constat que l'on peut observer à tout moment, partout dans le monde contemporain et de manière historique, prouvant que chaque individu est enfermé intérieurement sous un dôme de certitudes partagées par d'autres (conviction, croyance, fanatisme...). Il ou elle ne voit pas que cent et mille autres dômes existentiels (autres pays, autres cultures, autres usages, autres mœurs...) sont possibles avec 100 ou 1000 autres manières de vivre et percevoir la réalité.

Les 4 réponses pour rester ou sortir du dôme collectif

Sauf à prendre le temps d'être simplement heureux en lâchant prise, en ne réfléchissant plus, en n'étant plus un citoyen ou un professionnel exemplaire, l'autre bonne façon consiste à sortir de son dôme intérieur. Il s'agit d'expurger toutes les certitudes enkystées au plus profond de l'esprit, de se libérer des entraves morales, cognitives et comportementales faisant de chaque individu un prisonnier consentant d'un dôme collectif ou systémique. Pour cela, il existe 4 réponses possibles :

• **La plus mauvaise des réponses** consiste à enfermer encore davantage les individus et les citoyens sous un unique dôme culturel, nationaliste, idéologique, fondé sur l'ordre autoritaire, des devoirs coercitifs et/ou en jouant sur l'illusion, la virtualité, l'imaginaire, la suggestion, la manipulation des esprits (vivre toute sa vie sur un petit et/ou unique territoire).

. **La moins mauvaise des réponses** consiste à ouvrir chaque dôme, afin de permettre à chacun d'aller par lui-même à l'encontre non pas d'un autre dôme désigné comme plus acceptable, mais de parcourir librement le plus grand nombre de dômes existants pour élargir sa conscientisation du monde (voyager et vivre dans différents endroits du monde).

. **La bonne réponse** est dans la volonté d'unifier les dômes existants non pas dans une optique babylonienne désordonnée, mais dans une synthèse « universalisante » fondée sur le meilleur, l'utile et le positif disponible via des référentiels évolutionnaires transverses à tous les dômes existants (favoriser l'état de citoyen du monde pour tous).

. **La réponse idéale** consiste à découvrir par soi-même jusqu'à l'aboutissement de soi toute la richesse de l'existant réel, de la nature, de l'altérité des savoirs et des cultures, dans un état serein et proactif d'affirmation de soi qui soit favorisé par un environnement externe et sociétal stable, motivant, dynamique, positif (état zen et carpe diem à l'échelle collective).

Éliminer les 12 péchés majeurs de la vie en collectivité

Alors que ce sont généralement les dirigeants qui déterminent, au présent, les principaux comportements dociles, suiveurs et passifs au sein de chaque collectif, comme ceux plus directifs, actifs et zélés des exécuteurs des basses œuvres et des ordres donnés, tout individu conserve une part plus ou moins grande de libre arbitre qu'il peut exercer en privé et/ou en public. Chacun a toujours le choix de décider quel type de réponse il privilégie en devenant, de ce fait, totalement responsable de ses actes par la répétition et/ou par la position prise face aux conséquences connues. Lorsque le choix privilégie sans aucune ambiguïté la moins mauvaise des réponses, la bonne réponse ou la réponse idéale, cela nécessite de mener un combat personnel dans son collectif principal contre une douzaine de grandes tendances négatives :

. **Refuser l'exercice de l'autoritarisme** comme moyen de prise de contrôle du pouvoir et de suprématie décisionnelle sur un groupe, une collectivité, une nation, dès lors que s'imposent des règles, des lois, des devoirs obligatoires, sans aucune compensation équitable avec des droits légitimes, des libertés équilibrées, des contreparties compensatoires.

. **Combattre l'intolérance et le fanatisme** de nature morale, religieuse, idéologique, politique, communautariste, dogmatique, discriminatoire...

. **Se débarrasser de ses frustrations** provenant et/ou entretenues par les autres, le système en général, sous différentes formes (refus, insatisfaction, mépris, rejet, injonction...).

. **Éviter la jalousie** en matière d'envie sur ce que possèdent les autres et pas soi-même (statut, argent, salaire, patrimoine, beauté...), en matière de possessivité (desir exclusif de possession de l'autre, mélange d'attrait et de détestation...), comme en matière de comparaison (sentiment d'infériorité poussant à mentir, manipuler, mauvaise foi...).

. **Supprimer les excès** quantitatifs en toute pratique (consommation, sexe, médicament, drogue, spéculation financière...) comme en matière de privation, autopunition, résignation...

. **Exclure l'imposition de soi** via l'égotisme (culte du moi), la volonté dominatrice, l'agressivité envers autrui, le paraître par le rôle, les rituels, la solennité, les mimiques non verbales, les opinions préconçues, les certitudes psychorigides...

- . **Désavouer l'exercice du pouvoir discrétionnaire** que les uns exercent sur les autres de manière légale (hiérarchie, privilège, domination, pression psychologique, violence, pratique léonine...).
- . **Repousser l'esprit prudentiel et de victimisation** (docilité, principe de précaution, interdiction, culpabilisation, non-maîtrise...) qui rétrécit plus ou moins fortement le champ des possibles, tire vers le bas, justifie tous les raisonnements défaitistes, peureux, l'acceptation inconditionnelle des lois et normes en vigueur...
- . **Batailler contre la passivité raisonnée** qui justifie l'inaction, qui excuse les fautes, qui nivelle l'action par le bas, qui justifie le désengagement, la non-prise de position ou de décision...
- . **S'interdire toute violence gratuite** (porter des coups pour blesser ou tuer, viol, harcèlement, vol, destruction, dégradation...), hors champ d'application d'une réciprocité légitime en cas de récidive, de méthode 1.2.3.
- . **Affronter directement la manipulation** lorsqu'elle est utilisée comme arme sournoise, de lâcheté, d'emprise, d'influence à portée négative (calcul, mensonge éhonté, malhonnêteté intellectuelle, désinformation, trahison...).
- . **Se préparer à toute forme de pression morale et mentale** dont l'objectif est de créer une déstabilisation, de la culpabilisation, de l'infantilisation, de la dramatisation, de la désorientation (stress, coercition, oppression, humiliation...) ou renforcer la suggestion, la catéchisation (endoctrinement, conversion, obéissance, allégeance...).

Pourquoi les hommes sont-ils mauvais entre eux ?

Tout cadre collectif coercitif et/ou fondé sur l'endoctrinement des masses au sens large conduit à des stéréotypes de comportements individuels et de foule. Le rapport de force, le rôle, le statut, le pouvoir, l'argent, l'influence, la pression exogène constante ou ponctuelle exercée par la collectivité ont tendance à amplifier, valoriser et/ou justifier la plupart des « mauvais » comportements humains y compris par la morale, la règle, la loi, la répression. En fait, il existe 4 forces distinctes interagissant constamment ensemble sur l'orientation du comportement humain depuis la naissance jusqu'à la fin de vie :

1. Le fait que le bébé ou le petit d'homme est au départ un **mélange entre une feuille blanche** demandeuse de bien-être d'un côté (principe de l'acquis) et de l'autre, **une feuille pré-écrite** sous forme de programmation génétique relevant des forces de l'inné et autres tendances ataviques (principe de sélection naturelle).
2. Le fait que la nature humaine relève initialement de la « **philosophie de la bonté naturelle** » considérant que la feuille blanche est au départ relativement vierge et qu'elle « imprime » tout au long du développement humain (sans parasitages externes ni relations toxiques) les aspects cognitifs, mentaux, émotionnels, sensoriels, affectifs, psychologiques et sociaux filtrés pour leur utilité puis conscientisés comme étant positifs, en évacuant ou rendant non conscient tout le reste par l'exercice de la volonté sur l'inné et de l'oubli sur la mémoire.
3. Le fait que le « mauvais » en l'homme ressort de la « **philosophie pessimiste** » considérant que la raison, l'égo et l'intérêt proviennent de tendances naturelles déjà programmées sur la feuille pré-écrite de l'inné. *De facto*, l'environnement collectif et les aléas de la nature « noircissent » la feuille blanche par les mauvais exemples, les mauvais ressentis, les mauvais comportements, les mauvaises interactions provenant de la famille, de la communauté, de la collectivité des autres, de la société en général. Le « mauvais » en l'humain provient alors de la dominance exercée par les instincts

d'animalité agressive et manipulatrice déjà programmés sur la feuille pré-écrite de l'inné. À cela s'ajoutent les pulsions humaines non ou mal contrôlées, ainsi que la plupart des besoins dominants insatisfaits au quotidien.

4. Le fait que tout individu peut du fait de sa puissance réactive et réflexive couplée à la lumière conscientielle (en tant que capacité cognitive supérieure) mobiliser positivement sa volonté, son énergie et sa motivation en ayant la possibilité de **rebondir à tout moment** sur les événements subis, les situations vécues, en leur donnant un sens différent et/ou une polarité plus favorable (principe de l'opportunisation maximale).

Les principales formes d'expression du « mauvais » en l'homme

À partir de ce constat relevant de plusieurs causes de nature scientifique, neurocognitive, biochimique, caractérielle, psychanalytique, psychologique, idéologique, pathologique, pulsionnelle, instinctuelle, institutionnelle, sociale, économique, sociétale, s'expliquent la récurrence et la chronicité des mauvaises tendances humaines (violence, méchanceté, imbécilité, manipulation...). Le sujet de la méchanceté entre humains ou envers certains est éminemment central dans la vie collective, dès lors qu'il concerne un instinct de survie mentale. La nécessité d'évacuer les tensions intrapsychiques se manifeste par le choix d'un dévouement puissant face à l'oppression, la pression, la coercition et toutes les injustices accumulées au fil du temps. Il s'agit de se libérer des multiples frustrations, insatisfactions et humiliations ressenties sous forme de violence mentale et/ou physique exercée sur soi (masochisme) et/ou sur les autres par le sadisme, la perversité, le besoin de vengeance, de revanche, de riposte, de ressentiment, de compensation. De ce point de vue, le « mauvais » en l'humain est une manière de décharger avec un certain soulagement les hautes tensions psychiques, tout en affirmant momentanément sa présence comme acteur à prendre en considération. Ce processus psychique n'est pas simple à contrôler et à juguler complètement sans assainir d'abord l'amont, la source de sa ou de ses causes. Néanmoins sous l'angle sociétal, il est possible de résumer la présence du « mauvais » dans les relations humaines, collectives et systémiques par des réactions et des comportements s'opposant carrément à la bonté, la tolérance, l'altruisme, l'humanité, la bienveillance, la positivité, tels que :

- . **Une réponse comportementale négative** à des stimuli négatifs dont les origines sont exogènes (milieu de vie au sens large) ou endogènes (inné, tensions internes, insatisfaction de certains besoins...).
- . **Le pur retour de l'animalité**, du 1D primaire et barbare face à un danger, un adversaire, un ennemi, comme seule solution utilisée et/ou préconisée par les acteurs en lice pour vaincre et s'en sortir, sans aucune réflexion ni conscience des conséquences et des effets induits.
- . **Le fait que le « mauvais » est contagieux**, que les individus mauvais ont tendance à s'associer ensemble selon le principe que le mauvais appelle le mauvais, le négatif appelle le négatif.
- . **Un conditionnement culturel** à pratiquer des actes amoraux, immoraux et/ou délictueux considérés comme légitimes et normaux au nom d'une cause, d'une idéologie, d'une religion, d'une mission à accomplir, d'usages, de rituels.
- . **Une pression coercitive constante** provenant de l'environnement systémique global (fisc, administration, forces de sécurité, pouvoirs publics, institutions, autres collectifs, autres individus), dès lors que ceux-ci agissent contre la sérénité, le bien-être, le respect, la dignité, la sécurité, par excès d'autoritarisme, de dominance.

- . **Le recours à un pouvoir de nuisance** (ordre, injonction, menace, sanction, subordination...) dès lors que l'individu atteint une situation de domination, un poste de petit chef, en révélant alors au grand jour des complexes, des problèmes psychologiques, des tendances perverses, sadiques, manipulatrices.
- . **Une posture d'obéissance** encouragée par les dogmes conservateurs, la hiérarchie, l'autorité en place, un commanditaire, dans l'exécution d'un ordre destiné à faire mal à autrui, éliminer une cible, dans la réalisation d'une tâche visant à faire souffrir, anéantir, briser la résistance.
- . **Une attitude naturelle d'autodéfense** en milieu collectif activant un besoin de violence, une réaction d'animalité (pulsion de mort, de meurtre, de punition...) s'enclenchant psychologiquement et/ou émotionnellement à partir d'un environnement devenu hostile, d'une situation vécue ou ressentie comme injuste, oppressante, désagréable, agressive, toxique.
- . **Des habitudes dans la vie privée** (couple, famille) ou sociale (activité professionnelle, groupe primaire ou secondaire) entretenues par des discours, des injonctions, une ambiance générale, une mentalité dominante.
- . **Des influences directes ou indirectes** reposant sur la suggestion et la désinformation médiatique, sur l'incitation religieuse, politique, manipulatrice, sur l'absorption de substances à effets biochimiques (drogue, médicament, excitation ou déséquilibre hormonal...), sur la présence d'anormalité ou de contestation de l'autorité.
- . **Sur la réponse réciproque proportionnée ou non** face à la violence subie, à la déception affective ou sentimentale, aux comportements rejetés (jalousie, haine, colère, contrariété, dégoût...) et/ou à la présence non acceptée d'autrui (rivalité, concurrence, intolérance...).
- . **L'excès d'attitudes passives** face à l'autorité, la hiérarchie, les collègues, les entités systémiques, l'administration, les pouvoirs publics, les forces de l'ordre, les rapports sociaux au sein de la collectivité, en déplaçant sa mauvaise humeur, son acrimonie, sa rancune, son exaspération, sur l'entourage familial (enfant, partenaire, subordonné(e), personne fragile, à problème...) souvent à partir de prétextes fallacieux.
- . **Le sentiment d'être maltraité**, infériorisé, dévalorisé, rejeté, non respecté par l'entourage immédiat, le milieu social, une entité, un système spécifique, conduisant à une perte d'estime de soi, à une mauvaise image de soi, à un mal-être, induisant soit une forme de dépression conduisant à l'autodestruction ou à une agressivité latente, à l'envie de destruction envers tout ce qui symbolise la cause des malheurs vécus.
- . **Perdre la tête, « péter un plomb »** sous la pression d'évènements incontrôlables, de difficultés récurrentes, d'un conflit mal géré, d'une succession de problèmes impossibles à résoudre, comme seul moyen d'évacuer violemment par les mots, les postures ou des actes irraisonnés, l'intensité de la pression psychologique subie.
- . **L'instinct de survie dans la confrontation** pour sauver sa peau en tuant, détruisant autrui, en imposant sa loi au détriment de toute morale et humanité, en ne se sentant pas capable d'affronter l'adversité à la régulière mais par la lâcheté, la trahison, le mensonge, les bassesses, des voies détournées.
- . **La répétition à l'identique des mêmes vécus** traumatisants lorsque ceux-ci ont été vécus dans la souffrance, la douleur, l'humiliation et/ou comme une forme de culture psychorigide d'imposition de soi.

Comment rectifier le « mauvais » dans la collectivité ?

La pénétration du « mauvais » dans le fonctionnement collectif est de nature structuro-culturelle par la permanence de paradigmes issus du passé conservateur, du 2D dans le relationnel et les échanges, des normes et des pratiques systémiques dominantes, des décisions étatiques verticalisées. Il faut donc revoir, toiletter, nettoyer, déconstruire si nécessaire, un certain nombre de paradigmes fondateurs dans les grands usages sociétaux (voir presque tous les Hastags). Pour avancer, il ne faut plus se contenter d'agir en fonction de la seule relation causale des faits connus, mais en amont des causes, à la source des causes, tout en prolongeant la réflexion au-delà des conséquences visibles en s'intéressant aux effets induits et à la finalité d'ensemble. Les solutions sont connues et doivent absolument s'additionner entre elles à partir des 11 incontournables suivants :

1. Mener dès le plus jeune âge une lutte permanente contre la manifestation du mal, du mauvais, de la méchanceté, de la passivité, de l'agressivité, de la manipulation, de l'imposition de soi, par le meilleur de chaque morale religieuse du monde couplé à la pratique constante des valeurs évolutionnaires.

2. S'abstenir de toute forme d'infantilisation des enfants et des adolescents, a fortiori des adultes, en utilisant le « parler vrai », en les considérant comme aptes à comprendre le langage précis utilisé, ainsi que la raison des faits de la réalité, en évitant de sous-estimer ou minimiser leur intelligence et/ou vouloir reproduire sur eux ce que l'on a soi-même vécu ou fait à leur âge.

3. Privilégier à tout moment l'affirmation positive de soi en valorisant le passage à l'acte, l'expression directe, la contribution, la compétence terrain, la maîtrise du risque, la bonne intention, la bonne action, la bonne initiative, la bonne idée, le bon comportement, la bonne information, le savoir utile, l'expérience ad hoc...

4. Toujours mixer les « mauvais » minoritaires avec les bons majoritaires afin de les faire changer de posture, de comportement, d'attitude, en évitant surtout de réunir les mauvais entre eux au risque d'accentuer encore davantage leurs tendances spontanées. Le moins (-) avec le moins (-) ne donne jamais du plus (+) comme en algèbre, mais du moins renforcé (--).

5. Avoir la volonté de sortir des carcans conservateurs, moraux, rigides, traditionalistes, afin de penser le présent et préparer l'avenir sous un angle résolument évolutionnaire, en se défaisant psychologiquement de toutes les matrices culturelles intolérantes, exclusives, sectaires, doctrinaires, fanatiques, corporatistes, par la quête d'une conscientisation élevée, d'une information à 360°, d'une essentialisation par la synthèse et la vision globale, par une ouverture d'esprit curieuse, tolérante, constructive, créative.

6. Refuser tout type de « main invisible » provenant de la croyance religieuse, de la superstition et surtout de l'économie de marché (rapport de l'offre à la demande), conduisant à accepter sans réagir, passivement, les effets délétères qui en résultent et justifient que les plus malins dans le contournement des règles s'enrichissent sur le dos des autres, que les plus intelligents dans la manipulation prennent le pouvoir, que les plus agressifs dans les rapports humains s'imposent dans la concurrence, que les plus empiriques dans leur raisonnement focal, partiel et/ou imparfait influencent la majorité des autres.

7. Favoriser d'abord le citoyen producteur et le citoyen consommateur, bien avant tous ceux et celles qui se placent en intermédiaires et prestataires de services utilisant les faiblesses des premiers et derniers de la chaîne économique. Cela concerne directement le juste niveau des prix d'achat en faveur des producteurs/créateurs initiaux et le niveau raisonnable des prix de vente pour le

consommateur, tout en limitant le taux de marque global de l'ensemble des maillons intermédiaires (Voir [Bibl'EA](#) - la Bible de l'Économie d'Affaires).

8. Limiter une fois pour toutes le niveau de taxation et de pression fiscale exercé directement ou indirectement sur le citoyen lambda, sur tous les compartiments et segments de la vie en société (produits, énergies, consommables, matériels, équipements, prestations, actes administratifs, services courants...), afin de réduire l'impact des coûts contraints et l'inflation des prix de vente réglés par le consommateur final.

9. Favoriser le partage équitable de la richesse, sa redistribution et non sa concentration et accumulation au profit de minorités d'individus hyper riches et autres entités privées et publiques en laissant, à la fois : le citoyen ou entité propriétaire libre de ses choix et montants d'affectation ; en limitant les revenus du travail et de spéculation obtenus en mode collectif (personne morale, entreprise, fonction publique) ; en accordant aux contributeurs financiers des contreparties légitimes sous forme d'avantages sociaux, fiscaux, judiciaires, de facilitation d'investissements locaux...

10. Réduire fortement le nombre de lois, procédures, mesures, normes applicables, par la soustraction (toiletage, nettoyage, déconstruction) en sortant volontairement des usages nationaux et en prenant exemple et appui sur le meilleur et l'utile disponible partout dans le monde.

11. Exclure systématiquement les « mauvais » des cercles décisionnaires au sein de chaque collectif, dès lors que ceux-ci manifestent de manière multirécidiviste des comportements factuels et objectivement anti-citoyens sous forme d'autocratie, d'égoïsme, de prédation, de corruption, de mensonge, de manipulation, d'incompétence, de perversité...

12. Défendre l'idéal démocratique en évitant que celui-ci ne soit galvaudé, malmené, trompé par les régimes en place et/ou ne devienne qu'une vitrine politique aguichante, mais vide de sens en termes de bienfaits citoyens.

Favoriser l'évolution naturelle du collectif

Plus une collectivité se développe en volume et en nombre en passant du hameau agropastoral à la mégapole, plus elle amplifie la présence de « mauvais » comportements entre ses membres. L'extension du nombre d'individus dans un même espace agit « mécaniquement » sur les sollicitations interrelationnelles et les échanges en brassant simultanément une pluralité d'attentes, besoins, envies, comportements, actes et formes d'expression différents. Autant d'interactions qui deviennent vite contradictoires et/ou opposés entre elles en fonction des réalités et des enjeux du moment générant une majorité d'attitudes passives, agressives, manipulatrices ou d'imposition de soi, aussi bien envers le milieu exogène et les autres que de manière endogène et envers soi-même (évidence 1). De ce point de vue, la pérennisation de la seule bonne attitude liée à l'affirmation positive de soi implique de sortir, d'une manière ou d'une autre, des grandes concentrations humaines et de leur promiscuité dans la recherche d'un environnement plus sélectif, plus réduit, plus serein (évidence 2). L'évidence 1 explique pourquoi les règles législatives, judiciaires, normatives et morales imposées en société sont forcément directives, stressantes, voire coercitives, afin de réduire au maximum les effets négatifs visibles de surface inhérents à tout fonctionnement hétérogénéisé de groupe ou de collectivité, tout en alimentant des effets négatifs mentaux et psychologiques invisibles. Elle confirme également la maltraitance structurelle, l'inadéquation fondamentale, impactant de manière injuste et non

équitable tous ceux et celles qui agissent positivement en citoyen adulte (évidence 2). En cela, la primauté de l'égalité dogmatique revendiquée dans tout État de droit est involontairement la principale source causale de production et d'entretien du « mauvais » en l'homme comme en société, ou pour le moins d'une insatisfaction individuelle et citoyenne chronique.

Partout dans le monde, comme dans l'histoire, on peut constater que lorsque l'État évolue, les collectivités évoluent, même avec du retard à l'allumage, voire pour certains collectifs en étant carrément en avance et/ou en prenant délibérément une position ou une direction différente. Lorsque l'État régresse, les collectivités régressent, même dans le cadre d'une résistance momentanée de certains collectifs dynamiques prenant alors le relais du courage et du discernement citoyen. C'est la raison pour laquelle l'avenir collectif doit être foncièrement positif, malgré l'inclusion temporaire de périodes nationales et géopolitiques d'inversion ou de régression sociétale. Tous les modèles de vie en collectivité sont amenés à évoluer, tôt ou tard, sous la pression du collectif, donc du citoyen. Comme le progrès, l'évolution naturelle n'est jamais de revenir en arrière, mais d'avancer pas à pas (changement utile, transformation, mutation...) ou a minima de stagner durant une certaine période. Il en est exactement de même en milieu collectif normalement sain. Aussi la question est de savoir pourquoi objectivement un régime politique, un gouvernement, une direction, n'évolue pas en faveur du bien-être serein des citoyens, des salariés et autres acteurs, voire régresse dans l'imposition de mesures autoritaires, régressives et/ou dans la négativité inversive ?

Passer la 4^e et la 5^e vitesse dans la conduite sociétale

À tout moment, avec de la volonté, il est possible de recourir aux 5 vitesses de l'évolution sociétale à savoir : passer du mode survie et comportementale primaire imposant la violence physique et la loi du plus fort (1^{re} vitesse = 1D) à un mode plus sociabilisé et organisé soumis à l'autorité verticalisée et directive d'un chef légal, omnipotent, protégé par des lois internes (2^e vitesse = 2D conservateur). C'est ensuite la représentation politique consistant à se soumettre au vote entonnoir et à l'État de droit (3^e vitesse = démocratie partielle, intermédiaire), puis à celui de la coparticipation citoyenne dans l'écoute réelle des attentes exprimées comme dans les décisions prises et acceptées à la majorité des individus concernés au sein du collectif, de la collectivité (4^e vitesse = 2.5D). C'est enfin, l'autonomisation affirmée sans chef ni représentation décisionnaire ni vote entonnoir consacrant la reconnaissance du citoyen adultisé n'ayant besoin ni de chef ni de cadre législatif et réglementaire imposé, pour s'autodiscipliner et agir par lui-même dans l'esprit de responsabilité (5^e vitesse = 3D). Plus la société stagne entre la 1^{re} et 3^e vitesse et moins le citoyen peut recourir à l'ensemble de ses droits et libertés légitimes. Il est barré par l'État, la collectivité, le collectif, tous dirigés par des minorités détenant généralement l'ensemble des pouvoirs d'influence et décisionnaires. Au sein de ces minorités, il existera toujours des poches de fixation en mode négatif face à des poches de résistance en mode positif. Par poche de fixation, il faut entendre tout ce qui relève de postures intolérantes, réactionnaires, radicales, psychorigides, fondées sur le conservatisme dogmatique, le traditionalisme, l'intégrisme, l'égoïsme. À l'inverse, la poche de résistance recouvre une volonté déterminée à combattre la plupart des « péchés » provenant des mauvais aspects de la collectivité, tout en prenant le risque de s'exposer directement à la critique, à la loi, à la force, à l'autorité, à la sanction, à la mentalité ambiante. Ce qui est sûr, c'est que le changement positif

pour tous ne peut provenir que d'une résistance intègre, courageuse et honnête intellectuellement de certains citoyens face aux poches de fixation. Des poches de résistance qui ont tout intérêt à privilégier la 4^e et 5^e vitesse pour elles-mêmes, mais aussi en faveur de la masse silencieuse.

La dynamique inertielle collective

Par vitesse d'évolution sociétale (Ves), il faut comprendre le niveau global de « dynamique inertielle » collective (Dic) découlant des volontés politiques et des stratégies de gouvernance appliquées à un moment t en fonction directe des mœurs, pratiques, modes de vie et usages sociétaux dominants. La dynamique inertielle est le rapport entre l'importance des **freins sociétaux conservateurs (Fsc)** imposés ou subis du fait d'un cadre moral, législatif, normatif, réglementaire, fiscal, sécuritaire coercitif et/ou par les effets d'une économie amorphe ou réduite et, le **taux de rupture décisive (Rd)** (changement radical, progrès porteur d'essor, innovation remarquable, réforme puissante, nette évolution des mentalités, élévation du niveau de conscientisation, attitude plus discernée, positive...) favorisant *in fine* une accélération ou une augmentation durable de la qualité de vie collective ressentie ou vécue. Il est nécessaire lors de chaque changement haussier de vitesse d'évolution sociétale que des avancées notables soient concrétisées par une plus grande qualification des attitudes, des rapports sociaux, des comportements, par un apport supplémentaire de bien-être provenant de nouvelles expériences, d'une croissance et prospérité économique, de progrès industriels et technologiques, d'une circulation ouverte de l'information, d'une facilité d'accès aux savoirs utiles et compétentiels, etc. En d'autres termes, ce sont les ruptures décisives à polarité positive qui permettent le passage à la vitesse supérieure dans l'évolution sociétale, alors que la stagnation et la perpétuation maintiennent la vitesse acquise (principe de régulation conservatrice). Le défaut ou le déficit de ruptures décisives dans un existant sociétal rend impossible le passage à la vitesse d'évolution supérieure faisant que les effets d'annonce, les réformettes politiques, les mesurette technocratiques, les petits pas dans le compromis, les promesses électorales non tenues, la communication solennelle sans passage à l'acte concret, le corporatisme et le lobbying..., ne font que tromper sur le réel impact du changement et font surtout perdurer l'existant sociétal dans sa vitesse acquise. De la même manière, l'intensité créative (inventivité politique et technocratique) dans la production législative et réglementaire constamment additionnelle (lois, décrets, procédures, obligations, taxations, mesures à vocation liberticide, autoritariste, répressive...) accentue l'inertie collective en la freinant, en la bridant, en l'étouffant par l'étroitesse du maillage judiciaire, jusqu'à atteindre un point critique de décrochage ramenant à la vitesse inférieure.

Formulation théorique de la vitesse d'évolution sociétale

En théorie, la vitesse d'évolution sociétale est le produit d'un existant collectif à un moment donné amplifié et accéléré par le taux positif de ses ruptures décisives et bridé ou retenu par le taux négatif de l'ensemble des freins sociétaux conservateurs. Soit la prise en considération des 4 principaux paramètres suivants :

Ves = Vitesse d'évolution sociétale (5 niveaux de vitesse)

Dic = Dynamique inertielle collective à un moment t (existant actuel)

Fsc = Σ Freins sociétaux conservateurs, traditionalistes, intégristes, inhibant le progrès, les attentes évolutionnaires légitimes

Rd = Rupture décisive à polarité + favorisant une plus grande qualité de vie individuelle et collective

Il en ressort 3 grands types de dynamique inertielle collective (Dic) selon que le taux négatif de freins sociétaux conservateurs est supérieur au taux positif de rupture décisive ou, à l'inverse, que les freins (Fsc) se réduisent sous l'effet d'apports évolutifs notables (Rd) :

- . **Rétroévolution** à la vitesse inférieure (principe de régression) avec $Fsc > Rd$
- . **Stagnation** à la vitesse acquise (principe de régulation conservatrice) avec $Fsc = Rd$
- . **Évolution** avec passage à la vitesse supérieure (principe d'évolution) avec $Fsc < Rd$

On peut ainsi en déduire théoriquement que $Ves = Dic.Rd/Fsc$ signifiant, à la fois, que le niveau réel de dynamique collective dans le présent politique s'inscrit forcément dans l'une des 5 vitesses d'évolution sociétale dont chacune résulte du rapport étroit entre l'intensité négative des freins conservateurs existants et l'intensité positive de ruptures décisives concrètes devant avoir pour but et objectif final :

- . **L'accès complet à des libertés légitimes** dans tout le spectre existentiel (expression, choix, action, mobilité, pensée), sous condition préalable de discernement, d'autodiscipline, d'esprit de responsabilité.
- . **La fluidité du droit positif national** par la soustraction, le toilettage, le nettoyage, la déconstruction si nécessaire, ainsi que par l'universalisation des droits humains et du citoyen.
- . **Les prix justes, les pratiques raisonnables**, les revenus équitables, découlant d'une économie assainie et d'une présence financière régulée dans l'ensemble de la chaîne d'interactions animant l'Offre sociétale globale :
argent → *investissement/participation/innovation/création d'entreprise* → *travail/production/fabrication/recherche* → *salaires/revenus/marge* → *Σ services et prestations périmétriques* → *circuits de vente/distribution* → *prix consommateur/pouvoir d'achat* → *fiscalité/taxation/cotisation* → *bénéfice/profit/dividendes* → *épargne/spéculation* → *redistribution/partage* → *argent...*
- . **Une information médiatique et culturelle de qualité** à 360° exemptée de désinformation, mensonge, endoctrinement, propagande, influence toxique...
- . **Une éducation, des formations et apprentissages respectueux** des différences propres à chaque individu en termes de personnalité, motivation, attente, talent, énergie, capacités, potentiels...
- . **Des baisses notables de taxation et d'imposition** à des niveaux raisonnables favorisant le maintien d'un pouvoir d'achat digne et constant en faveur d'une unique classe médiane destinée à remplacer la division sociale classique par les classes ouvrières, moyennes, riches, pauvres, dominantes.
- . **Un fonctionnement collectif « dépourvoisé », « déhiérarchisé », « déverticalisé », davantage proactif (et non suiveur), horizontalisé, participatif, au service essentiel du citoyen adultisé et non en faveur d'une élite formée par les élus, les dirigeants, les influents culturels et économiques, les acteurs rémunérés du secteur public.**
- . **Les apports utiles et positifs du progrès** industriel, des techniques, de l'IA, des technologies, en évitant leur détournement, leur usage pervers, manipulateur, coercitif, aux dépens des populations et/ou en faveur exclusive de certaines minorités influentes et/ou décisionnaires.

Les 5 vitesses de l'évolution sociétale

Dès lors que l'on raisonne en mode sociétal et/ou collectif, l'évolution humaine s'inscrit entre l'état d'animalité initial et le surhumain du futur, dans une progression pas à pas selon 5 passages de vitesse évolutionnaire :

1^{re} vitesse = très petite évolution par archaïsme consacré par le rapport de force direct, la prédation amorale, la violence guerrière, la confrontation territoriale, la domination inter sexes, inter ethnies, inter raciales, le tout reposant sur la puissance des mythes, des croyances et légendes, des usages identiques et répétitifs...

2^e vitesse = petite évolution par conservatisme assumé se manifestant par des réalités féodales, la présence de chefs de clan, un dirigisme intra groupe et collectif, le tout sur des bases culturelles et morales patriarcales, religieuses, traditionalistes, intégristes, dogmatiques (morale rigoureuse, catéchisation manichéiste, écritures saintes, icônes, dictons et proverbes sentencieux...).

3^e vitesse = évolution prudentielle avec démocratie partielle (ou intermédiaire) utilisant l'État de droit indifférencié et imposé à tous de la même manière (ou presque), le vote entonnoir, les règles coercitives verticalisées envers l'individu-citoyen, une surveillance et un contrôle des masses placés sous la tutelle de pouvoirs hiérarchisés, le recours officiel à des référentiels souvent datés, voire obsolètes (binarité politique, regard permanent sur le passé historique, symboles nationaux, égalité dogmatique, fraternité corporatiste, libertés légales...).

4^e vitesse = évolution légitime avec démocratie avancée favorisant une citoyenneté proactive et participative, des pratiques judiciaires, sociales et économiques respectueuses de l'esprit de démocratie (équité, liberté, solidarité, objectivité, intégrité, tolérance, principe de réciprocité...) avec des droits humains et citoyens protecteurs et valorisants reprenant le meilleur et l'utile disponibles partout dans le monde...

5^e vitesse = évolution maîtrisée avec citoyenneté avancée fondée sur le positif inhérent à l'affirmation de soi enrichie par l'ensemble des valeurs évolutionnaires conduisant à l'adultisme et à la complète autonomisation dans la conduite de sa propre existence, comme dans la pratique quotidienne du civisme néocitoyen.

En tout état de cause, on peut être sûr de 3 choses en matière de vitesse d'évolution sociétale :

. Derrière les postures solennelles, le recours aux équipements technologiques, les diplômes de formations supérieures, l'habillage attrayant des contenus médiatiques, l'homme moderne a tendance à rester scotché aux vitesses 1 à 3 en étant constamment retenu par son animalité naturelle et le bas ou le médiocre du possible individuel et collectif, du fait de tous ceux et celles qui ne voient d'autres horizons que ce qu'ils ont appris, ce qu'ils savent et connaissent, ce qu'ils vivent au quotidien.

. Derrière toute réalité présente jugée négative ou non motivante, demain sera forcément différent d'aujourd'hui en profilant déjà, ici et là dans le monde, des évolutions relationnelles, humaines, collectives et sociétales propres aux vitesses 4 et 5.

. La porte de sortie légitime vers la vitesse supérieure et le haut du possible ne peut s'atteindre que par la volonté dans le passage à l'acte audacieux, la résistance courageuse face à l'oppression et le pouvoir de domination, la détermination infaillible face aux difficultés et souffrances endurées.

Les conditions du changement positif en collectivité

Malgré tous les discours et les promesses faites par les personnels politiques aux affaires et dans l'opposition, il ne faut pas compter sur les élus conservateurs, extrémistes et autres ambitieux de postes honorifiques, de notoriété, de statuts sociaux préférentiels. Il ne faut pas davantage se reposer sur la parole des gouvernants enfermés dans des postures stéréotypées, condamnés à projeter une image solennisée, enivrés de pouvoir décisionnaire, ainsi que sur les influents et les élites nanties profitant de leur position auprès des leaders. La même méfiance doit concerner les hauts responsables et technocrates aux ordres, les agents des services publics sous contrat et rémunérés à vie, pour initier un quelconque changement disruptif favorable en priorité aux attentes légitimes profondes du citoyen lambda moderne, c'est-à-dire le passage aux vitesses 4 et 5. C'est la raison pour laquelle un devoir de courage s'impose à tout citoyen discerné afin de participer à des initiatives citoyennes utiles, à des projets audacieux, à des opérations contributives, à des applications facilitatrices innovantes, à des circuits économiques solidaires. Il s'agit de ne jamais laisser complètement la main aux seules minorités influentes et conservatrices enclines à imposer leurs propres méthodes, visions et modes de vie, à décider seules du destin de tous. Aussi, dans le prolongement des Hastags [#13](#), [#16](#), [#21](#), [#23](#), [#27](#), [#29](#), [#32](#), [#33](#) concernant les nombreuses pistes possibles en matière d'évolution et de changement positif en mode individuel, citoyen, collectif, systémique et étatique, 3 conditions sociétales majeures sont nécessaires au sein de la contemporanéité, ainsi qu'en prévision de l'arrivée des futures générations :

1. Favoriser la dynamique économique
2. Favoriser la dynamique psychosociale
3. Favoriser la dynamique politique et collective

1. Favoriser la dynamique économique

L'économie est le « sang » alimentant toutes les forces vives de l'organisation collective et sociétale. De manière concrète, le véritable changement évolutionnaire commence à partir du moment où l'on combat la paupérisation à la racine et que l'on défend la dynamique de consommation avec 3 mécanismes financiers solidaires à mettre en place de manière durable :

. **Aider et soutenir les jeunes** à la sortie de leur formation jusqu'à leur premier emploi non précaire par une Allocation Universelle Minimum (AUM), sans aucune condition préalable (sauf atteinte de l'âge légal), égale à au moins 1/2 SMIC mensuel (salaire minimum interprofessionnel de croissance), voire plus si nécessaire, quitte à demander en contrepartie une réciprocité de bénévolat ou de contribution en local.

. **Aider et soutenir les anciens et les retraités** à la fin de leur vie active légale, ou à un âge pivot, par une Pension Universelle Minimum (PUM), sans aucune condition d'activité ou de niveau de cotisation préalable, égale à au moins 1 SMIC mensuel et limitée à un maximum de 4 SMIC selon le parcours professionnel antérieur, le reste procédant de la capitalisation volontaire, quitte à demander en contrepartie une réciprocité de bénévolat ou de contribution en local.

. **Soutenir le pouvoir d'achat des actifs** par un Revenu Universel Minimum (RUM) égal au SMIC ou supérieur, jusqu'à un plafond maximum de 25 fois le SMIC pour les cadres supérieurs et dirigeants, sachant que la moitié de tout dépassement de ce plafond du fait d'une rémunération supplémentaire doit être reversée, à la fois, aux plus défavorisés du territoire concerné, ainsi qu'en faveur d'actions collectives au libre choix des bénéficiaires (avec avantage fiscal).

Le fait de continuer à accepter la paupérisation et la stagnation du niveau de vie d'une partie des jeunes, des retraités et des actifs, est un pur non-sens sociétal dans l'ère moderne que seuls les nantis peuvent encore justifier sous prétexte de méritocratie contestable et/ou afin de préserver leur rang et/ou leurs avantages. Dans l'absolu de l'équité, du respect de la dignité, de la préservation de l'intégrité humaine, aucun talent, aucun effort, aucune initiative originale, aucune bonne idée, aucune gestion ou décision réussie, ne mérite une survalorisation ou précellence au mérite, sachant que le plus souvent ce sont l'inné involontaire, la rente de situation après des études diplômantes politiquement correctes, l'héritage, le hasard non prévu et/ou les différentes formes de malversations, prévarications ou indécidables dans la vie privée et professionnelle qui en sont généralement à la source directe.

2. Favoriser de la dynamique psychosociale

Le rapport à la psychologie humaine dans la vie sociale est le « cœur battant » de toute forme d'activité au sein des organisations collectives. Le bon état de santé d'une collectivité dépend de l'intensité d'implication des citoyens et des forces vives (motivation, énergie, effort, engagement, compétence...) et du niveau d'efficacité ou d'efficience atteint dans les résultats obtenus (réussite, fiabilité, durabilité, sûreté, profit...). Pour équilibrer le rapport entre la contrainte imposée d'un côté (ordre, obligation, contrat, objectif...) et la récompense allouée (salaire, commission, rétribution, gratification, bonus, cadeau...), il faut accepter la proportionnalité du principe physique d'action/réaction. En d'autres termes, ce que tout système et organisation impose au citoyen et à l'humain doit produire de manière équitable et juste une contrepartie de portée équivalente. Tout différentiel déséquilibré ou négatif dans ce rapport produit inévitablement un impact psychologique certain (démotivation, manque d'implication, rancœur, vengeance, colère, conflit, manifestation de l'une ou l'autre des 4 attitudes négatives : agressivité, passivité, manipulation, imposition de soi). Considérant par ailleurs que tout a déjà été dit, fait, tenté dans le domaine social et psychosocial en mode individuel, collectif, étatique et sociétal depuis la préhistoire jusqu'aux temps présents, il convient d'en tirer les leçons (ne pas manquer de mémoire) et éviter une dispersion des pratiques au gré des fluctuations d'humeur et variations de l'opinion publique. Afin d'éviter une disruption sociétale négative, le mieux consiste à recourir à une triple « méthode réflexe » dès lors que se manifeste une insatisfaction chronique, une agression caractérisée, une manipulation évidente, une déstabilisation volontaire ou toute forme de coercition non acceptée :

2.1. La première méthode réflexe dite utilitaire est celle qui consiste à s'appuyer principalement sur le meilleur et l'utile disponible et/ou connu ici, là ou ailleurs partout dans le monde, en évacuant parallèlement tout ce qui parasite objectivement la vie du citoyen (toiletage, nettoyage, déconstruction si nécessaire).

2.2. La seconde méthode réflexe dite 1.2.3 est celle qui permet à la fois d'affirmer sa personnalité, exprimer sa voix et défendre son intégrité physique et/ou morale. Pour se faire clairement entendre, tout citoyen lambda dispose de 3 temps distincts lui permettant de réagir et d'agir en totale légitimité et/ou légitime défense sous condition d'objectivité et discernement :

Temps 1 : J'exprime de manière verbale ou non verbale mon feed-back face à une action subie dont je ne suis pas à l'origine ou face à une insatisfaction réelle

ou latente via une communication pacifiée (regard, mimique, posture, campagne d'opposition, meeting, vote effectué dans les règles de l'art...), sans aucune agressivité, comme moyen légitime et affirmé d'expression de ma dignité, de mes droits et libertés.

Temps 2 : Si rien ne change, que je ne suis pas entendu et/ou que la pression agressive continue, je confirme alors mon premier message en le traduisant en termes explicites sous forme d'un avertissement ferme, clarifié, daté et précis sur mon intention de passer à l'acte en cas de nouvelle récurrence (protestation ciblée, manifestation de rue, grève, action choc ou en pure réciprocité...) avec pour objectif de ne prendre personne par surprise.

Temps 3 : Si l'obstination ou l'entêtement continu et que rien ne change après les 2 premiers avertissements (multirécurrence avec 3 actes ou comportements jugés agressifs, injustes ou perturbants), je suis alors en droit de me considérer en état de légitime défense m'obligeant moralement et concrètement à passer à l'acte individuel et/ou collectif de manière ciblée, déterminée et motivée en agissant exactement de la manière évoquée durant le Temps 2 (ni plus ni moins), tout en m'interdisant de ne pas honorer ma parole, de faire machine arrière par lâcheté ou faiblesse. C'est le Temps 3 qui apporte une véritable crédibilité dans la posture et l'image donnée en faisant exactement ce qui a été dit. À l'inverse en se dégonflant, en ne faisant rien, on grille son image, on se décrédibilise totalement. L'erreur habituelle consiste à menacer par le verbe en ne passant jamais à l'acte et/ou en ne tenant pas l'engagement pris. En fait, la véritable force mentale d'un individu se concrétise toujours dans sa capacité de passage à l'acte tel qu'il a été dit ou programmé, même si l'action est difficile et soumise à conséquence. C'est la détermination sans retour en arrière affichée dans le Temps 2 qui stoppe carrément l'occurrence du Temps 3, et cela en fonction directe de la fermeté et de la détermination affichée (qui se lit généralement sur les mimiques du visage). Enfin, si le Temps 3 doit se réaliser, mieux vaut perdre ou mourir dans l'honneur, que se morfondre dans la peur et survivre dans le déshonneur.

2.3. La troisième méthode réflexe dite d'engagement permet de se faire entendre clairement face aux autorités, décisionnaires ou institutions. Elle se justifie pleinement dans le Temps 3 en mode collectif dès lorsqu'il s'agit d'une volonté légitime et raisonnée de changement politique et de gouvernance. Il s'agit alors d'appliquer 5 phases de prise de contrôle du fonctionnement des systèmes contestés :

Phase 1. Demande de démission (départ volontaire, destitution, révocation, limogeage...) de toutes les têtes dirigeantes, responsables et influents qui ont été indignes dans des affaires judiciaires, pris en flagrant délit de mensonge (donc d'outrage à citoyen) et/ou responsables ou directement complices de la situation de crise ou de mal-être collectif.

Phase 2. Refus de la prégnance politique et médiatique, de la hausse anormale des prix, des excès marketing des grandes marques, de la communication institutionnelle ou politique lénifiante, par un boycott général ou ciblé, un vote contestataire (abstention ou vote blanc).

Phase 3. Proposition concertée de programmatiques précises, détaillées et chiffrées listant x items de changement et/ou de nécessité citoyenne, pouvant et devant se mettre en place au sein du collectif ou des collectivités concernées à une date fixe ou à plusieurs différentes.

Phase 4. Mise en pratique du toilettage, nettoyage, déconstruction (si nécessaire) de façon méthodique des principaux usages, habitudes, lois et pratiques jugées obsolètes, inadaptées ou inacceptables au sein de tous les centres de pouvoir, d'influence, d'interactions, ayant un lien direct avec la vie

courante des citoyens. Il est nécessaire pour cela de missionner des citoyens hors systèmes, non complices des pouvoirs en place, obligatoirement compétents, motivés, intègres, apolitiques, aconfessionnels.

Phase 5. Réécriture ou révision des règles d'organisation et de fonctionnement avec adaptation des codes civils et autres, de la Constitution nationale dans certains de ses articles, dès lors que ceux-ci ne sont pas en phase avec la défense et la protection des intérêts du citoyen moderne et/ou privilégient trop les régimes et pouvoirs politiques en place. À l'occasion de cette dernière phase, un vote final (ou pluriréférendums) rapporté au nombre total d'inscrits (et pas seulement au nombre de votants) doit dégager une majorité réelle (et non relative) pour chacun des grands items proposés.

Durant ces 5 phases, tout ce qui ressort du compromis, de l'accommodement, des petits arrangements et/ou d'un moyen terme sans ambition, doit être banni sachant que les mêmes causes produisent toujours les mêmes conséquences ou presque. Il faut obligatoirement des ruptures fortes et nettes pour éviter que ne se réinstalle insidieusement la vie d'avant, donc un retour en arrière.

3. Favoriser la dynamique politique et collective

Elle est « le poumon » de la vie citoyenne et démocratique, il faut donc veiller à éviter tout ce qui ressort du populisme, de la démagogie, du nationalisme exacerbé, de l'autoritarisme étatique et discrétionnaire. Face aux politiques politiciennes menées (manœuvres favorisant des intérêts particuliers ou personnels), il existe beaucoup trop de gens qui ne veulent pas voir la réalité en face et/ou qui ne considèrent que le premier degré des mesures annoncées et/ou prises, en se faisant régulièrement piéger par les artifices de la communication et du marketing politique. Il est pourtant essentiel de savoir que tout ce qui nourrit l'infantilisation des masses par le mensonge, la culpabilisation des individus par la peur, les pratiques liberticides et coercitives par l'exercice du pouvoir, doit être considéré comme la manifestation de travers sociétaux majeurs, une offense à la dignité de l'homme, de la femme et du citoyen moderne. S'il n'est pas possible d'intervenir en temps réel pour stopper immédiatement les abus de pouvoir et/ou agir en pure réciprocité, il faut néanmoins en conserver la mémoire collective afin d'apurer plus tard les comptes. Entre-temps, il est conseillé d'intervenir à son propre niveau en appliquant 5 règles dans chacune des phases (point 2.3), permettant de passer de l'âge citoyen « adolescentique », voire encore infantilisé dans certains pays, à l'âge de la maturité citoyenne adulte. Un passage qui change tout dans le rapport avec les pouvoirs publics comme en matière de dynamique au sein de la collectivité.

3.1. Favoriser l'alternativité en tout

Il s'agit d'instaurer systématiquement face à tout type d'action et/ou décision imposée ou suggérée au citoyen, une ou plusieurs alternatives (option, possibilité, choix) de sens opposé et/ou de nature différente, afin de laisser s'accomplir pleinement la liberté individuelle de décider par soi-même, de s'autodéterminer, d'exercer son libre arbitre. Il existe 5 grandes options alternatives à tout moment pouvant servir de boussole dans le choix, la décision, l'engagement à prendre (voire en les combinant) :

- . **Faire ou ne pas faire**, participer ou ne pas participer, accepter ou non, de manière volontaire et déterminée (posture radicale)
- . **Faire autrement ou ailleurs**, proposer autre chose (rupture créative)
- . **Modifier, négocier** l'objectif prévu, le résultat final, l'offre initiale (adaptation inventive)

- . **Inclure des contreparties équitables**, rechercher le partenariat (fermeté positive)
- . **Pratiquer la pure réciprocité** de manière symétrique, proportionnelle (réponse légitime)

Les 5 façons d'agir au sein de chaque option

Hormis le fait contestable de ne rien faire du tout, le choix de l'une ou l'autre des 5 options alternatives suppose une manière d'agir face aux faits positifs, neutres ou négatifs subis ou constatés (situation vécue, forme d'expression, action en cours, décision prise, comportement d'autrui, type d'attitude dominante...) :

- . **Agir avant la réalisation du fait**, à la source, pour stopper net le processus (éliminer, écarter, tuer dans l'œuf...).
- . **Agir pendant la réalisation du fait** en s'engageant dans une confrontation directe (s'opposer, s'impliquer, répondre...).
- . **Agir après la réalisation du fait** en fonction des conséquences et des effets constatés (faire payer, se venger, punir...).
- . **Réagir avant, pendant et/ou après** par des voies détournées, latérales, indirectes (manipuler, désinformer, manigancer...)
- . **Proagir en anticipant le coup d'après** de manière directe, indirecte, asymétrique (anticiper, prévoir, prévenir, recourir à la stratégie...).

Tout ce qui refuse ou réduit l'alternativité (unilatéralisme, directivité, diktat, injonction, sommation, ordre impératif...) est une atteinte aux droits de l'homme fondamentaux. Il en est de même lorsque l'on met les gens devant le fait accompli ou que l'on pratique l'effet entonnoir sous justification démocratique (offre unique, usage standardisé, pratique dirigée, nationalisme étroit...). Tout ce qui justifie l'unilatéralisme par la directivité et la raison du chef, sous prétexte de comportement loyal ou responsable à suivre la règle et/ou accepter un principe de précaution hyper prudentiel, ressort d'un pur raisonnement spécieux, voire d'une escroquerie intellectuelle, d'une manipulation des masses, d'une psychorigidité malfaisante, d'une brillante imbécilité technocratique. À tout moment, il existe forcément une ou plusieurs autres possibilités d'agir et/ou pour solutionner les problèmes et difficultés rencontrés. C'est toujours le manque d'idée, de réflexion, d'audace, de discernement, de volonté, qui conduit à l'impasse, à l'unicité des pistes, au conservatisme des actions menées, au stéréotype des décisions prises. On constate également que lorsque l'individu a un véritable libre choix, celui-ci développe davantage le sens des responsabilités, fait preuve de plus de discernement, d'autodiscipline, d'autonomie, alors que le fait d'être suiveur et/ou enfermé dans un modèle dominant ou asservissant induit presque toujours des attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi).

3.2. Miser à fond sur l'adultisme (Hastags [#14](#), [#15](#), [#17](#), [#28](#), [#35](#)),

Il s'agit de faire en sorte que le citoyen lambda devienne adulte dans sa tête comme enjeu principal de toute dynamique collective moderne. Le temps est venu dès le début du III^e millénaire de mettre en place **THE HUMAN AND CITIZEN RESPECT** partout dans le monde en éliminant toute forme d'infantilisation, culpabilisation, manipulation, désinformation, dramatisation, distillation de la peur, au sein des populations (prudence excessive, stress du quotidien, suivisme craintif, docilité obéissante...). Il est également nécessaire de revoir les fondements de la hiérarchisation dirigiste et autoritariste productrice de postures inhibées, d'émotions contraintes, de réflexes primaires provoquant le

repli sur soi, le manque d'affirmation, le recours compensatoire à tout un arsenal de contremesures (concurrence antagoniste, égoïsme débridé, égocentrisme dans le paraître, intolérance hostile, jalousie aversive...). Pour éliminer, dès le plus jeune âge, l'habituance collective à ces mauvaises tendances et pratiques (et bien d'autres en matière de domination des uns sur les autres), il faut au contraire miser tout au long de l'existence sur la capacité de discernement, d'entendement, de bon sens, de prise de responsabilité, d'autodiscipline, d'intelligence relationnelle, propre à l'espèce humaine. Il ne faut jamais oublier que tout individu (hors grand trouble psychique) dispose par son inné de capacités cognitives potentiellement supérieures à celles de toutes les espèces animales connues. Des dispositions d'esprit qui ne demandent qu'à se développer et s'exprimer dans des conditions favorables d'expérimentation, d'information, d'éducation, de savoir, de compétence, dès lors que rien ne vient les brider, les inhiber, les contrarier, les dévaloriser, les sanctionner. Ces prédispositions humaines portées par la plupart des individus n'attendent que d'être libérées, sollicitées, valorisées, par tout ce qui est bon, utile, nécessaire et non par le mauvais, le coercitif, le trompeur, l'interdit. Sous l'angle sociétal, c'est ce rapport entre le positif et le négatif social et culturel que se joue le passage ou non entre l'infantile et l'adolescentie, puis l'adolescentie et l'adultisme.

Pour favoriser l'adultisme citoyen, il faut d'abord libérer les forces endogènes de l'humain en réduisant symétriquement les contraintes systémiques exercées sur les principaux besoins dominants, sur les droits et les libertés légitimes. C'est le rôle de la collectivité que d'en assumer la responsabilité envers ses membres. Il faut ensuite que le libre exercice de la citoyenneté permette d'empêcher les responsables de tout système (élu, technocrate, fonctionnaire, agent des forces de l'ordre, influent politique, financier, médiatique ou religieux...) d'agir de façon à entretenir la systématisation coercitive, l'infantilisation des masses, l'adolescentie sociétale. Il faut transformer la recherche cynique et unilatérale de rentabilité, d'efficacité économique immédiate, de productivité et profitabilité sur le dos du citoyen (faire de lui une vache à lait), en efficacité qualitative pour tous dans l'optimisation du rendu final (esprit partenarial, gagnant-gagnant) et dans l'accomplissement global du rôle de chacun (État, système, collectivité, citoyen). Il est nécessaire, pour cela, d'intégrer le fait que l'exploitation de l'homme par l'homme est à l'origine de tous les conflits, affrontements et violences entre humains. Cette concurrence et compétition interne à l'espèce humaine pour être le premier, le meilleur, le plus fort, le plus riche, le plus puissant, le plus intelligent, le plus diplômé, le plus connu..., ne vient jamais du naturel présent dans l'inné, même s'il existe à l'origine du vivant de grands différentiels de capacités entre humains. Elles proviennent majoritairement d'un matricage mental initial par le biais de moules éducatifs, formatifs, civiques, religieux, moraux, industriels, économiques, écologiques..., agissant comme autant d'empreintes artificialisées transmises au nom d'une culture dominante. Une culture elle-même en concurrence et en compétition permanente avec des centaines, voire des milliers d'autres cultures locales, territoriales, nationales (il a existé +10.000 cultures différentes dans l'histoire du monde). Sachant que chaque culture se croit plus essentielle, plus vraie, plus robuste, plus juste que les autres (subjectivité animée de certitudes cognitives), elle tend alors à façonner la dimension mentale, psychologique, comportementale, sociale, de la plupart de ses membres.

De facto, plus une culture impose ses préceptes en forçant la nature humaine, plus elle déforme, courbe, dénature l'inné humain au profit directif d'acquis

relatifs. **L'erreur commune étant alors de croire que l'inné humain se développe uniquement dans le potentiel de ses tendances biologiques naturelles.** Pour sortir de cette erreur historique, il est nécessaire de dissocier l'inné biologique propre à l'animal et au végétal de l'inné humain, lequel intègre en plus une fonction décisive en matière de conscientisation, c'est-à-dire de contrôle cognitif supérieur, capable d'influer en temps réel sur l'inné biologique dans sa réalité fonctionnelle, pulsionnelle, d'animalité primaire. De ce point de vue, l'inné humain doit s'appréhender de manière différente du Darwinisme primaire par sa capacité à s'adapter aux acquis génétiques et environnementaux en pouvant les amplifier, les minimiser, les transformer. C'est l'apport essentiel de la conscientisation qui induit une étape supplémentaire d'évolution, un échelon supérieur dans le vivant, permettant de s'affranchir momentanément et/ou en partie de l'inné biologique comme de l'acquis sociétal et environnemental. On peut alors évoquer pour l'humain un « inné conscientisé » et un « acquis conscientisés », ce qui change tout en matière d'influence culturelle et de comportementale. C'est cette même capacité de conscience qui permet, à tout moment, de sortir par le haut des cultures classiques en mode 2D et manichéiste. En vérité, plus le niveau de conscientisation s'élève et plus l'humain est à même de s'émanciper de sa condition génétique et de ses matricages sociétaux. C'est le principe d'adultisme !

Ainsi, tout individu peut devenir adulte dans sa tête et toute société peut profiter de l'adultisme de sa population en libérant les forces du bien à savoir : l'affirmation de soi positivée (et non l'imposition de soi) ; une bonne alimentation informationnelle et culturelle ; un respect constant et équitable de chaque citoyen ; une bienveillance de principe et une tolérance discernée couplées à une juste fermeté et réciprocité ; ainsi qu'une différenciation constante des cas, des situations, des individus. Dans ces conditions, on peut affirmer que l'adultisme moderne peut tout à fait se passer de la plupart des grands référentiels religieux, mythiques et sociétaux issus de la Bible, des Évangiles, du Coran, de la Torah et autres récits concernant d'autres grandes religions du monde, dès lors que ceux-ci veulent s'imposer comme des fondamentaux majeurs et perpétuels devant continuer à cimenter les bases des sociétés actuelles. L'adultisme suppose d'avancer mentalement en cherchant beaucoup d'autres raisons d'exister, d'agir, de rêver, de penser l'inconnu (le mystère). C'est du moins l'espoir initié par les néofondamentaux de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM - Hastag [#1](#)) que de s'y substituer, en étant largement développés dans chacun des Hastags de « L'Esprit du Societhon ». Ce qui est sûr et certain, c'est que toute dynamique collective, toute collectivité organisée, peut favoriser en chaque individu sain de corps et d'esprit les forces naturelles de la conscience éclairée, de l'affirmation positive de soi, de l'autodiscipline dans le respect des autres. Si ces forces positivées ont une difficulté à se manifester dans les populations, c'est forcément que celles-ci sont entravées, d'une manière ou d'une autre, à la racine même du jugement et du comportement. Pour atteindre une finalité collective positive, il faut absolument libérer ces forces chez le citoyen adultisé (et non les contenir), afin que celles-ci puissent librement s'exprimer, s'épanouir dans un rythme serein, équilibré, déterminé. C'est la raison pour laquelle toutes les forces morales, spirituelles, intellectuelles, dogmatiques, exercées légalement sous l'égide d'institutions officielles et d'entités publiques sont, de ce point de vue, contre-productives en matière de révélation de la puissance des potentiels humains. En résumé, il faut dépasser les mythes, les écritures saintes, les pratiques systémiques solennisées et les stratégies étatiques consistant à n'opter principalement que pour l'éducation dirigée, la formation académique normalisée, le développement compétentiel

ciblé, la méritocratie élitiste, visant ensemble à ne valoriser que les symboles unificateurs de masse, les individus influents, les capacités humaines utiles aux systèmes en place. Le choix est en réalité très simple : Traitez l'individu en adulte et il se comportera en adulte ! ; Traitez-le en enfant, en coupable, en incapable..., et il deviendra tout cela dans la passivité, l'agressivité et la manipulation.

3.3. Éviter le piège de l'habitude

L'habitude est ce qui justifie la normalité en toute forme d'attitude et de comportement, que la norme suivie soit bonne ou mauvaise (règle, loi, procédure, code, mesure, procédure, protocole...). L'habitude est le refuge permanent de la prudence et, surtout, l'ennemi avéré du changement. Elle enferme l'individu dans une bulle de certitudes qui limite l'horizon des possibles, tout en apportant un relatif confort mental. Cette forme de cristallisation de la réalité est plus perfide que bénéfique en éteignant l'envie d'aller voir plus loin, en restreignant l'initiative et le passage à l'acte, en limitant le champ conscientiel, avec tout ce que cela suppose de carences psychologiques et comportementales, de partis pris dans le jugement, de rigidités mentales. Il faut se méfier tout particulièrement des individus fortement habituels prisonniers de leur matricage culturel, de leur conditionnement social, de leur formatage comportemental et intellectuel, en n'ayant souvent d'autre choix que de se fier à leur mémoire, au passé et aux lois en vigueur. En fait, l'habitude nourrit et alimente l'intolérance et la plupart des recours violents, perfides, pervers, malfaisants, manipulateurs envers autrui. Elle bloque et repousse d'entrée de jeu toute autre solution possible, tout progrès innovant, tout changement utile de direction. L'habitude est également la mère toxique du suivisme et du grégairisme avec son cortège d'attitudes infantilisées, non adultes (docilité, passivité, déresponsabilisation, mimétisme, faire comme les autres...). C'est aussi l'anti libre arbitre, l'anti discernement, la porte ouverte aux lâchetés du quotidien, en alimentant l'esprit uniquement par ce qu'il veut entendre et faire. C'est la porte grande ouverte à la propagande d'État, au conditionnement mental par l'éducation, la formation, l'information médiatique, à l'influence directe du marketing dans les choix économiques et de consommation. Habituer l'individu à agir et réfléchir sous dominance culturelle et morale, dans l'acceptation d'une soumission à une autorité quelconque, c'est développer et entretenir son besoin d'habitude en le privant d'une partie de ses potentiels, capacités, droits et libertés. On confond ainsi docilité, obéissance, discipline, suivisme, voire malfaisance, avec le véritable esprit de responsabilité favorisant l'autonomie, la conscientisation éclairée, le courage d'assumer ses décisions, actes et dires. En ayant le courage de s'affirmer pleinement dans un adultisme éclairé privilégiant l'écoute des pulsions, des envies, des besoins et intuitions du moment, en rompant avec ce que veut le système et/ou le milieu de vie, l'individu démontre ce qu'est le véritable esprit de responsabilité. L'individu comme le citoyen ont tout intérêt à s'affranchir régulièrement de l'étroitesse du confort des habitudes, de sortir la tête de leur bulle habituelle, en s'apercevant alors que cela donne un arrière-goût désagréable au faux confort d'avant et son cortège de justifications. C'est aussi la meilleure façon de prendre conscience de la relativité en tout, que tout est devant soi, que le passé connu n'est pas aussi intéressant et satisfaisant qu'il paraît être. Sortir des habitudes est la seule façon d'avancer vraiment au présent !

3.4. Le refus du mirage et du miracle à venir

Il n'y a pas de miracle sans de l'autoconviction, la volonté extérieure de quelqu'un, la survenue d'une chance improbable ou la coïncidence d'un hasard favorable. La prière comme le rituel humain ne produise aucun miracle en soi,

sinon favoriser la suggestion et l'autosuggestion en agissant dans les profondeurs de l'inconscient et du subconscient. C'est par la récurrence des mêmes imageries mentales, messages positifs ou négatifs, que se créent des flux neuronaux (routes et autoroutes de circulation de l'information et des stimuli via les neurones, interneurones et motoneurones, aussi bien dans les lobes du cerveau, le tronc cérébral, le cortex, l'hypothalamus, la moelle épinière..., que dans tout le corps humain par des neurotransmetteurs et impulsions électriques). C'est par le produit de toute cette nanoactivité intracérébrale incontrôlable (mais influençable) que se manifestent les intuitions, prémonitions, pulsions, perceptions, presciences, idées brutes, sensations. Autant de ressentis informes qui se transforment en conviction, vision, raison, certitude, dans les méandres cervicales avec comme point d'arrivée la conscience qui, selon son activité courante, traite de manière sémantique sous forme de synthèse linguistique plus ou moins clarifiée et essentialisée, le sens et le signifiant du principal de ces apports neuronaux. Autrement dit, c'est le travail intracérébral dans sa polarité dominante (positive, neutre ou négative) qui produit éventuellement de manière primitive, ou domptée de manière incidente par la volonté personnelle (autosuggestion) ou celle d'autrui (suggestion), un changement de réalité, dès lors que l'ensemble des principaux états d'être et besoins dominants du moment sont en phase avec le contexte situationnel, l'environnement exogène.

En toute logique, le changement de réalité ne relève pas du miracle religieux, sachant qu'aucune entité divine ou extraterrestre ne peut s'intéresser et s'occuper simultanément de milliards d'individus faisant leur prière, leur rituel ou leur invocation au même moment. Il s'agit-là d'une véritable impossibilité face à l'hyper complexité que cela suppose dans la précision, le traitement d'une grande diversité de cas dans une forte variabilité de situations. Les seules possibilités réelles et concrètes de modification radicale d'un existant, au-delà de la chance ou d'un bienheureux hasard, relève donc de soi-même, d'une intervention bienveillante provenant d'un tiers extérieur identifié ou non, ou encore d'un hypothétique agissement en provenance d'une entité extrahumaine aux moyens technologiques très avancés et/ou à l'intelligence supérieure (à prouver). Pourtant, nombreux sont les individus contemporains éduqués à croire qu'un miracle est toujours possible à leur rencontre en invoquant tel dieu, tel saint, telle divinité, pour les sauver ou les aider. En fait, dans 99,--% des cas, ce qui « sauve » l'homme dans sa croyance en des influences ou des présences lui étant favorables est sa très haute subjectivité. Une subjectivité qui produit et se nourrit constamment de ses propres **réponses neurocognitives** lesquelles ont, en toute probabilité, 50% de chance de se réaliser d'une manière ou d'une autre et 50% de ne pas se faire. À ce niveau de probabilité de 1 chance sur 2 interviennent en force ou en parasitage tous les filtres psychologiques et psychiques animant l'individu au quotidien en réduisant ou en accentuant l'occurrence des souhaits. Des souhaits (désirs, vœux, aspirations...) dont la concrétisation peut, ou ne peut pas, se traduire en réalité concrète (et non virtuelle) selon que la tendance dominante chez l'individu est à l'acte manqué récurrent conduisant à l'échec assuré ou à l'acte réussi favorisant une chance supplémentaire d'atteindre le but souhaité.

. **Acte manqué** : Volonté d'agir créant un résultat inversé ou le contraire de ce qui est projeté ou souhaité. Il s'agit d'une tournure mentale créant systématiquement une inadéquation entre la volonté consciente et un désir X ou Y profondément refoulé, de nature à générer un conflit inconscient entre deux ou plusieurs états d'être ou besoins en demande de priorisation. Il s'ensuit alors une

ligne de plus grande pente négative involontaire se traduisant soit par une mauvaise décision, un mauvais réflexe, un passage à l'acte non maîtrisé, un manque de discernement sur l'objectif à atteindre, le fait de ne pas savoir opportuniser en temps réel les situations rencontrées..., produisant alors l'effet contraire de ce que l'on voudrait faire ou obtenir malgré la volonté et l'intelligence mobilisées. L'acte manqué résulte toujours à la base d'un comportement frustré, bridé, petit bras, insatisfait de manière chronique, autocensuré, résultant le plus souvent des conséquences d'un conditionnement culturel, d'un matricage moral, d'une mauvaise alimentation cognitive (faux savoir, désinformation, manque de compétence, rêve infantile irréalisable, croyance sans fondement réel...).

. Acte réussi : Le principe de base est que le positif appelle le positif, alors qu'à l'inverse l'acte manqué nourrit le négatif qui appelle le négatif. À la source du comportement et des attitudes, il dépend directement du bon fonctionnement des 17 états d'être (Hastag #8), de la satisfaction suffisante des besoins dominants (Hastag #19), du bon accomplissement des 34 valeurs évolutionnaires (Hastag #14), d'un bon équilibre sensoriel et émotionnel, d'une compétence assurée et/ou d'une pratique maîtrisée par un engagement à 100%, d'un bon état d'esprit général, d'une bonne inspiration couplée à une conscientisation élevée (++/+++). En d'autres termes, il s'agit d'éliminer, de gommer à la source mentale et cognitive le vrai risque issu du défaut de confiance en soi, l'infantilisation relevant du rêve imaginaire et des croyances irréalisables, la mauvaise préparation par manque de compétence, la peur d'agir par couardise, fragilisation mentale et émotionnelle. Autant dire que plus le qualitatif s'agrège positivement entre tous ces déterminants, plus il induit la certitude de l'acte réussi, en rapport direct avec l'évidence du discernement dans la réflexion et une positivité constante dans l'objectif poursuivi. Le second élément déterminant consiste à se protéger en permanence des parasitages contextuels et des pollutions relationnelles provenant du milieu ambiant (les autres, le système, les règles, l'environnement collectif et naturel...). Ce qui est sûr et certain, c'est que plus l'assertivité et l'Intelligence Relationnelle (Hastag #28) reposent sur des attitudes et des comportements sains, affirmés, positifs, constructifs, offensifs, audacieux dans le passage à l'acte maîtrisé, et plus le taux de réussite augmente dans tous les actes courants comme en matière d'autoconviction et d'autosuggestion.

En résumé, plus l'individu est animé par une **foi** sincère et authentique en l'homme, couplée à une **confiance inébranlable en soi**, elle-même renforcée par une **volonté déterminée** et/ou un **désir** profond de s'en sortir en allant de l'avant, plus sa « croyance non religieuse » lui permet de réaliser et concrétiser ses souhaits et projets, même de manière différente de ceux initialement envisagés. Tout dépend alors de la nature des **décisions prises** et des **actes engagés** (effort, détermination, courage, intensité...), ainsi que du rapport à l'**altérité**, à la relation aux autres, dès lors que ceux-ci sont fiables. Enfin, dans l'hypothèse où existeraient des **anges gardiens** (protecteur, présence invisible bénéfique ou bon génie !!), qu'ils soient réels ou supposés, ceux-ci ne peuvent que favoriser le caractère déjà plus ou moins chanceux, heureux, positif des individus ainsi protégés. Tout le reste fondé sur un monde virtualisé n'est que fantasme (imaginaire), illusion (mirage), croyance infantile (miracle) ou, pire encore, une fabrique permanente d'actes manqués conduisant à prendre de mauvaises décisions, à nourrir de mauvais comportements, à se préparer une sortie vers le bas de la fatalité et de l'infortune.

3.5. Tous pour la conversion évolutionnaire des collectivités

Les meilleurs ne sont pas ceux qui obtiennent bonne note sur bonne note, réussissent haut la main les concours et pas davantage ceux et celles qui décident, pensent, gèrent, financent, animent, protègent, dirigent les entités et organisations collectives, dès lors que leur trajectoire personnelle n'est pas exempte de mensonges à répétition, de manque de loyauté et d'intégrité, de vacheries et petites lâchetés, de violences psychiques ou physiques sur plus faibles que soi.... Les meilleurs dans toutes les sociétés humaines sont souvent ceux et celles qui ne recherchent aucune mise en avant égocentrée par ambition, vanité ou vénalité, mais qui agissent utilement sur le terrain du réel avec compétence, fiabilité, abnégation, respect des autres, altruisme. Aussi, **la conversion évolutionnaire de toute collectivité** nécessite, à la fois... :

... de conserver uniquement le meilleur et l'utile de l'existant en changeant obligatoirement les hommes et les femmes aux commandes lorsqu'ils sont jugés inadéquats ou toxiques envers les autres ;

... de sortir des paradigmes classiques qui mettent anormalement en valeur les élites, les premiers de la classe, les bons élèves dociles, matricés à une méritocratie hautement conservatrice ;

... de réduire fortement l'empilement des structures administratives (mille-feuille administratif) en les aplatissant à seulement 2 ou 3 niveaux la verticalisation hiérarchique, jusqu'à fluidifier les prises de décision de manière totalement horizontalisée ;

... de rompre avec les baronnies locales (politiques, économiques, notabiliaires...) qui s'évertuent à accaparer les rôles d'influence, les statuts privilégiés, les petits pouvoirs, dans un état d'esprit plus ou moins féodalisé ;

... de limiter fortement la dépendance directe et indirecte du citoyen à la technocratie territoriale (et d'État) qui décide pour lui sur les grands sujets de la vie collective ;

... de mettre en place 5 mesures simples au sein de chaque entité collective et institution, afin que les services publics redeviennent des alliés fiables et bienveillants au service principal du citoyen moderne en :

1. Régulant le nombre de personnels purement administratifs, titulaires et fonctionnaires, tout en privilégiant chez eux la multicompétence dans une rotation des postes, voire un passage obligé dans le secteur privé ;

2. Changeant les têtes dirigeantes trop partisans, les responsables trop formatés politiquement, dans le cadre d'un turnover régulier évitant ainsi les rentes de situation et la professionnalisation des fonctions électives ;

3. Modifiant les feuilles de route fondées sur une gestion court-termiste au résultat, une course sans fin au contrôle et à la surveillance, ainsi qu'à la procédure normative automatisée fliquant constamment le citoyen tout en récompensant anormalement les acteurs, agents, élus, parlementaires, responsables, usant et abusant de pratiques dures, coercitives, autoritaristes, directives, unilatérales.

4. Favorisant l'efficacité des solutions locales apportées aux citoyens par les personnels systémisés, en valorisant toutes les applications inventives mises en place dans l'écoute, l'agilité, la rapidité, la personnalisation des réponses apportées ;

5. Évitant le piège habituel de l'entonnoir démocratique qui impose de choisir uniquement dans un 2D décisionnel (au lieu de 4 options possibles dans un prorata légalisé de votes oui/non, abstention/vote nul) et/ou dans le cadre d'une offre politique restreinte, manœuvrée du départ à la fin en sous-main par les partis dominants en place, les forces de l'argent.

La conversion évolutionnaire permet de rompre définitivement avec tous les filtres conservateurs en collectivité qui rendent l'évolution des conditions humaine, citoyenne et sociétale lente, laborieuse, stagnante, petit bras, petit pas, en agissant constamment sur les leviers de la peur, de la prudence, de l'inhibition mentale, du blocage psychologique, du raidissement intellectuel, de la souffrance sociale à supporter. De ce point de vue, la conversion évolutionnaire est bien plus importante et décisive sur le fond sociétal, que toute forme unitaire et ciblée de conversion politique, écologique, consumériste, industrielle, économique ou autre..., par sa capacité à les unifier ensemble dans une recherche d'efficacité globale. Elle est la seule véritable évolution sociétale des temps modernes qui puisse être favorable à tous, au même moment, en satisfaisant un maximum d'attentes citoyennes tout en évitant la division sociale, la concurrence dans les enjeux, la domination des uns sur les autres, les fausses croyances infantilisantes et toxiques. **Aussi, qu'est-ce qu'on attend collectivement pour être heureux ?**

Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : www.societhon.com
Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com